

Faculté de théologie



Étude des personnages dans la péricope du paralytique pardonné et guéri en Mc 2,1-12

Mémoire présenté par **Benoît Lemestrez**

en vue de l'obtention du
diplôme de Master en Études Bibliques,
finalité approfondie

Promoteur : Professeur Geert Van Oyen

Année académique 2012-2013

À mon épouse Anne-Catherine

La meilleure

Je remercie Jésus-Christ.

Je remercie ma maman, pour sa générosité et ses nombreux encouragements.

Je remercie mes frères et ma sœur pour leur soutien et leur amour.

Je remercie mes beaux-parents pour leur soutien et leur générosité.

Je remercie mon beau-frère et mes belles sœurs pour leur soutien.

Je remercie ma belle-mère pour les traductions des textes allemands.

Je remercie mon promoteur, le professeur Geert Van Oyen, pour sa disponibilité, ses conseils et sa patience.

Je remercie les professeurs Camille Focant et Didier Luciani pour leur disponibilité.

Je remercie les secrétaires de la Faculté de théologie, Mesdames Pascale Hoffmann et Anne-Monique Staes-Polet pour leur grande amabilité.

Je remercie le professeur Martin Webber pour ses encouragements.

Enfin, je remercie mon épouse pour son amour, son soutien indéfectible durant mes études, pour les sacrifices qu'elle a acceptés et pour la confiance qu'elle me manifeste. Qu'elle puisse trouver dans ces mots toute ma gratitude.

Contenu

Contenu.....	4
Introduction.....	6
1. But et intérêt du travail.....	6
2. Bref historique de la recherche exégétique et légitimité de l'analyse narrative dans Marc.....	7
Premier chapitre :.....	12
Délimitation et unité de la péricope.....	12
1. Introduction.....	12
2. Contexte de la péricope.....	12
3. Délimitation de la péricope.....	14
3.1. Premier découpage 2,1-13.....	15
3.2. Deuxième découpage 2,1-12.....	16
4. Unité de la péricope.....	20
4.1. Marc 2,1-12 et l'histoire de la tradition.....	20
4.2. Hypothèse en faveur d'une unité littéraire de Marc 2,1-12.....	23
5. Notes textuelles.....	27
6. Conclusion.....	31
Deuxième chapitre :.....	33
Théorie narrative des personnages.....	33
1. Introduction.....	33
2. Présentation des personnages dans l'évangile de Marc.....	33
2.1. Dieu.....	34
2.2. Jésus.....	35
2.3. Les adversaires.....	38
2.4. Les personnages secondaires.....	43
2.5. La foule.....	47
3. Les théories de la gestion des personnages.....	49
4. Classification des personnages.....	52
5. Le schéma actantiel.....	54
6. La construction des personnages.....	55
6.1. L'influence du narrateur.....	55
6.2. Présentation du point de vue évaluatif.....	58
7. Le cadre.....	62
7.1. Le cadre géographique et topographique.....	62

7.2. Le cadre social.....	64
7.3. Le cadre religieux	66
8. Conclusion.....	67
Troisième chapitre :	71
Application de la théorie narrative sur Mc 2,1-12	71
1. Introduction	71
2. Classification des personnages	71
2.1. Nombre	71
2.2. Degré de présence.....	72
2.3. Traits constitutifs	73
3. Schéma actantiel.....	74
3.1. Le schéma actantiel dans le macro-récit.....	74
3.2. Le schéma actantiel dans le micro-récit	76
4. Le point de vue évaluatif.....	78
4.1. Point de vue idéologique	79
4.2. Point de vue phraséologique.....	79
4.3. Point de vue spatial.....	84
4.4. Point de vue temporel.....	87
4.5. Point de vue psychologique	88
5. Conclusion.....	89
Conclusion	92
Bibliographie	99
1. Instruments de travail	99
2. Monographies et commentaires.....	99
3. Articles	103

Introduction

1. BUT ET INTÉRÊT DU TRAVAIL

Dans le cadre de notre travail de fin d'études, une multitude de thèmes ont attiré notre attention. Cependant, c'est l'évangile de Marc qui a finalement été retenu, principalement pour le caractère plus humain du Jésus qu'il présente. Son respect envers les plus faibles de la société suscitait en effet depuis longtemps notre curiosité. Notre deuxième intérêt se situe dans l'approche exégétique qu'est l'analyse narrative des textes bibliques. Le questionnement que nous adressons au récit nous a spontanément attiré vers les outils de l'analyse narrative. Il est utile de signaler que nous ne suivrons pas un théoricien en particulier, mais que nous tenterons de tirer profit des contributions des différents théoriciens de ce type d'analyse. C'est donc la conjugaison de ces deux pôles qui nous a poussé à étudier plus spécifiquement un récit dans le second évangile, à savoir Mc 2,1-12.

Notre but sera d'étudier les personnages dans la péricope du paralytique pardonné et guéri de Mc 2,1-12. Pour atteindre notre objectif, nous avons construit notre travail en trois chapitres.

Dans le premier chapitre, nous commencerons par situer notre récit dans son contexte. Ensuite, puisque deux hypothèses se côtoient quant à la délimitation de notre péricope, nous trancherons en faveur de celle qui nous paraîtra la plus pertinente. Nous examinerons alors s'il est envisageable d'appréhender Mc 2,1-12 comme une unité. Enfin, pour terminer, nous établirons le texte de notre péricope.

Dans le deuxième chapitre, nous étudierons la théorie narrative des personnages. Nous commencerons par une présentation des différents personnages qui apparaissent dans Mc 2,1-12. Puis, nous ferons un tour d'horizon des différentes théories de la gestion des personnages à travers l'histoire. Nous exposerons la théorie sur la classification de ceux-ci et étudierons leur rôle dans un récit suivant les modalités du schéma actantiel. Nous poursuivrons ensuite avec l'étude de la construction des personnages. Pour ce faire, d'une part, nous examinerons l'influence du narrateur et, d'autre part, nous exposerons la théorie du point de vue évaluatif. Enfin, à l'issue de ce deuxième chapitre, nous présenterons le cadre du récit.

Dans le troisième chapitre, nous mettrons en pratique la théorie narrative des personnages. Nous commencerons par procéder à la classification des personnages de Mc 2,1-12. Ensuite, nous étudierons leur rôle dans les macro-récit et micro-récit via le schéma actantiel de Greimas. Pour terminer, nous présenterons le point de vue évaluatif dans Mc 2,1-12, en envisageant ses quatre niveaux : idéologique, phraséologique, spatio-temporel et psychologique. Afin d'enrichir l'analyse de notre péricope, nous ferons aussi des liens avec deux autres récits de l'évangile de Marc, à savoir 5,25-34 et 10,46-52.

2. BREF HISTORIQUE DE LA RECHERCHE EXÉGÉTIQUE ET LÉGITIMITÉ DE L'ANALYSE NARRATIVE DANS MARC.

Durant plusieurs siècles, le second évangile a été quelque peu déprécié par les exégètes, et cela pour de multiples raisons¹. Tout d'abord, l'évangile de Marc est plus court que ceux de Matthieu, Luc et Jean. En effet, contrairement à Matthieu et Luc, Marc est silencieux sur la naissance et l'enfance de Jésus, ainsi que sur l'« apparition du Ressuscité »² ; d'autre part, il accorde peu d'importance aux paraboles et aux discours du Christ. Une autre raison du désintérêt pour Marc est qu'il est écrit dans un grec populaire de qualité médiocre³. Selon Étienne Trocmé, ce que son auteur offre à lire : « c'est la transcription brute de la langue parlée que, faute de formation rhétorique et littéraire, il n'était pas capable de polir, comme Matthieu et Luc le feront, chacun à sa façon »⁴. Enfin, cet évangile est peu cité et peu commenté par les Pères de l'Église⁵. En effet, les autres évangiles, plus conséquents, ont été préférés. Pierre Murlon Beernaert attire l'attention sur cet état de fait : « Il faut souligner que Marc ne fut guère employé dans la liturgie ou la catéchèse des premiers siècles : cet évangile contenait peu de récits qui ne se retrouvaient pas dans les autres synoptiques, Matthieu et Luc ; il a donc été négligé »⁶. De plus, saint Augustin tenait l'évangile de Marc comme un simple résumé de Matthieu⁷ et cette hypothèse était bien

¹ Cf. F. BASSIN, *L'évangile de Marc*, p. 13.

² É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 16.

³ Cf. M-J. LAGRANGE, *Évangile selon Saint Marc*, p. lxxiii.

⁴ É. TROCMÉ, *L'évangile selon saint Marc*, p. 7.

⁵ Cf. P. MOURLON BEERNAERT, *Saint Marc*, p. 143.

⁶ P. MOURLON BEERNAERT, *Saint Marc*, p. 141.

⁷ Cf. W. R. TELFORD, *The theology of the gospel of Mark*, p. 215.

attestée dans l'église primitive⁸. Tout cela a entraîné un certain dédain pour cet évangile durant des siècles. Cependant, depuis un certain temps, la situation a évolué.

C'est au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle que les choses ont commencé à changer à cause du « problème des sources des évangiles »⁹. En effet, ce fut la naissance de ce qu'on a appelé la critique des sources (*Literarkritik*). Lors de son émergence, cette méthode d'investigation portait le nom de « critique littéraire ». Ce patronyme est aujourd'hui évité à cause de l'apparition des récentes analyses littéraires. Comme le signale Élisabeth Parmentier, « aussi la critique des sources fut-elle appelée d'abord, au XVIII^e siècle, "critique littéraire", terme aujourd'hui évité pour ne pas introduire de confusion avec les autres étapes de la méthode ainsi qu'avec les méthodes "d'analyse littéraire" du modèle structural »¹⁰. On nomme aussi la critique des sources l'« ancienne critique littéraire »¹¹. Depuis les recherches de Griesbach, en 1776, les évangiles de Matthieu, Marc et Luc ont reçu le nom de « synoptiques »¹², parce que « leur grande proximité permet de les voir ensemble »¹³. Le but de la critique des sources est d'essayer « de déterminer des dépendances littéraires éventuelles entre ces trois évangiles et de préciser, le cas échéant, comment elles ont pu s'établir »¹⁴.

C'est en Europe, principalement en Allemagne, que la recherche s'est approfondie pour arriver finalement à un certain consensus qui est « la théorie des deux sources »¹⁵. Cette théorie défend l'hypothèse selon laquelle l'évangile selon Marc serait l'évangile le plus archaïque. Dès lors, il aurait été utilisé avec une autre source hypothétique, nommée « Q » comme source principale pour la rédaction de l'évangile de Matthieu et de Luc¹⁶. Du reste, cette source « Q », qui contient des paroles de Jésus et est également nommée « *Source des Logia* », demeure essentielle « pour rendre compte des matériaux semblables en Matthieu et en Luc et qui ne se retrouvent pas en Marc »¹⁷.

Suite à l'apparition de la théorie des deux sources, les exégètes ont donc commencé à se préoccuper du deuxième évangile. « Ce n'est cependant pas comme œuvre littéraire qu'il

⁸ Cf. R. T. FRANCE, *The gospel of Mark*, p. 39.

⁹ P. GUILLEMETTE et M. BRISBOIS, *Introduction aux méthodes historico-critiques*, p. 254.

¹⁰ E. PARMENTIER, *L'écriture vive*, p. 91. Sur le problème de ces termes, voir aussi G. VAN OYEN, *De studie van de Marcusredactie in de twintigste eeuw*, p. 13-21.

¹¹ N. R. PETERSON, « *LITERARKRITIK* », p. 935.

¹² F. F. BRUCE, *The history of New Testament study*, p. 38.

¹³ D. MARGUERAT, *Le problème synoptique*, p. 11.

¹⁴ H. CONZELMANN et A. LINDEMANN, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, p. 98.

¹⁵ J. RICHES, *A century of New Testament study*, p. 2.

¹⁶ Cf. C. A. EVANS, *Source, form and redaction criticism*, p. 20.

¹⁷ G. BONNEAU, *Stratégies rédactionnelles*, p. 18.

est lu, mais comme document dont il convient d'extraire les traditions supposées "authentiques", pouvant servir à la reconstruction du personnage historique de Jésus »¹⁸.

Selon Élian Cuvillier, un véritable intérêt concernant l'investigation scientifique du deuxième évangile est apparu au début du XX^e siècle. L'instigateur de ce nouvel engouement pour l'évangile de Marc est William Wrede¹⁹. En effet, en 1901, cet exégète publia une monographie capitale pour la recherche sur le second évangile²⁰. En dépit du fait qu'elle n'a jamais fait l'unanimité, c'est principalement son hypothèse du secret messianique qui marque un moment décisif dans la recherche²¹. Cette théorie défend l'idée que plusieurs indices littéraires présents dans le second évangile laissent penser que la messianité du Christ devait être révélée après sa mort²².

Bassin, quant à lui, met en avant une autre étape importante dans le regain d'intérêt pour Marc, celle de la *Formgeschichte*²³. On situe son apparition vers 1920²⁴. Influencés par les travaux de Karl Ludwig Schmidt²⁵, ce sont surtout Martin Dibelius²⁶ et Rudolf Bultmann²⁷ qui ont développé cette méthode d'investigation²⁸. Selon Guillemette et Brisbois, « ces chercheurs ont essayé de rejoindre l'évangile prêché dans les communautés primitives en examinant les genres littéraires qui ont servi de moules aux différents passages des évangiles synoptiques. Cette recherche voulait combler le vide qui existait entre l'événement-Jésus et la parution du premier évangile »²⁹. Ces érudits ont donc séparé des unités de la tradition orale (les paraboles, les récits de guérison, etc.) afin d'en étudier la forme. Puis, « ils ont postulé un [...] *Sitz im Leben* dans lequel cette tradition pourrait être utilisée et ils ont cherché des preuves d'embellissement ou développement au-delà de la forme basique du matériel »³⁰. Autrement dit, la quête de la *Formgeschichte* est de reconstituer la forme, ainsi que le *Sitz im Leben*, de la tradition pour être en mesure d'interpréter correctement le texte.

¹⁸ É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 17.

¹⁹ Cf. É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 17 ; pour une présentation plus complète de la thèse de Wrede, on pourra consulter Sylvie de VULPILLIÈRES, *Nature et fonction des injonctions au silence*, p.3-17.

²⁰ Cf. G. VAN OYEN, *Lire l'évangile de Marc comme un roman*, p. 14.

²¹ Cf. W. WREDE, *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien*, 1901.

²² Cf. C. FISCHER, *Les disciples dans l'évangile de Marc*, p. 10.

²³ Cf. F. BASSIN, *L'évangile de Marc*, p. 21.

²⁴ Cf. P. GUILLEMETTE et M. BRISBOIS, *Introduction aux méthodes historico-critiques*, p. 320.

²⁵ Cf. K. Ludwig SCHMIDT, *Der Rahmen der Geschichte Jesu*, 1919.

²⁶ Cf. M. DIBELIUS, *Die Formgeschichte des Evangeliums*, 1919.

²⁷ Cf. R. BULTMANN, *Die Geschichte der synoptischen Tradition*, 1921.

²⁸ Cf. G. BONNEAU, *Stratégies rédactionnelles*, p. 20.

²⁹ P. GUILLEMETTE et M. BRISBOIS, *Introduction aux méthodes historico-critiques*, p. 320.

³⁰ R. A. CULPEPPER, *Mark*, p.9.

Ensuite, au milieu du ^{xx}^e siècle, la méthode dénommée « critique rédactionnelle » a considéré l'œuvre de l'évangéliste Marc dans son intégralité, et non plus uniquement pour des petites parties de texte isolées³¹. Elle a tenté de discerner quelles étaient les intentions théologiques du rédacteur final de l'évangile. Pour Cuvillier, « l'évangile de Marc est alors considéré comme l'œuvre d'un théologien dont les idées se font surtout connaître dans la façon dont il retravaille ses sources »³².

Puis, vers la fin du ^{xx}^e siècle, des exégètes se sont doucement tournés vers des méthodes dites « synchroniques ». Ces méthodes de lecture ont pour but de lire le texte dans son état final de rédaction³³. C'est aux alentours des années 70-80, en Amérique du Nord, que des biblistes ont commencé à s'intéresser aux méthodes d'investigation littéraire. C'est dans ces années-là également qu'on a commencé à utiliser le terme « critique littéraire » ou « *literary criticism* » pour de nouveaux courants qui appliquent les règles de la critique littéraire générale aux textes bibliques³⁴. En 1982, David Rhoads et Donald Michie ont publié un ouvrage d'analyse narrative sur l'évangile de Marc³⁵. Ces deux érudits ont été les premiers à offrir une analyse narrative complète de cet évangile³⁶. Ensuite, d'autres publications concernant les synoptiques et le livre des Actes ont été éditées³⁷. Depuis, l'intérêt pour cette méthode n'a fait que croître et de nombreux travaux sont apparus en bibliothèque³⁸.

Peu connue en Europe dans les années 80, cette analyse narrative des textes bibliques, en particulier de l'évangile de Marc, suscite depuis les années 90 un certain enthousiasme³⁹. En effet, durant cette décennie, plusieurs introductions à l'analyse narrative

³¹ Cf. D. S. DOCKERY, *New Testament interpretation*, p. 57.

³² É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 18.

³³ Cf. G. VAN OYEN, *Repetitious style and the interpretation*, p. 112.

³⁴ Cf. G. VAN OYEN, *De studie van de Marcusredactie*, p. 281.

³⁵ Cf. D. RHOADS et Donald MICHIE, *Mark as a story : an introduction to the narrative*, 1982.

³⁶ Cf. Y. BOURQUIN, *Marc, une théologie de la fragilité*, p. 28.

³⁷ Voici une liste non exhaustive des œuvres majeures qui ont contribué au développement de l'analyse narrative outre-Atlantique dans les années 80 : J. D. KINGSBURY, *The christology of Mark's gospel*, 1983 ; A. CULPEPPER, *Anatomy of the fourth gospel : a study in literary design*, 1983 ; J. D. KINGSBURY, *Matthew as a story*, 1986 ; R. TANNEHILL, *The narrative unity of Luke-Act : a literary interpretation, volume 1 : the gospel according to Luke*, 1986 ; R. TANNEHILL, *The narrative unity of Luke-Act : a literary interpretation, volume 2 : the Acts of the apostles*, 1990.

³⁸ Pour plus d'informations bibliographiques sur l'analyse narrative marciennne jusqu'en 1991, on peut consulter M. A. POWELL (éd.), *The bible and modern literary criticism*, p. 286-308. Pour d'autres informations bibliographiques jusqu'en 2006, on pourra également consulter W. R. TELFORD, *Writing on the gospel of Mark*, p. 391-412.

³⁹ Pour davantage d'informations bibliographiques à propos de l'analyse narrative des textes bibliques sur Marc et la Bible en général de 1995 à 2001, on peut consulter avec bonheur : Y. BOURQUIN, *Bibliographie de contributions récentes en analyse narrative*, p. 79-93.

ont vu le jour sur notre continent⁴⁰. En outre, dans ces années-là, certains exégètes « précurseurs de la méthode » appliquaient déjà l'analyse narrative aux textes bibliques⁴¹.

Enfin, en 2000, des exégètes motivés par ce type de lecture ont créé un réseau nommé RRENAB, « Réseau de recherche en narratologie et Bible »⁴². Le RRENAB organise depuis 2002 des colloques internationaux sur l'analyse narrative⁴³. Ce réseau est la preuve la plus patente de l'intérêt que le monde francophone théologique accorde aujourd'hui à l'analyse narrative⁴⁴, intérêt confirmé par Didier Luciani : « Les procédures de l'analyse narrative appliquées à la Bible n'ont plus à prouver leur efficacité »⁴⁵.

⁴⁰ Voici une liste non exhaustive de quelques exemples : J. P. FOKKELMAN, *Vertelkunst in de bijbel*, 1995 ; D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, 2009 ; J-L. SKA, J-P. SONNET et A. WÉNIN, *L'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament*, 1999.

⁴¹ Voir, par exemple, C. FOCANT, *Mc 7,24-31 par. Mt 15,21-29 : critique des sources et/ou étude narrative*, p. 60-74 ; G. VAN OYEN, *De summaria*, p. 129-227.

⁴² Voir <http://www2.unil.ch/rrenab/accueil.html> (page consultée le 30 décembre 2011).

⁴³ Le premier colloque s'est déroulé à Lausanne en 2002, le deuxième en 2004 à Louvain-la-Neuve, le troisième, en 2006 à Paris, le quatrième en juin 2008 à Québec, le cinquième en juin 2010 à Lausanne et le sixième en mai 2012 à Louvain-la-Neuve.

⁴⁴ Pour une bibliographie de l'analyse narrative, on peut consulter : <http://www2.unil.ch/rrenab/publications.html> (page consultée le 30 décembre 2011).

⁴⁵ Didier LUCIANI, *De 5000 à 1*, p. 586.

Premier chapitre : Délimitation et unité de la péricope

1. INTRODUCTION

Dans ce premier chapitre, nous commencerons par situer notre péricope dans son contexte. Cela a son importance puisque Mc 2,1-12 fait partie d'un ensemble de cinq récits qui dévoilent les adversaires de Jésus. Puis, nous délimiterons notre péricope : il y a deux positions quant à cette délimitation ; nous trancherons en faveur de celle qui nous paraîtra la plus pertinente. Ensuite, nous étudierons succinctement l'unité de la péricope. Pour l'histoire de la tradition, la péricope qui fait l'objet de notre attention est composée d'un récit de guérison et d'une controverse ; nous examinerons donc s'il est envisageable d'appréhender Mc 2,1-12 comme une unité. Enfin, nous établirons le texte de notre péricope avant de procéder à l'investigation de celle-ci.

2. CONTEXTE DE LA PÉRICOPE

Dans le premier chapitre de l'évangile de Marc, Jésus n'a pas rencontré d'adversaire humain. En bref, il proclame la parole et pose des actes de guérisons⁴⁶. Selon Joel Marcus, sa relation avec les humains peut être qualifiée d'idyllique⁴⁷. Il n'en va pas de même dans le chapitre deux et une partie du chapitre trois. En effet, des antagonistes vont progressivement apparaître dans la narration. En fait, le Christ va être victime de cinq offensives de la part des pharisiens et des scribes⁴⁸. Comme le montre le schéma ci-dessous, Mc 2,1-12 fait partie d'un ensemble de cinq récits qui dévoilent les adversaires de Jésus⁴⁹. Ce fait est souligné, entre autres, par Élian Cuvillier : « L'ensemble ainsi découpé (2,1-3,6) se compose de cinq péricopes (2,1-12 ; 2,13-17 ; 2,18-22 ; 2,23-28 ; 3,1-6) qui ont en commun de mettre en scène, comme principaux interlocuteurs et adversaires de Jésus, des responsables religieux (scribes

⁴⁶ Cf. I. PARLIER, *L'autorité qui relève de la foi et l'incrédulité : Marc 2/1-12*, p. 243.

⁴⁷ Cf. J. MARCUS, *Mark 1-8 : a new translation with introduction and commentary*, p. 212.

⁴⁸ Cf. G. VAN OYEN, *Het evangelie volgens Marcus*, p. 518.

⁴⁹ Notons que Mc 2,1-12 est la première péricope de la série.

et pharisiens) »⁵⁰. Notre péricope fait donc partie d'une structure concentrique qui est schématisée ainsi par Camille Focant⁵¹ :

A 2,1-12 Guérison Protestation : dans leurs cœurs Acteur : Jésus <i>Motif : remise des péchés</i> <i>Adversaires : scribes</i>	A' 3,1-6 Guérison Protestation : en silence (cœurs endurcis) Acteur : Jésus <i>Motif : violation du sabbat</i> <i>Adversaires : pharisiens</i>
B 2,13-17 Manger avec des pécheurs Protestation : aux disciples contre Jésus Acteurs : Jésus et les disciples <i>Motif : avec des pécheurs</i> <i>Adversaires : scribes</i>	B' 2,23-28 Manger des épis glanés un jour de sabbat Protestation : à Jésus contre les disciples Acteurs : les disciples <i>Motif : violation du sabbat</i> <i>Adversaires : pharisiens</i>
C 2, 18-22 Pas d'occasion Protestation : à Jésus contre les disciples Acteurs : les disciples <i>Motif : absence de jeûne</i> <i>Adversaires : « on » (pluriel impersonnel)</i>	

Dans ce tableau, Focant souligne que les trois mentions « guérison, protestation et acteur » mettent en valeur les rapprochements existant entre, d'une part, A et A' et, d'autre part, B et B'⁵². Les récits A et A', qui délimitent l'ensemble, sont des récits de guérison dans lesquels « Jésus est l'acteur principal et les protestations ne sont pas exprimées publiquement, mais restent dans les cœurs ».⁵³ Le thème des récits B et B' est l'attitude du Messie et de ses disciples face à des aliments. Ici, par contre, les antagonistes font connaître leur désaccord de manière audible.

D'autre part, on peut aussi remarquer certains parallélismes entre les péricopes A et B, de même qu'entre A' et B'. Les deux premières sont, en effet, marquées par le thème du péché, se déroulent dans une maison et, dans les deux récits, les opposants sont des scribes. Les péricopes A' et B', quant à elles, sont marquées par le thème du sabbat et les opposants sont des pharisiens.

Selon Focant, le récit C occupe donc la place « centrale de la structure ». Pour cet exégète, ce récit est bien agencé entre B et B' car il y est question d'alimentation en rapport

⁵⁰ É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 50

⁵¹ Cf. C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 104. Soulignons que l'auteur s'inspire des travaux de Joana Dewey. (J. DEWEY, *The literary structure*, p. 394-401.)

⁵² Dans cette partie, nous nous inspirons de C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 104-105.

⁵³ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 104.

avec les disciples de Jésus. En outre, Cuvillier y voit une première clé de lecture : « la présence de l'époux eschatologique au milieu des siens »⁵⁴. Cette clé de lecture est confirmée par Focant⁵⁵. Cependant, il y a un deuxième climax qui se situe dans le récit A', celui de vouloir tuer Jésus. « La clé de lecture du groupe des controverses pourrait donc bien être double et se trouver à la fois dans la péricope centrale ainsi que dans celle qui clôturait cet ensemble de polémiques »⁵⁶.

3. DÉLIMITATION DE LA PÉRICOPE

Après avoir situé notre péricope dans son contexte, nous allons maintenant la délimiter. Selon Jean-Louis Ska, la délimitation d'une péricope est l'un des premiers pas à effectuer lorsqu'on veut étudier un texte⁵⁷. Or, la nôtre est découpée de plusieurs façons par les spécialistes. Une très grande majorité d'exégètes la délimite du verset 1 au verset 12⁵⁸. D'autres spécialistes, moins nombreux, optent pour un autre découpage. Selon ces derniers, le récit débute au verset 1 et se termine au verset 13⁵⁹.

⁵⁴ É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 51.

⁵⁵ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 105.

⁵⁶ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 105.

⁵⁷ Cf. J.-L. SKA, « Nos pères nous ont raconté ». *Introduction à l'analyse des récits de l'Ancien Testament*, p. 7.

⁵⁸ Cf. J.-M. BABUT, *Actualité de Marc*, p. 27-31 ; F. BASSIN, *L'évangile de Marc*, p. 104 ; M.-É. BOISMARD, *L'évangile de Marc sa préhistoire*, p. 72-78 ; G. BONNEAU, *Stratégies rédactionnelles et fonctions*, p. 50 ; N. CASALINI, *Lettura di Marco. Narrativa, esegetica, theologica*, p. 89-90 ; A. YARBRO COLLINS, *Mark*, p. 181 ; R. A. CULPEPPER, *Mark*, p. 76 ; É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 50 ; J. DEWEY, *Markan public debate : literary technique, concentric structure, and theology in Mark 2 :1-3 :6*, p. 66 ; C. FOCANT, *Les implications du nouveau dans le permi*, p. 127-147 ; C. FOCANT, *Le rôle des personnages secondaires en Marc*, p. 120 ; R. T. FRANCE, *The gospel of Mark. A commentary on the greek text*, p. 121 ; J. GNILKA, *Das Evangelium nach Markus*, p. 95 ; R. A. GUELICH, *Mark 1-8:26*, p. 81 ; R. H. GUNDRY, *Mark : a commentary on his apology for the cross*, p. 110 ; M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon Saint Marc*, p. 32 ; S. LÉGASSE, *L'évangile de Marc*, t.1, p. 164 ; D. LÜHRMANN, *Das Markusevangelium*, p. 55 ; A. MALINA, *Gli scribi nel vangelo di Marco*, p. 72 ; B. J. MALINA et R. L. ROHRBAUGH, *Social-science commentary on the synoptic gospel*, p. 186 ; C.S MANN, *Mark. A new translation with introduction and commentary*, p. 221 ; J. MARCUS, *Mark 1-8*, p. 215 ; C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 78-79 ; F. J. MOLONEY, *The gospel of Mark*, p. 60 ; I. PARLIER, *L'autorité qui relève de la foi et l'incrédulité*, p. 243-247 ; R. PESCH, *Das Markusevangelium*, p. 151 ; N. R. PETERSEN, "Point of view", p. 99-100 ; P. ROLIN, *Les controverses dans l'évangile de Marc*, p. 32 ; H. N. ROSKAM, *The purpose of the gospel of Mark*, p. 148 ; W. SCHMITHALS, *Das Evangelium nach Markus*, p. 148 ; B. STANDAERT, *Évangile selon Marc. Commentaire. Première partie*, p.191 ; M. TAIT, *Jesus, the divine bridegroom, in Mark 2:18-22*, p. 93-98 ; V. TAYLOR, *The gospel according to St Mark*, p. 191 ; W. R. TELFORD, *The theology of the gospel of Mark*, p. 45 ; É. TROCMÉ, *L'évangile de Marc*, p. 63-64 ; H. VAN DER LOOS, *The miracles of Jesus*, p. 440-449 ; B. VAN IERSEL, *Marcus. Uitgelegd aan andere lezers*, p. 137-138 ; G. VAN OYEN, *De summaria*, p. 63.

⁵⁹ J. DELORME, *L'heureuse annonce selon Marc : lecture intégrale du deuxième évangile I*, p. 163-164 ; J. DELORME, *Au risque de la parole. Lire les évangiles*, p. 35-36 ; A. DELZANT, *Ecouter la parole (Marc 2, 1-13)*, p. 64 ; C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 107.

3.1. Premier découpage 2,1-13

Delorme défend et explique ce deuxième découpage⁶⁰. Selon lui, les versets 1-2 et le verset 13b se rapprochent par la concordance d'indices textuels. Premièrement, l'exégète souligne un lien entre les versets 1 et 13. Dans le verset 1, Jésus entre (« εἰσερχομαι ») de nouveau (« πάλιν ») à Capharnaüm, et dans le verset 13, il sort (« ἐξῆλθεν ») de nouveau (« πάλιν ») au bord de la mer. On remarque donc une certaine logique dans le mouvement de Jésus : au début du récit, il entre dans un endroit et, à la fin, il en sort. Deuxièmement, aux versets 2 et 13, il est question d'une foule. En effet, le verset 1 mentionne un rassemblement (« συνήχθησαν πολλοί ») et, au verset 13, il est question d'une foule qui vient à Jésus (« ὁ ὄχλος »). Enfin, dans les versets 2 et 13, Delorme souligne « une activité de parole » destinée à la foule⁶¹. Au verset 2, Jésus « disait la parole à la foule » (« ἐλάλει αὐτοῖς τὸν λόγον ») et, au verset 13, « il enseignait la foule » (« καὶ ἐδίδασκεν αὐτούς »). Ces convergences textuelles sont soulignées par Delorme sous la forme schématique que voici⁶² :

Entrée de Jésus + affluence + activité de parole
 Entrée du paralysé
 « Jésus dit au paralysé » : rémission des péchés
 Scribes : « Pourquoi ? »
 « remettre les péchés » (pouvoir de Dieu)
 Jésus : « Pourquoi ? »
 « dire » : rémission
 « ou dire » : guérison
 « remettre les péchés » (autorité du Fils de l'homme)
 « il dit au paralysé » : guérison
 Sortie du paralysé guéri
 Sortie de Jésus + affluence + activité de parole

En outre, au verset 10, le paralytique profite des bienfaits de l'autorité du Fils de l'Homme. Sa vie est complètement bouleversée à cause de sa rencontre avec Jésus. Cependant, il n'est pas le seul à en profiter. C'est aussi le cas de la foule. En effet, au début du récit, celle-ci est simplement présente dans le paysage de la narration et elle ne fait rien. Mais, à l'issue du récit, au verset 12, elle s'émerveille du miracle et rend gloire à Dieu. Pour

⁶⁰ Cf. J. DELORME, *Au risque de la parole* [voir n.15], p. 37-38.

⁶¹ Cf. J. DELORME, *Au risque de la parole* [voir n.15], p. 37.

⁶² Cf. J. DELORME, *Au risque de la parole* [voir n.15], p. 37.

Delorme, « cela explique l'unanimité de “ toute la foule ” qui vient vers Jésus au bord de la mer (v. 13) »⁶³.

3.2. Deuxième découpage 2,1-12

Quoique la proposition de Delorme soit pertinente et défendable, il existe, comme nous l'avons stipulé plus haut, un autre découpage qui fait débiter le récit au verset 1 et qui termine ce récit au verset 12. On a vu que Delorme défendait un certain parallélisme textuel entre le verset 1 et le verset 13, et que l'exégète y percevait une sorte d'inclusion. Que la péricope débute au verset 1 ne fait aucun doute. Et il est tout aussi vrai qu'il existe des indices textuels qui tendent à rapprocher le verset 1 du verset 13. Cependant, pour Buetubela Balembo, la redondance du vocabulaire entre Mc 2,1 et 2,13 ne conduit pas nécessairement à une inclusion. Selon cet exégète, le « *πάλιν* » du verset 13 ne serait qu'un vocable de liaison qui aurait pour fonction de « relancer le récit »⁶⁴. En outre, l'adverbe « *πάλιν* » est un terme cher à Marc⁶⁵. En effet, il apparaît à vingt-huit reprises dans le second évangile et a pour fonction principale de relier un récit à ce qui le précède⁶⁶. En ce sens, Cuvillier fait remarquer que « Marc fait même une allusion claire à la première venue (« de nouveau ») »⁶⁷. Cela est confirmé par Marie-Émile Boismard⁶⁸. Quant à Robert Guelich, il souligne que l'adverbe « *πάλιν* » est fréquemment utilisé par Marc au commencement d'un récit dans le but de renvoyer à un endroit ou un événement antérieur (2,13 ; 3,1 ; 4,1 etc)⁶⁹.

Dès lors, il est possible de voir des parallélismes textuels entre les versets 1, 2 et 13 du chapitre deux et le chapitre un du second évangile.

3.2.1. Parallélismes entre 2,1-2 et 1,21-45

Ces relations sont surtout frappantes du verset 21 au verset 45 du premier chapitre de l'évangile de Marc. En 2,1, c'est la deuxième fois que Jésus se trouve à Capharnaüm (1,21). Ce retour de Jésus à Capharnaüm sert de liaison textuelle entre Mc 2,1-12 et les versets 21 à

⁶³ J. DELORME, *Au risque de la parole*, p. 36.

⁶⁴ Cf. B. BALEMBO, *La vocation de Lévi et le repas avec les pêcheurs (Mc 2,13-17)*, p. 51.

⁶⁵ Cf. V. TAYLOR, *The gospel according to St Mark*, p. 44.

⁶⁶ Cf. E. J. PRYKE, *Redactional style in the marcan gospel*, p. 97.

⁶⁷ Élian CUVILLIER, *L'évangile de Marc* [voir n.3], p. 52.

⁶⁸ Cf. M-É. BOISMARD, *L'évangile de Marc sa préhistoire*, p. 73.

⁶⁹ Cf. R. A. GUELICH, *Mark 1-8:26*, p. 84.

45 du premier chapitre⁷⁰. Du reste, c'est aussi la deuxième fois que Jésus se trouve dans une maison (1,29) et, comme dans le chapitre premier, une grande foule est présente près de lui (1,32.37.45). C'est aussi la deuxième fois que la foule se réunit devant la porte (1,33). Dans ce même verset, Benoît Standaert souligne un autre parallélisme avec le verset 2 du chapitre deux : les deux verbes utilisés par Marc concernant la foule sont similaires (« ἐπισυνάγω », « συνάγω »)⁷¹. Joanna Dewey enchérit sur cette corrélation d'indices textuels. Selon elle, des liens thématiques existent entre Mc 2,1-12 et la péricope de la guérison du paralytique en Mc 1,40-45⁷². Elle met cela en évidence, avec élégance, par l'utilisation de « mots crochets » et par une structure en chiasme que nous reproduisons ci-dessous⁷³.

1,45 τὸν λόγον, ὥστε μηκέτι... εἰσελθεῖν

2,1-2 εἰσελθὼν... ὥστε μηκέτι... τὸν λόγον

Elle souligne que « ὥστε μηκέτι » n'apparaît qu'à deux reprises chez Marc et que ce sont les deux premières occurrences du nom « λόγος ». Cette structure est également exploitée par d'autres spécialistes⁷⁴. La relation entre 1,40-45 et 2,1-12 est aussi complétée par Elizabeth Struthers Malbon. Bien qu'elle soit un peu longue, la citation qui suit nous semble pertinente dans ce contexte : « Dans le processus immédiat de l'écoute ou de la lecture de l'évangile de Marc, l'audience perçoit d'abord un écho de 1,40-45, la guérison du lépreux, dans le récit de 2,1-12, la guérison du paralytique. Dans l'un et l'autre cas, une personne souffrant d'un handicap physique sérieux vient à Jésus (ou est amené à lui), et cette rencontre aboutit à la restauration de la santé de l'individu, un personnage mineur qui donne l'exemple de la foi en la puissance de la guérison de Jésus. Dans le premier cas, la proclamation ouverte du lépreux semble créer une telle réputation à l'aide apportée par Jésus que celui-ci ne peut plus entrer ouvertement dans une ville (1,45), problème déjà signalé dans la narration (1,33.37). Dans le deuxième cas, le dialogue silencieux avec quelques scribes au sujet des paroles de pardon de Jésus au paralytique commence à mettre en exergue un conflit qui, auparavant, n'était encore qu'implicite (1,22 : « Car il les enseignait comme ayant autorité et non pas comme les

⁷⁰ Cf. R. A. STEIN, *Mark*, p. 116 ; A. Yarbro COLLINS, *Mark*, p. 184-187 ; É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 52-53 ; Robert A. GUELICH, *Mark 1-8:26*, p. 84 ; C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 82-83 ; B. VAN IERSEL, *Marcus. Uitgeleed aan andere lezers*, p. 138-139.

⁷¹ Cf. B. STANDAERT, *Évangile selon Marc commentaire. Première partie*, p. 192.

⁷² Cf. J. DEWEY, *Markan public debate*, p. 67.

⁷³ J. DEWEY, *Markan public debate*, p. 67.

⁷⁴ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 83 ; B. WITHERINGTON III, *The gospel of Mark*, p. 110 ; J. R. DONAHUE et Daniel J. HARRINGTON, *The gospel of Mark*, p. 93.

scribes ») et qui ne sera pleinement développé qu'en 3,6 (ils « tinrent conseil contre lui, en vue de le perdre »)⁷⁵.

Tous ces liens narratifs, ou textuels, nous poussent à relier Mc 2,1-2 avec Mc 1 plutôt qu'avec Mc 2,13 comme le fait Delorme.

3.2.2. Mc 2,1-2 comme sommaire

De surcroît, Van Oyen ajoute que Mc 2,1-2 sont un sommaire d'enseignement⁷⁶. Dans son évangile, Marc offre fréquemment des brefs sommaires de l'activité de Jésus⁷⁷. Ces sommaires ont pour but de résumer brièvement, d'une part, le message et les actions du Christ⁷⁸, d'autre part, la réaction populaire face à celles-ci⁷⁹. Leur rôle est de créer un pont entre deux récits⁸⁰. Ils ont, pour la plupart, une structure tripartite et un même ordre s'en dégage en général⁸¹ : premièrement, Jésus arrive quelque part ; deuxièmement, des gens s'assemblent autour de lui ; troisièmement, il pose un acte⁸². Ces trois éléments sont bien présents dans Mc 2,1-2. En effet, Jésus revient à Capharnaüm, un nombre important de gens se rassemblent et il dit la parole.

De plus, cette structure tripartite peut être complétée par trois autres données. En général, la venue de Jésus est exprimée à l'aoriste. C'est le cas dans notre texte : « εἰσελθών ». Le mouvement de la foule peut être exprimé au présent, à l'aoriste, à l'imparfait ou via une construction périphrastique. Dans le chapitre deux, l'arrivée de la foule est exprimée à l'aoriste (« συνήχθησαν »). Troisièmement, l'action de Jésus est exprimée à l'imparfait, ce qui est le cas au verset 2 (« ἐλάλει »).

Enfin, il arrive souvent que les sommaires jouent le rôle d'introduction pour une péricope ou une histoire miraculeuse⁸³. Il en est ainsi de notre péricope, les versets 1 et 2

⁷⁵ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 227.

⁷⁶ Pour ce point, nous nous basons surtout sur le travail de Geert VAN OYEN, *De summaria in Marcus*, p. 13. L'auteur se base sur les travaux de Wilhelm EGGER : Wilhelm EGGER, *Frohbotschaft und Lehre : die Sammelberichte des Wirkens Jesu im Markusevangelium* (Frankfurter theologische studien, 19), Francfort, Knecht, 1976.

⁷⁷ Cf. Wilhelm EGGER, *How to read the New Testament*, p. 146.

⁷⁸ Cf. R. J. ERICKSON, *A beginner's guide to New Testament exegesis*, p. 176.

⁷⁹ Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p.73.

⁸⁰ Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p.75

⁸¹ Cf. G VAN OYEN, *De summaria in Marcus*, p. 14-15.

⁸² Cf. G. VAN OYEN, *De summaria in Marcus*, p. 14-15.

⁸³ Cf. G. VAN OYEN, *De summaria in Marcus*, p. 23.

forment une introduction à la péricope de guérison du paralytique⁸⁴. Cet argument est renchéri par Légasse, Dewey et Marie-Émile Boismard⁸⁵.

3.2.3. Parallélisme entre 2,13-14 et 1,16-20

Concernant le verset 13, avec Patrice Rolin et William Telford, nous pensons également qu'il s'agit d'un sommaire⁸⁶. Les remarques faites pour les versets 1 et 2 peuvent donc être répétées ici : Jésus sortit de nouveau (« ἐξῆλθεν ») et son arrivée est exprimée à l'aoriste ; une foule se rassemble autour de lui et le mouvement de cette foule est exprimé à l'imparfait ; enfin, Jésus fait une action qui est exprimée à l'imparfait (« ἐδίδασκεν »). Ce verset joue aussi le rôle d'introduction de la péricope de l'appel d'un disciple (v.14)⁸⁷. Du reste, cette scène rappelle l'appel des disciples en Mc 1,16-20⁸⁸. Il y a d'ailleurs des parallélismes textuels frappants entre cette péricope et Mc 2,13-14. Premièrement, l'adverbe « πάλιν » renvoie à 1,16⁸⁹. Deuxièmement, « παρὰ τὴν θάλασσαν » nous replace au même verset et, de surcroît, c'est à cet endroit qu'eut lieu l'appel des premiers disciples⁹⁰. Enfin, la similitude de la structure verbale de 2,14 et 1,16 est frappante. En effet, « παράγων » et « εἶδεν » se retrouvent dans les deux versets⁹¹. Malbon met également en exergue ce parallélisme existant entre l'appel des quatre disciples en 1,16-20 et l'appel de Lévi en 2,13-14⁹².

Puisque le verset 13 est un sommaire et qu'il tient le rôle d'introduction pour la péricope 2,13-14, alors il ne peut faire partie de Mc 2,1-12. De plus, tous les liens narratifs entre 2,13 et 1,16 nous poussent à les mettre en parallèle. Nous ne retenons donc pas la délimitation de Delorme.

⁸⁴ Cf. G. VAN OYEN, *De summaria in Marcus*, p. 23.

⁸⁵ Cf. S. LÉGASSE, *L'évangile de Marc*, t.1, p. 165 ; J. DEWEY, *Markan public debate*, p. 67-68 ; M-É. BOISMARD, *L'évangile de Marc sa préhistoire*, p. 72.

⁸⁶ Cf. P. ROLIN, *Les controverses*, p. 49 ; W. R. TELFORD, *Mark*, p.75.

⁸⁷ Cf. G. VAN OYEN, *De summaria in Marcus*, p. 23.

⁸⁸ Cf. É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 59.

⁸⁹ Cf. G. VAN OYEN, *De summaria in Marcus*, p. 74.

⁹⁰ Cf. R. T. FRANCE, *The gospel of Mark*, p. 131.

⁹¹ Cf. R. A. GUELICH, *Mark 1-8:26*, p. 99.

⁹² Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 227.

3.2.4. Mise en clôture

Un dernier argument en faveur de la délimitation choisie mérite d'être pris en compte. L'analyse narrative utilise d'autres facteurs de clôture. Daniel Marguerat et Yvan Bourquin stipulent que la mise en clôture d'un récit peut être opérée par le narrateur via quatre paramètres : le temps, le lieu, la constellation des personnages et le thème⁹³. Si nous analysons Mc 2,1-12 à la lumière de ces paramètres, nous constatons tout d'abord que, en ce qui concerne le lieu, Jésus passe d'une maison (2,2) au bord de la mer (2,13). Ensuite, pour ce qui est de la constellation des personnages, il y a un net changement qui s'opère à partir du verset 13. En effet, en Mc 2,1-12, nous sommes en présence des six personnages suivants : les scribes, la foule, Dieu, Jésus, les quatre hommes et le paralytique. Ensuite, un autre récit débute avec une autre configuration de personnages : Jésus (13), une foule (13), Lévi (14), des collecteurs de taxes (15), les scribes des pharisiens (16), des pécheurs (16) et les disciples de Jésus (16). Pour terminer, en Mc 2,13, nous sommes en présence d'un nouveau thème, celui de la suivance (14). Cela nous pousse par conséquent à délimiter notre péricope du verset 1 au verset 12.

4. UNITÉ DE LA PÉRICOPE

4.1. Marc 2,1-12 et l'histoire de la tradition

Selon l'histoire de la tradition, la péricope qui fait l'objet de notre attention est composée d'un récit de guérison et d'une controverse⁹⁴. Cette hypothèse est défendue notamment par Rudolf Bultmann⁹⁵. Pour ce dernier, deux récits de genres littéraires différents auraient été combinés⁹⁶. Le récit de controverse (5b-10) aurait été ajouté au récit de miracle (1-5a et 11-12), lors d'une seconde mouture⁹⁷. L'exégète allemand ajoute que la controverse

⁹³ Cf. D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 43.

⁹⁴ Voir par exemple : C. FOCANT, *Les implications du nouveau dans le permis*, p. 130 ; G. MINETTE DE TILLESSE, *Le secret messianique dans l'évangile de Marc*, p. 116 ; É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 52 ; S. LÉGASSE, *L'évangile de Marc*, t.1, p. 164 ; P. ROLIN, *Les controverses*, p. 32.

⁹⁵ Plusieurs découpages ont été proposés par différents spécialistes. Voir par exemple : C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 78 ; R. BULTMANN, *L'histoire de la tradition synoptique*, p. 29-30.

⁹⁶ Cf. R. BULTMANN, *L'histoire de la tradition synoptique*, p. 29-30.

⁹⁷ Cf. R. BULTMANN, *L'histoire de la tradition synoptique*, p. 14-15.

n'a jamais existé de manière indépendante, mais a été composée pour le contexte de la communauté primitive⁹⁸.

Pour Rolin, qui suit le découpage de Bultmann⁹⁹, les deux récits sont tout à fait identifiables et détiennent une cohérence textuelle. Ils peuvent se décliner chacun en cinq parties¹⁰⁰.

Le cadre du récit de miracle se situe en 2,1-2. Ensuite, nous assistons à l'arrivée des hommes auprès de Jésus (3-4). Puis, aux versets 5b (a)¹⁰¹ et 11, Jésus prononce des paroles de guérison. Après vient l'authentification du miracle (12a). Enfin, en 12b, on peut voir le résultat que produit cette guérison sur la foule. Ce premier récit met en exergue la foi mise en œuvre par les différents acteurs, malgré les obstacles, afin que le paralytique soit guéri.

Concernant la structure du récit de controverse, nous suivrons, à nouveau, le schéma élaboré par Rolin¹⁰² :

- a. Un cadre, la première partie du récit de miracle (verset 1-5a) ;
- b. Une parole de Jésus motivant la controverse (verset 5b) ;
- c. La réaction critique de témoins (sous forme interrogative) (versets 6 et 7) ;
- d. Deux contre-questions de Jésus (versets 8 et 9) ;
- e. Une parole de transition (verset 10a) introduisant la suite du récit de miracle (versets 10b s.) et faisant de celui-ci la confirmation des paroles de Jésus.

⁹⁸ Cf. R. BULTMANN, *L'histoire de la tradition synoptique*, p. 15.

⁹⁹ Pour Rolin, le récit de miracle se situe en 1-5b et 11-12, et la controverse en 5b-10.

¹⁰⁰ Cf. P. ROLIN, *Les controverses*, p. 32.

¹⁰¹ Nous pensons que, par inadvertance, l'auteur a inséré ici une faute de frappe dans le manuscrit. En effet, suite à l'analyse de Rolin, nous pensons qu'il voulait dire « 5a ». Nous nous appuyons sur ces propos tenus plus loin dans son livre :

« Les analyses faites plus haut amènent à proposer l'hypothèse suivante :

- a. A l'origine de la péricope se trouve un récit typique de miracle mettant l'accent sur la foi de ceux qui viennent à Jésus (v.3-5a), et sur l'immédiateté de la guérison (v.12b) par la seule parole de Jésus (v.5a.11b).
- b. Dans un second temps, ce récit a été utilisé comme cadre d'une discussion composée de toute pièce sur le pardon des péchés (v.5b-10), et la possibilité pour les hommes de prononcer un tel pardon traditionnellement réservé à Dieu. Cette possibilité est légitimée par la pratique de Jésus (v.5b) qui est elle-même par la guérison effective du paralytique (v.9.10.11 [et 12]),... ». Voir Patrice ROLIN, *Les controverses* [voir n.14], p. 46.

Bref, pour Rolin on constate que :

1. Sa répartition du verset 5 est la suivante :
 - a. 5a : καὶ ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς τὴν πίστιν αὐτῶν λέγει τῷ παραλυτικῷ·
 - b. 5b : τέκνον, ἀφίενταί σου αἱ ἁμαρτίαι.
2. Il suppose que Jésus a parlé pour guérir le paralytique : voir ci-dessus « la seule parole de Jésus (v.5a.11b) ».
3. Le récit de controverse est secondaire au récit de miracle et ne remonte pas à Jésus.
4. La parole de guérison prononcée par Jésus n'est pas préservée dans la tradition : voir ci-dessus « composée de toute pièce ».

¹⁰² Cf. P. ROLIN, *Les controverses*, p. 32.

Cette controverse sur le pardon des péchés semble être bien ficelée et détenir un thème central. Cependant, comme dit plus haut, on pense généralement que le récit de controverse aurait été ajouté au récit de miracle¹⁰³. Notre péricope a donc subi une retouche rédactionnelle. En ce sens, Rolin fait remarquer que, d'une part, ce récit n'entre pas complètement dans le genre littéraire de la controverse, et, d'autre part, sans le récit de miracle, cette controverse n'aurait pas vraiment de sens¹⁰⁴.

« En effet, si l'on retranche la question du verset 9 qui prépare la transition avec le récit de miracle, il ne reste plus qu'un débat qui, faute de cadre, ne peut avoir subsisté de manière indépendante dans la tradition ; remarquons de plus que le verset 9 est un élément central de la controverse (la contre-question de Jésus) »¹⁰⁵.

Malgré cette remarque, Rolin rejette pourtant l'hypothèse que Mc 2,1-12 puisse former une unité littéraire, car la partie enchâssée dans le récit de miracle ne correspondrait pas au genre littéraire de la « controverse ».

Pour Dibelius, par contre, Mc 2,1-12 appartient au genre qu'il nomme « paradigme »¹⁰⁶. Selon lui, l'annonce du pardon appartient au récit de guérison¹⁰⁷.

Il n'y a donc pas de consensus dans le découpage interne de la péricope¹⁰⁸. Cependant, selon Marshall, la majeure partie des spécialistes interprète la rupture linguistique entre les versets 10 et 11 comme marquant la fin de l'insertion. Le résultat de cette combinaison d'éléments est une péricope de forme mixte dans laquelle la foi guérissante se retrouve à l'arrière-plan. De fait, l'attention est portée sur la polémique christologique concernant l'autorité de Jésus quant au pardon des péchés¹⁰⁹.

Que l'on suive Bultmann ou Dibelius, cela importe peu, car, comme le souligne Trocmé, « il y a unanimité pour penser que Marc a connu cette narration comme une unité et y a apporté diverses retouches »¹¹⁰.

Marshall met en avant cinq remarques qu'ont faites les critiques et qui dévoilent que Mc 2,1-12 a subi des retouches rédactionnelles¹¹¹. Premièrement, on remarque que, lorsque la partie contenant la controverse est retirée (5b-10), les versets restants forment un récit

¹⁰³ Cf. C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 111.

¹⁰⁴ Cf. P. ROLIN, *Les controverses*, p. 33.

¹⁰⁵ P. ROLIN, *Les controverses*, p. 33.

¹⁰⁶ Cf. M. DIBELIUS, *From tradition to gospel*, p. 43.

¹⁰⁷ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 80.

¹⁰⁸ Cf. É. TROCMÉ, *L'évangile de Marc*, p.64.

¹⁰⁹ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 80.

¹¹⁰ É. TROCMÉ, *L'évangile de Marc*, p.64.

¹¹¹ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 79.

miraculeux qui contiennent tous les éléments du genre. Deuxièmement, au verset 6, l'arrivée des scribes n'est pas anticipée. La théologie abstraite et le genre littéraire du discours de controverse se marient mal avec le style animé et clair du récit de guérison. Troisièmement, une rupture syntaxique maladroite apparaît au verset 10. La dernière phrase introduite par « ἵνα » touche à sa fin et l'interlocuteur change. La répétition de « λέγει τῷ παραλυτικῷ » aux versets 10b et 5b fournit une parenthèse encombrante autour de l'insertion. Quatrièmement, les versets 11 et 12 ne forment pas la conclusion de la péricope mais plutôt la conclusion du récit de miracle. Il n'y pas de référence à l'expérience du pardon qui, contrairement à celle de la guérison, n'est pas « vue » (v.12b). Et le « tous » qui louent Dieu peut difficilement inclure les scribes. Cinquièmement, la combinaison d'un récit de guérison et de la controverse transforme le miracle en une preuve-miracle qui ne trouve d'égal nulle part dans les synoptiques.

4.2.Hypothèse en faveur d'une unité littéraire de Marc 2,1-12

Dans notre travail, nous avons opté pour la méthode d'exégèse qu'est l'analyse narrative. Cette approche, de type synchronique, appréhende le texte en tant qu'unité dans sa forme finale, sans vraiment se soucier de l'histoire de la rédaction. Dès lors, même si Mc 2,1-12 a subi des retouches rédactionnelles, cela n'est pas fondamental pour comprendre le message de l'auteur. En outre, selon Marshall, le grand nombre de difficultés de la péricope, qui a encouragé une division des sources, peut être compris en tenant compte de trois facteurs : les exigences de l'oralité, la tendance caractéristique du narrateur à intensifier la tension dramatique et les conditions nécessaires à l'intégration littéraire de l'unité dans le contexte plus général de l'évangile de Marc¹¹². En tenant compte de ces considérations, dit Marshall, nous sommes plus en mesure d'appréhender, d'une part, la stratégie et, d'autre part, les intentions du narrateur dans le récit unitaire, en particulier en ce qui concerne le rôle de la foi.

En premier lieu, les exigences de l'oralité. La répétition est stratégique dans l'oralité¹¹³. Son but est de créer des échos qui mettent en exergue les points d'emphasis¹¹⁴. Cela constitue une aide pour la mémoire. La partie centrale de Mc 2,1-12 en regorge (5a-11b).

¹¹² Pour ce point, nous nous inspirons complètement de Marshall : C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 80-86.

¹¹³ Cf. J. DEWEY, *Oral methods of structuring narrative in Mark*, p. 38.

¹¹⁴ Cf. F. BASSIN, *L'évangile de Marc*, p. 31.

Pour Marshall, ces duplications ne démontrent pas forcément une multiplicité de sources. Au contraire, l'objectif de ces réitérations est d'amener le lecteur/auditeur à mieux appréhender le récit comme une unité narrative malgré sa forme peu conventionnelle. Il est pertinent de souligner que, pour Elizabeth Struthers Malbon, l'évangile de Marc a été écrit pour être *entendu*¹¹⁵. Du reste, la syntaxe maladroite du verset 10 est moins problématique lorsqu'on la considère dans le contexte de l'oralité. Même si ce verset est une anacoluthie, il est cependant tout à fait compréhensible dans un discours quotidien. En effet, Ernest Best fait remarquer qu'un orateur a la possibilité de faire des pauses lors de sa lecture¹¹⁶. Pour Marshall, ce verset consiste en une sorte d'instruction de scène transmise par le narrateur qui explique le changement de l'interlocuteur à ce point de l'action¹¹⁷.

En deuxième lieu, l'intensification de la tension dramatique. Le récit qui nous préoccupe contient des éléments qui contribuent à une montée de la tension dramatique. Marshall, en effet, suggère cela : « la déclaration du pardon (v.5b) est inattendue et génère la surprise. Le changement abrupt du centre d'attention porté sur les scribes qui s'interrogent avant que la guérison ne soit attestée, crée du suspense puisque l'audience est ainsi laissée se demandant si Jésus sera capable d'accomplir la guérison au vu de l'hostilité officielle. Le débat avec les scribes ne consiste pas en une discussion théologique pesante contrastant avec un récit vivant de guérison. C'est un échange dramatique autour de l'accusation brûlante de blasphème, qui est en réalité une menace implicite de mort (cf. 3,6 ; 14,63-65). Le retour vers le paralytique aux versets 10 et suivants résout cette tension. La guérison est effectuée et les objections des scribes sont simultanément réfutées »¹¹⁸. Cette observation favorise une lecture unifiée du récit.

En troisième lieu, les conditions nécessaires à l'intégration littéraire de l'unité dans le contexte plus général de l'évangile de Marc. Concernant ce contexte plus large, nous avons déjà souligné les liens narratifs existant entre 2,1-12 et 1,40-45. Par ailleurs, on pourrait qualifier la guérison du lépreux de preuve-miracle. En effet, après avoir purifié le lépreux, Jésus lui demande d'aller témoigner auprès des autorités religieuses. Dès lors, Mc 2,1-12 n'est pas l'unique cas de preuve-miracle dans les synoptiques. Aux antipodes de ce qui est conventionnellement défendu, la conclusion (v. 11-12) convient mieux au récit dans son entièreté qu'au récit de guérison seul. Cela est défendable au vu du contexte qui précède Mc

¹¹⁵ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *Mark's Jesus : characterization as narrative*, p. 7.

¹¹⁶ Cf. E. BEST, *Mark's narrative technique*, p. 55.

¹¹⁷ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 81.

¹¹⁸ C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 82-83, (traduction personnelle).

2,1-12. En effet, dans ce contexte plus large, la foule de Capharnaüm a déjà assisté aux divers miracles de Jésus (1,25-28.31-34.39.40-45). De ce fait, son étonnement (12b) n'est pas vraiment logique et indique plutôt que ce à quoi la foule vient d'assister - en l'occurrence une guérison produite par l'accord du pardon eschatologique - dépasse ce qu'elle a déjà vu. Il est légitime de penser que les scribes ne sont pas inclus dans la foule qui loue Dieu¹¹⁹. Cette idée est d'ailleurs confirmée par Marshall pour qui le verset 12 rappelle 1,27 où « ἅπαντες » désigne le peuple de Capharnaüm par opposition aux scribes, étant donné qu'il compare défavorablement l'enseignement de leurs chefs scribes à celui de Jésus (1,22)¹²⁰. Cette hypothèse peut aussi être corroborée par l'utilisation de l'adjectif « ἅπαντες » dans le second évangile. Ce terme apparaît une deuxième fois en 11,32 et, dans ce passage, « ἅπαντες » est une nouvelle fois en relation avec la foule et en exclut les opposants de Jésus. Ceci est un autre argument qui permet de penser que les scribes ne sont pas associés à la foule.

En outre, Marshall discerne une structure littéraire concentrique en Mc 2,1-12 que nous reproduisons ci-dessous¹²¹ :

- (A) Introduction (v. 1-2)
- (B) Focus sur la guérison (v. 3-5)
- (C) Controverse (v. 6-10)
- (Bi) Focus sur la guérison (v. 11-12a)
- (Ai) Conclusion (v. 12b)

La partie centrale sur la controverse est séparée par les versets reproduits encadrant : « λέγει τῷ παραλυτικῷ » (v. 5b.10b). De plus, Marshall défend l'idée selon laquelle cette partie centrale est reliée à la matière qui l'entoure de deux manières : par des mots crochets¹²² et par son contenu. Il est pertinent de citer Marshall : « Cependant, elle est également reliée à la matière qui l'entoure de deux manières : par les mots-crochets (αἶρω [v 9 ; cf. vv 3,11,12] ; κράβαττος [v 9 ; cf. vv 4,11] ; παραλυτικός [v 10 ; cf. vv 3,5] ; ἀφίενται ἁμαρτίας [vv 7,9 ; cf. v 5] ; aussi cf. λαλεῖν, λέγειν [vv 2,5,6,8,9,10,11,12], et par son contenu : la guérison et le

¹¹⁹ Cf. G. VAN OYEN, *Dieu. Un personnage surprenant dans l'évangile selon Marc*, p. 203.

¹²⁰ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 82.

¹²¹ Il existe plusieurs découpages. Pour plus d'informations, voir S. LÉGASSE, *L'évangile de Marc*, t.1, p. 165 ; J. DEWEY, *Markan public debate*, p. 66.

¹²² Les mots crochets ont, entre autres, la fonction de joindre des petits récits entre eux. « Des mots-crochets permettent de relier les épisodes dans la succession, en particulier les deux petits adverbes typiques de Marc, aussitôt (εὐθύς) et à nouveau (πάλιν). » Voir C. COMBET-GALLAND, *L'Évangile selon Marc*, p. 54.

pardon sont entremêlés l'un à l'autre dans l'échange avec le malade (vv 5,11) et dans celui avec les scribes (v 9). Les mots de Jésus au paralytique mènent à la question des scribes (v 7), tandis que la question de Jésus aux scribes (v 9) rappelle l'allocution au paralytique (v 11) »¹²³.

Ainsi, notre récit est bien composé de deux éléments distincts mais inséparables : la controverse et ce qui l'entoure.

L'arrangement concentrique, dit Marshall, peut être utilisé pour mettre en valeur l'élément central, pour le comparer ou le contraster avec les éléments qui l'entourent, pour établir une tension entre les idées opposées, pour exprimer un paradoxe ou ajouter de la profondeur au développement de l'intrigue¹²⁴. Dans notre récit, les données qui encerclent offrent un commentaire interprétatif de la partie centrale par le biais de comparaisons et contrastes¹²⁵. D'une part, cela rend manifeste des parallèles entre guérison physique et pardon des péchés¹²⁶, et, d'autre part, cela crée un contraste entre l'attitude de ceux qui sollicitent de l'aide et celle de ceux qui raisonnent dans leur cœur¹²⁷. C'est donc la démarche des quatre hommes et du paralytique, leur attitude, qui est en contraste avec les raisonnements des scribes. La division de notre récit est donc plus une division thématique entre foi et impiété qu'une division entre miracle et controverse¹²⁸.

En conséquence, même s'il a subi des retouches rédactionnelles, le récit tel qu'il nous a été transmis doit être investigué comme une unité littéraire¹²⁹. C'est aussi l'opinion de Légasse : « Dans l'état définitif du texte, les deux stades s'interpénètrent et ne sauraient être dissociés sans amputer le message lui-même que l'évangéliste entend communiquer »¹³⁰.

¹²³ C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 84, (traduction personnelle).

¹²⁴ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 84.

¹²⁵ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 84.

¹²⁶ Cela est aussi souligné par Trocmé : « L'auditeur ou le lecteur comprend sans peine que le pouvoir de guérir atteste le pouvoir de pardonner. » Voir É. TROCMÉ, *L'évangile de Marc*, p.65.

¹²⁷ C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 84.

¹²⁸ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 84.

¹²⁹ Cf. É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 52.

¹³⁰ S. LÉGASSE, *L'évangile de Marc*, t.1, p. 164-165.

5. NOTES TEXTUELLES

Aucune lecture exégétique n'a le monopole, bien au contraire... Avec Van Oyen, nous pensons que chaque lecture, qu'elle soit diachronique ou synchronique, est pertinente¹³¹. Certes, ces deux approches sont certainement différentes, mais, nous sommes convaincus qu'elles peuvent être complémentaires¹³².

Dans ce travail, nous avons choisi de suivre une méthode d'investigation exégétique de type synchronique, l'analyse narrative. Ce type d'analyse ne s'encombre pas de la généalogie ou de l'histoire du texte, mais se focalise sur sa forme finale, sur l'immanence du texte¹³³. Néanmoins, il nous a semblé approprié d'établir le texte de notre péricope avant de procéder à l'investigation de celle-ci¹³⁴. Le souci qui nous anime n'est pas purement celui du textualiste. Nous voulons simplement confirmer notre texte. Il serait en effet préjudiciable pour notre travail d'adopter une leçon erronée et de nous appuyer dessus pour construire notre exégèse.

Le texte grec offert par le *Novum Testamentum Graece* (NA 27) est le résultat d'un choix entre différentes leçons que fournissent les témoins anciens¹³⁵. Ce choix peut être suivi ou pas. Dès lors, il est indispensable de s'informer des principaux lieux variants présents dans notre péricope. Voici la liste des plus significatifs.

2,1

NA 27: ἐν οἴκῳ (P⁸⁸ Ⲭ B D L W Θ 33. 892. 2427 pc)

Variante : εἰς οἶκον (A C 0130 f^{1.13} ⲙ)

Certains manuscrits ajoutent « εἰς οἶκον » après la conjonction « ὅτι ». Avec Metzger, nous pensons que la leçon retenue par NA 27 est la bonne¹³⁶. D'une part, elle bénéficie du soutien d'un plus grand nombre de manuscrits et, d'autre part, ces manuscrits sont d'origines diverses¹³⁷.

¹³¹ Cf. G. VAN OYEN, *Lire l'évangile de Marc comme un roman*, p. 32.

¹³² C'est aussi l'opinion de C. FOCANT. Voir C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 48.

¹³³ Cf. D. MARGUERAT, *L'exégèse biblique*, p. 11.

¹³⁴ Cet argument est enchéri par D. MARGUERAT. Voir Daniel MARGUERAT, *L'essor de nouvelles lectures en exégèse : l'analyse narrative*, dans O. H. PESCH et J-M. VAN CANGH (éd.), *Comment faire de la théologie aujourd'hui ?*, p. 212.

¹³⁵ Cf. E. NESTLE, K. ALAND (éd.), *Novum Testamentum graece*, 1996.

¹³⁶ Cf. B/ M. METZGER, *A textual commentary on the greek New Testament*, p. 66.

¹³⁷ D, occidental ; θ, césaréen ; Ⲭ, alexandrin.

2,2

NA 27 : καὶ συνήχθησαν (P^{88vid} **Σ** B L W Θ 33. 579. 700. 892. 2427 *pc* lat sy^p co)

Variante : καὶ εὐθεως συνήχθησαν (A C D 0130 *f*^{1.13} **Σ** it sy^h)

Entre la conjonction « και » et le verbe « συνάγω », certains manuscrits ajoutent l'adverbe « εὐθεως ». Cette locution adverbiale est un synonyme de l'adverbe « εὐθύς » qui est cher au style marcieen. En effet, le terme « εὐθύς » apparaît à quarante-deux reprises chez Marc¹³⁸. Cependant, le poids des manuscrits en sa défaveur n'est pas des moindres. C'est la raison pour laquelle, avec Philip W. Comfort, nous suivons le choix du NA 27¹³⁹.

2,3

NA 27 : ἔρχονται φέροντες πρὸς αὐτὸν παραλυτικὸν αἰρόμενον ὑπὸ τεσσάρων (P⁸⁸ **Σ** B (L) 33. 892. (l 2211) *pc* vg^{st.ww})

Variante 1 : ἐρχονται πρὸς αὐτὸν παραλυτικὸν φεροντες αἰρομενον ὑπο τεσσαρων (P^{84vid} A C³ **Σ**)

Variante 2 : ἐρχονται πρὸς αὐτὸν φεροντες παραλυτικὸν αἰρομενον ὑπο τεσσαρων (C* D Θ *f*^{1.13} (565). 579. 700. 1241. 2427 *al* a ff² (q vg^{cl}) sy^{(p).h})

Dans ce verset, certains manuscrits changent l'ordre des mots retenu par le NA 27. Avec Collins, nous préférons suivre le choix du NA 27, car nous pensons que le but des variantes est d'enrichir, voire d'embellir, le style de Marc¹⁴⁰.

2,4

NA 27 : προσεῖγκαι (**Σ** B L Θ (33). 892. 2427 *pc* lat sy^h co)

Variante 1 : προσεγγισαι (A C D *f*^{1.13} **Σ** it?)

Variante 2 : προσελθειν (W sa^{ms} it?)

Le lieu variant principal signale que des manuscrits lisent « προσεγγισαι » ou « προσελθειν » à la place de « προσεῖγκαι ». Dans ce cas, Focant souligne que le verbe « προσεγγισαι » s'accorde mieux avec le pronom « αὐτῷ »¹⁴¹. Pesch renchérit l'argument de Focant en

¹³⁸ Cf. M-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Marc*, p. LXVIII.

¹³⁹ Cf. P. W. COMFORT, *New Testament text and translation commentary*, p. 99.

¹⁴⁰ Cf. A. Yarbro COLLINS, *Mark*, p. 181

¹⁴¹ Cf. C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 106.

stipulant que la leçon « προσεγγισαι » est une « *lectio faciliior* »¹⁴². En outre, Collins fait remarquer que la leçon « προσελθειν » peut être une clarification du choix opéré par NA 27¹⁴³. Nous pensons qu'un scribe a certainement voulu corriger la lecture retenue par le NA 27. Selon une règle de la critique interne¹⁴⁴, il est préférable de garder les leçons plus difficiles¹⁴⁵.

2,5

NA 27 : αφιενται (B 28. 33. 565. 1241. 2427. *l* 2211 *pc lat*)

Variante 1 : αφεωνται (P⁸⁸ ⚭ A C D L W 0130 *f*^{1.13} ⚭ b f q sy)

Variante 2 : αφιωνται ((Δ) Θ)

Certains manuscrits lisent « αφεωνται » ou « αφιωνται » à la place de « ἀφίενται ». Selon Focant, malgré un poids textuel considérable, la forme « αφεωνται » serait sans doute une tentative d'« harmonisation avec Lc 5,20 »¹⁴⁶. C'est également l'opinion de Metzger¹⁴⁷. La leçon « αφεωνται » serait plus tardive. Pour Collins, la leçon « αφιωνται » serait une lecture qui « tendrait à amoindrir la revendication selon laquelle Jésus aurait le pouvoir de pardonner les péchés »¹⁴⁸.

2,9

NA 27 : αφιενται (⚭ B 28. 565. 2427 *lat*)

Variante : αφεωνται (A C (D) L W Θ 0130 *f*^{1.13} 33 ⚭ b sy)

La variante de ce verset est similaire au verset 5 et les arguments en faveur de « ἀφίενται » sont identiques.

2,10

NA 27: αφιεναι αμαρτιας επι της γης (B Θ 2427 *pc*)

Variante 1 : επι της γης αφιεναι αμαρτιας (P⁸⁸ ⚭ C D L Δ 0130. 33. 579. 700. 892. 1241. 1424. 2542. *l* 2211 *pm lat sy*^p sa^{ms} bo)

¹⁴² Cf. R. PESCH, *Das Markusevangelium*, t.1, p. 152.

¹⁴³ Cf. A. YARBO COLLINS, *Mark*, p. 181.

¹⁴⁴ “Difficilior lectio potior”

¹⁴⁵ Cf. L. VAGANAY et C-B. AMPHOUX, *Initiation à la critique textuelle du Nouveau Testament*, p. 123.

¹⁴⁶ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 107.

¹⁴⁷ Cf. B. M. METZGER, *A textual commentary*, p. 66.

¹⁴⁸ A. YARBO COLLINS, *Mark*, p. 181.

Variante 2 : αφιεναι επι της γης αμαρτιας (A K Γ f^{1.13} 28. 565 pm sy^h)

Variante 3 : αφιεναι αμαρτιας (W pc b q)

Certains manuscrits lisent « ἐπὶ τῆς γῆς » avant le verbe « ἀφιέναι ». D'autres manuscrits lisent « ἐπὶ τῆς γῆς » avant le nom « ἁμαρτίας ». Et, une troisième variante omet « ἐπὶ τῆς γῆς » après « αφιεναι αμαρτιας ». Pour Collins, ces trois variantes auraient pour but de limiter le pouvoir expiatoire de Jésus¹⁴⁹. Elles pourraient peut-être être des lectures postérieures, corrigées intentionnellement par des scribes. Avec Trocmé, nous suivons le choix de NA 27¹⁵⁰ :

Καὶ εἰσελθὼν πάλιν εἰς Καφαρναοὺμ δι' ἡμερῶν ἠκούσθη ὅτι ἐν οἴκῳ ἐστίν. ² καὶ συνήχθησαν πολλοὶ ὥστε μηκέτι χωρεῖν μηδὲ τὰ πρὸς τὴν θύραν, καὶ ἐλάλει αὐτοῖς τὸν λόγον. ³ καὶ ἔρχονται φέροντες πρὸς αὐτὸν παραλυτικὸν αἰρόμενον ὑπὸ τεσσάρων. ⁴ καὶ μὴ δυνάμενοι προσενέγκαι αὐτῷ διὰ τὸν ὄχλον ἀπεστέγασαν τὴν στέγην ὅπου ἦν, καὶ ἐξορύξαντες χαλῶσι τὸν κράβαττον ὅπου ὁ παραλυτικὸς κατέκειτο. ⁵ καὶ ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς τὴν πίστιν αὐτῶν λέγει τῷ παραλυτικῷ· τέκνον, ἀφίενταί σου αἱ ἁμαρτίαι. ⁶ ἦσαν δέ τινες τῶν γραμματέων ἐκεῖ καθήμενοι καὶ διαλογιζόμενοι ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν· ⁷ τί οὗτος οὕτως λαλεῖ; βλασφημεῖ· τίς δύναται ἀφιέναι ἁμαρτίας εἰ μὴ εἷς ὁ θεός; ⁸ καὶ εὐθὺς ἐπιγινούς ὁ Ἰησοῦς τῷ πνεύματι αὐτοῦ ὅτι οὕτως διαλογίζονται ἐν ἑαυτοῖς λέγει αὐτοῖς· τί ταῦτα διαλογίζεσθε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν; ⁹ τί ἐστὶν εὐκοπώτερον, εἰπεῖν τῷ παραλυτικῷ· ἀφίενταί σου αἱ ἁμαρτίαι, ἢ εἰπεῖν· ἔγειρε καὶ ἄρῃ τὸν κράβαττόν σου καὶ περιπάτει; ¹⁰ ἵνα δὲ εἰδῇτε ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀφιέναι ἁμαρτίας ἐπὶ τῆς γῆς· λέγει τῷ παραλυτικῷ· ¹¹ σοὶ λέγω, ἔγειρε ἄρῃ τὸν κράβαττόν σου καὶ ὑπάγε εἰς τὸν οἶκόν σου. ¹² καὶ ἠγέρθη καὶ εὐθὺς ἄρας τὸν κράβαττον ἐξῆλθεν ἔμπροσθεν πάντων, ὥστε ἐξίστασθαι πάντας καὶ δοξάζειν τὸν θεὸν λέγοντας ὅτι οὕτως οὐδέποτε εἶδομεν.

Ici, notre but était de confirmer le texte de notre péricope, de vérifier sa fiabilité. Après cette confirmation succincte nous pouvons dire qu'il n'y a pas de variantes susceptibles de perturber les choix retenus par NA 27. C'est donc la raison pour laquelle, dans ce travail, nous suivrons ce texte¹⁵¹.

¹⁴⁹ Cf. A. Yarbro COLLINS, *Mark*, p. 181.

¹⁵⁰ Cf. É. TROCMÉ, *L'évangile de Marc*, p. 63.

¹⁵¹ Nous avons consulté le NA 28 à l'issue de notre travail. Vu que cette nouvelle version du texte grec n'est pas différente du NA 27, nous ne l'avons pas incorporé dans ce point.

6. CONCLUSION

Dans ce premier chapitre, nous avons, premièrement, situé notre péricope dans son contexte. Nous avons vu qu'elle faisait partie d'une structure concentrique de cinq récits de controverses. Nous avons aussi relevé deux clés de lecture présentes dans cette structure : la présence de l'époux eschatologique au milieu des siens et le dessein des antagonistes de Jésus, à savoir sa mort.

Ensuite, nous avons délimité notre péricope. Nous avons vu qu'il y avait deux découpages possibles : du verset 1 au verset 13, ou du verset 1 au verset 12. Les exégètes qui découpent la péricope selon la première option voient un parallélisme textuel entre les versets 1 et 2 et le verset 13. Mais, bien que ce découpage semble pertinent, nous ne l'avons pas suivi. En effet, il nous a paru plus adéquat de faire des liens entre les versets 1 et 2 et le chapitre un du second évangile. Ces rapprochements étaient surtout frappants à partir du verset 21 jusqu'au verset 45 du premier chapitre de l'évangile de Marc. C'est la pléthore de parallélismes textuels entre les chapitres un et deux qui a motivé notre choix. En outre, nous avons vu que les versets 1 et 2 et le verset 13 du second évangile étaient des sommaires qui avaient un statut d'introduction, ce qui excluait le verset 13 de notre péricope. Enfin, nous avons vu que pour délimiter un texte, l'analyse narrative utilisait d'autres facteurs de clôture et avons souligné que, dans Mc 2,1-12, les critères de clôture les plus pertinents étaient le lieu, la constellation des personnages et le thème. Tout cela nous a poussé à délimiter notre péricope du verset 1 au verset 12.

Puis, nous nous sommes demandé si Mc 2,1-12 pouvait être appréhendé comme une unité littéraire. En effet, selon l'histoire de la tradition, notre péricope est composée, d'une part, d'un récit de miracle et, d'autre part, d'un récit de controverse qui a été greffé au récit de miracle. Dès lors, certains spécialistes rejettent l'idée que Mc 2,1-12 puisse être une unité littéraire. Cependant, nous avons vu que, même s'il est possible que Marc ait retouché le récit ça et là, il est plus bénéfique de prendre la péricope comme unité, et cela pour plusieurs raisons. Premièrement, l'analyse narrative appréhende tout texte comme unité dans sa forme finale. Deuxièmement, les difficultés qui ont provoqué une division des sources peuvent être comprises en prenant en compte les trois facteurs suivants : les exigences de l'oralité, la tendance caractéristique du narrateur à intensifier la tension dramatique et les conditions nécessaires à l'intégration littéraire de l'unité dans le contexte plus large du corpus marcen.

En considérant cela, nous avons souligné que nous étions plus à même d'appréhender, d'une part, la stratégie et, d'autre part, les intentions du narrateur dans le récit unitaire.

Enfin, il nous est apparu judicieux de confirmer notre texte, afin de débiter notre investigation textuelle sur de bonnes bases. Après en avoir effectué l'établissement, nous avons constaté qu'il n'y avait pas de variantes susceptibles de perturber les choix retenus par NA 27, ce qui explique pourquoi, dans ce travail, nous avons choisi de suivre cette édition. Dans le chapitre suivant, nous allons présenter la théorie de la caractérisation ainsi que les personnages de Mc 2,1-12.

Deuxième chapitre : Théorie narrative des personnages

1. INTRODUCTION

Après avoir vérifié la pertinence de notre choix de texte nous étudierons dans ce chapitre la théorie narrative des personnages. En effet, si l'intrigue constitue l'ossature d'un récit, les personnages en sont la chair. Nous commencerons donc par une présentation des différents personnages qui apparaissent dans notre péricope, à savoir Dieu, Jésus, les adversaires, les personnages secondaires et la foule.

Ensuite, nous entrerons dans un exposé plus théorique. Nous chercherons à situer notre démarche d'analyse dans son contexte et, ferons un tour d'horizon des différentes théories de la gestion des personnages à travers l'histoire.

Puis, nous exposerons la théorie sur la classification des personnages et verrons que ceux-ci peuvent être classés de trois manières différentes : selon le nombre, selon l'intensité de présence et selon les traits constitutifs. Enfin, nous étudierons le rôle des personnages dans un récit suivant les modalités du schéma actantiel.

Nous poursuivrons alors avec l'étude de la construction des personnages. Pour ce faire, dans un premier temps, nous examinerons l'influence du narrateur. Puis, nous exposerons la théorie du point de vue évaluatif. Et, nous terminerons chapitre par la présentation du cadre du récit.

2. PRÉSENTATION DES PERSONNAGES DANS L'ÉVANGILE DE MARC

Pour Powell, « les personnages sont les acteurs de l'histoire, ceux qui mènent à bien les différentes activités qui composent l'intrigue »¹⁵². Ils peuvent apparaître soit en groupe, soit individuellement¹⁵³. Dans l'évangile de Marc, nous classons les personnages en quatre

¹⁵² M. Alan POWELL, *What is narrative criticism*, p. 51, (traduction personnelle).

¹⁵³ Cf. J-N. ALETTI, M. GILBERT, J-L. SKA et S. DE VULPILLIÈRES, *Vocabulaire raisonné de l'exégèse biblique*, p. 77.

groupes qui¹⁵⁴, en général, partagent les mêmes traits¹⁵⁵. Tout d'abord, il y a Jésus qui est sans conteste le personnage central. Deuxièmement, le groupe des adversaires de Jésus, à savoir les autorités, qu'elles soient politiques, religieuses ou spirituelles. Ensuite, nous pouvons aussi identifier le groupe des disciples et, pour terminer, celui des personnages secondaires. Cette dernière catégorie peut être traitée en tant que groupe, car ces personnages détiennent une série de traits en commun. La foule fonctionne également comme un personnage secondaire¹⁵⁶. À cette liste, il faut ajouter un personnage, Dieu.

Néanmoins, dans ce travail, nous n'étudierons que les personnages qui apparaissent dans notre péricope, à savoir Dieu, Jésus, les adversaires et les personnages secondaires (dont la foule)¹⁵⁷.

2.1.Dieu

Geert Van Oyen fait remarquer que « l'approche narratologique de la Bible a donné l'impulsion définitive pour que les exégètes tournent leur regard aussi vers le personnage de Dieu. »¹⁵⁸ Sans vouloir offrir « un exposé théorique sur Dieu », l'évangéliste Marc, dit Van Oyen, emploie le mot « θεός » à quarante-huit reprises¹⁵⁹. Parmi ces occurrences, on remarque que le narrateur n'utilise que deux fois le mot « Dieu » (1,14; 2,12)¹⁶⁰. C'est surtout Jésus qui parle de ce personnage. En effet, on peut par exemple souligner avec l'auteur, que « treize des quatorze références au “royaume de Dieu” sont prononcées par lui »¹⁶¹. En outre, Larry Hurtado souligne qu'à quatre reprises, Jésus fait référence à Dieu en tant que Père (8,38 ; 11,25 ; 13,32 ; 14,36)¹⁶².

Ce qui est patent chez Marc, c'est que Dieu est clairement présent dans le récit, et cela dès le début de la narration (1,1). Pour Van Oyen, la citation des versets 2 et 3 indique

¹⁵⁴ Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p.108.

¹⁵⁵ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 98.

¹⁵⁶ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 98.

¹⁵⁷ Nous n'avons pas inclus le groupe des disciples dans notre étude pour plusieurs raisons. Premièrement, en Mc 1,35-38, plus spécialement au verset 36, Simon et ceux qui étaient avec lui cherchent Jésus et le retrouvent, et, au verset 38, Jésus leur dit « Allons » pour que « je » puisse prêcher autre part. Les disciples sont-ils partis avec lui ou pas ? Le texte ne le dit pas. Deuxièmement, en Mc 1,39-45, lors de la rencontre de Jésus avec un lépreux, il n'y a aucune mention explicite des disciples. Enfin, il en va de même dans Mc 2,1-12. Ils réapparaissent en 2,15 en présence de Jésus chez Lévi.

¹⁵⁸ G. VAN OYEN, *Dieu. Un personnage surprenant dans l'évangile selon Marc*, p. 192.

¹⁵⁹ Cf. G. VAN OYEN, *Dieu. Un personnage surprenant dans l'évangile selon Marc*, p. 195.

¹⁶⁰ Cf. G. VAN OYEN, *Dieu. Un personnage surprenant dans l'évangile selon Marc*, p. 195.

¹⁶¹ G. VAN OYEN, *Dieu. Un personnage surprenant dans l'évangile selon Marc*, p. 195.

¹⁶² Cf. L. W. HURTADO, *God*, p. 272-273.

que Dieu est le moteur du récit. En plus, l'auteur soutient que toute l'histoire marcienne est la mise en œuvre du dessein de Dieu : « Le contenu du livre que Marc écrira est l'exécution du projet de Dieu. C'est lui qui agit et intervient dans le monde humain. D'une manière très concrète, ce plan divin se montre déjà en pleine réalisation quand Jean-Baptiste paraît dans le désert. Il est le messager prophétique qui annonce la venue de quelqu'un de plus fort (1,4-8). Et après le baptême de Jésus, le ciel se déchire, l'esprit descend et la voix divine confirme qu'il s'agit de son Fils (1,9-11). Jésus est donc appelé "fils" par Dieu lui-même. Du point de vue narratif, cette voix céleste de Dieu confirme la voix du narrateur du verset 1,1 »¹⁶³.

Dans les synoptiques, le rôle de Dieu en tant que voix fiable confirmant le statut de Jésus comme Fils de Dieu est spécialement important chez Marc¹⁶⁴. En effet, ce qui vient d'être dit, c'est que l'autorité que détient le Christ vient de Dieu lui-même. Cela suggère que tous les opposants à l'autorité de Jésus durant son ministère terrestre ne sont pas des opposants à l'autorité de Jésus, mais à celle de Dieu.

En outre, en plus d'en être le moteur, Dieu fait entièrement partie du récit. Grâce à la personne de Jésus, la transcendance divine est accessible. Comme l'explique Van Oyen « Marc exprime un changement fondamental dans la caractérisation "traditionnelle" de Dieu. Celui-ci n'est pas seulement celui qui est transcendantal et en dehors de l'histoire [...], mais il entre également en tant que personne humaine dans l'histoire, grâce au message de Jésus »¹⁶⁵. D'une part, Dieu lui-même est l'acteur principal dans l'histoire. D'autre part, Jésus illustre les caractéristiques du Royaume de Dieu¹⁶⁶. En accord avec la conception de la Trinité, les personnages sont interconnectés. A travers son Fils, Dieu se fait connaître.

2.2. Jésus

Sans conteste, Jésus est le personnage central de l'évangile de Marc¹⁶⁷. Il nous est impossible d'être exhaustif dans la présentation de ce personnage, tant il y a de choses à dire. Notre but est donc de faire une présentation succincte de la personne de Jésus dans cet évangile.

Une première observation peut être émise. En comparant la figure du Christ dans les synoptiques, il apparaît que le Jésus de Marc est le plus « humain ». En effet, Telford met en

¹⁶³ G. VAN OYEN, *Dieu. Un personnage surprenant dans l'évangile selon Marc*, p. 196.

¹⁶⁴ Cf. L. W. HURTADO, *God*, p. 273.

¹⁶⁵ G. VAN OYEN, *Dieu. Un personnage surprenant dans l'évangile selon Marc*, p. 200.

¹⁶⁶ Cf. G. VAN OYEN, *Dieu. Un personnage surprenant dans l'évangile selon Marc*, p. 201.

¹⁶⁷ Cf. S. H. SMITH, *A lion with wings*, p. 60.

avant des traits qui vont dans ce sens¹⁶⁸. En 3,5, Jésus regarde ses ennemis avec « colère » avant de guérir la main d'un homme un jour de sabbat. En 4,38, il est fatigué. En 8,33, alors que, quelques versets auparavant, Pierre avait fait une belle confession et avait reçu des louanges de la part de Jésus, celui-ci le reprend avec une sévérité et des paroles très pénibles à entendre. Trocmé parle même d'une « réplique brutale »¹⁶⁹. En 9, 19, Jésus fait preuve d'impatience envers les disciples. Enfin, en 11,13-14, on peut à nouveau le voir en colère.

Cependant, si l'évangile de Marc dépeint le Jésus le plus « humain », c'est, comme le fait remarquer Telford, surtout son statut qui importe. En effet, c'est principalement ce que ses actions et ses paroles révèlent de sa personnalité qui est primordial¹⁷⁰. Selon Bourquin, « ses actes dévoilent avant tout l'autorité qu'il tient de Dieu »¹⁷¹. Cette idée est corroborée par Telford qui soutient que le Jésus de Marc est dépeint comme ayant de l'autorité et du pouvoir¹⁷². En effet, en 5,30, alors que la femme hémorroïsse touche le vêtement de Jésus, il sent qu'une force (« δύναμις ») est sortie de lui. En outre, en 1,27, après un exorcisme effectué par le Christ, les témoins de cette scène sont étonnés de son autorité (« ἐξουσία »). Telford stipule qu'au delà de cette autorité, « il exerce ce pouvoir sur la nature (cf. 4,35-51), il opère des miracles (cf. 4,35 - 5,43), il possède une connaissance surnaturelle (cf. 2,8) et il peut être “métamorphosé” devant ses disciples (cf. 9,2-8) »¹⁷³. Du reste, Jean-Noël Aletti corrobore ces remarques en ajoutant que Jésus a même autorité sur la mort (5,35-43)¹⁷⁴.

Une troisième observation est que Jésus fait preuve de sagesse et que, comme le souligne Stephen Smith, c'est toujours en s'appuyant sur les écritures qu'il trouve cette sagesse¹⁷⁵. On peut observer cela dans ses controverses avec ses ennemis. Par exemple, dans la péricope des épis arrachés (2,23-28), les pharisiens sont choqués du comportement des disciples durant le jour du sabbat. Sans attendre, Jésus leur répond en invoquant un comportement inadéquat du roi David lorsque celui-ci fut dans le besoin. En effet, le roi et ses compagnons mangèrent du pain qui était uniquement destiné aux prêtres. Dans ce passage, ce qui nous intéresse, ce n'est pas la portée théologique de la réponse de Jésus, mais seulement la manière dont il répond à ses ennemis. Sa contre-question réduit ses opposants au silence. Cela

¹⁶⁸ Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p.108.

¹⁶⁹ É. TROCMÉ, *L'évangile de Marc*, p. 230.

¹⁷⁰ Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p.108.

¹⁷¹ Y. BOURQUIN, *Marc, une théologie de la fragilité*, p. 30.

¹⁷² Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p.108.

¹⁷³ W. R. TELFORD, *Mark*, p.108-109, (traduction personnelle).

¹⁷⁴ Cf. J-N. ALETTI, *La construction du personnage Jésus dans les récits évangéliques*, p. 24.

¹⁷⁵ Cf. S. H. SMITH, *A lion with wings*, p. 61.

est mis en exergue par Focant : « Bien qu'elle ne soit pas exprimée, la conclusion est claire : pourquoi excusez-vous David et accusez-vous mes disciples ? »¹⁷⁶. On peut également mentionner d'autres exemples qui confirment nos dires (7,6-13 ; 11,17 ; 12,26). Enfin, il est pertinent de citer Smith au sujet de la sagesse de Jésus dans l'évangile de Marc : « La sagesse de Jésus ne consiste pas en des considérations sociales et culturelles, mais il fixe plutôt son regard sur Dieu et sur la nécessité de la relation de l'homme à Dieu. Jésus, comme Dieu, regarde au cœur. De même, bien que certaines de ses déclarations semblent scandaleuses pour les personnages humains du récit (cf. 10.23-27), le lecteur est exhorté à se rappeler que Jésus n'est pas ici préoccupé par l'esprit humain, mais par celui de Dieu »¹⁷⁷.

Dans cette brève présentation de la personne de Jésus, il nous semble opportun de souligner aussi sa détermination¹⁷⁸. En effet, tout au long du récit évangélique, personne ne sera en mesure de détourner le Christ de sa mission, pas même ses plus proches collaborateurs. Cette détermination est mise en exergue lors de l'annonce ouverte de sa mort prochaine et de sa résurrection en 8,31-33. Comme le souligne Focant, « le franc-parler de Jésus provoque ici une opposition immédiate de la part de Pierre »¹⁷⁹. Mais, cette opposition n'aura pas raison de la résolution du Messie. D'ailleurs, sa réponse à Pierre est sans équivoque ! Jésus connaît le caractère inéluctable de sa mort et avance inévitablement vers elle¹⁸⁰. Comme le dit Smith, au travers du récit marcieen, il ne perd jamais sa passion de vue¹⁸¹. On peut déjà observer cela en 2,20 lorsque Jésus dit : « Les jours viendront où le marié leur sera enlevé ; alors ils jeûneront en ces jours-là »¹⁸². Il reste déterminé sur sa mission et il ne laisse planer aucun doute sur son destin, et cela même au paroxysme de sa popularité¹⁸³. « Par conséquent, lorsque la scène de la trahison arrive, il n'y a pas une once de surprise pour Jésus, ni pour le lecteur : "...l'heure est venue ; le Fils de l'homme est livré entre les mains des pécheurs" (14,41) »¹⁸⁴. En effet, juste avant, au verset 35, Jésus avait demandé que cette heure passe loin de lui et la réponse à cette question ne s'était pas fait attendre. Dès lors, il connaît sa destinée et, par la même occasion, le lecteur aussi puisqu'il a été préparé, tout au long de la narration, au dénouement du récit.

¹⁷⁶ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 126.

¹⁷⁷ S. H. SMITH, *A lion with wings*, p. 62, (traduction personnelle).

¹⁷⁸ Cf. S. H. SMITH, *A lion with wings*, p. 62.

¹⁷⁹ Cf. C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 325.

¹⁸⁰ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 110.

¹⁸¹ Cf. S. H. SMITH, *A lion with wings*, p. 62.

¹⁸² On peut trouver ce genre d'annonce en 8,31 ; 10,33 ; etc.

¹⁸³ Cf. S. H. SMITH, *A lion with wings*, p. 62.

¹⁸⁴ S. H. SMITH, *A lion with wings*, p. 62.

Enfin, Telford fait part d'une cinquième observation quant à la personne de Jésus dans le récit de Marc : un élément clé dans la présentation du Messie est le secret qui entoure sa personne, son activité¹⁸⁵. Dès le début du récit évangélique, Jésus ordonne à un démon de se taire concernant son identité (1,25)¹⁸⁶. Il recommande le silence à l'égard des guérisons qu'il opère (1,44)¹⁸⁷. Il dispense des cours privés à ses disciples (4,11-12). Il enseigne en paraboles destinées à confondre (4,11-12). Il tente de se dissimuler (7,24) et refuse de donner un signe pour révéler qui il est (8,11-13). En outre, le narrateur évoque tout un éventail de réactions par rapport au mystère qui entoure Jésus¹⁸⁸. Cette gamme de réactions met en évidence la nature complexe du Jésus de Marc¹⁸⁹. Il provoque la peur, l'étonnement, l'enthousiasme ou l'opposition de tous ceux qui le rencontrent. C'est dans son interaction avec deux groupes en particulier, à savoir les disciples et les dirigeants juifs que l'auteur obtient pour son personnage cette qualité d'énigme frappante.

2.3. Les adversaires

Nous l'avons stipulé plus haut, un personnage peut intervenir seul ou en groupe. Les adversaires de Jésus dans le second évangile peuvent être scindés en deux groupes.

2.3.1. Les adversaires non-humains

Un premier groupe est celui des adversaires appartenant au monde non-humain, tels que les esprits impurs, les démons et Satan¹⁹⁰. Comme le soulignent Rhoads, Dewey et Michie, en 1,12-13, juste après qu'une voix qui venait des cieux a dit de Jésus qu'il était le Fils de Dieu, il fut mis à l'épreuve durant quarante jours dans le désert, tenté par Satan¹⁹¹. Selon Graham Twelftree, Satan est, d'une part, l'ennemi en chef de Jésus et, d'autre part, l'ennemi de l'établissement du Royaume de Dieu¹⁹². Pour Marc, les démons et consorts représentent bien un type de personnage. Il leur donne des attributs humains ainsi que la

¹⁸⁵ Pour ce point, nous nous inspirons principalement de W. R. TELFORD, *Mark*, p. 109.

¹⁸⁶ Cf. H. N. ROSKAM, *The purpose of the gospel of Mark in its historical and social context*, p. 176.

¹⁸⁷ Cf. H. N. ROSKAM, *The purpose of the gospel of Mark in its historical and social context*, p. 181.

¹⁸⁸ Par exemple, en 3,21, on dit « qu'il a perdu la tête » ; en 3,22, on dit : « il a Béalzéboul en lui » ; enfin, en 6,14-16, on pense que c'est Jean-Baptiste ou le prophète Élie.

¹⁸⁹ Cf. L. W. HURTADO, *God*, p. 273.

¹⁹⁰ Cf. E. S. MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 174.

¹⁹¹ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 82.

¹⁹² Cf. G. H. TWELFTREE, *Demon, Devil, Satan*, p. 163.

possibilité de parler. De plus, contrairement aux opposants humains, ils offrent des commentaires dignes de confiance, car ils connaissent la réelle identité de Jésus, et la justesse de leur proclamation oblige Jésus à les faire taire¹⁹³. Cette catégorie de personnages n'étant pas reprise dans notre péricope, nous ne nous en préoccupons pas davantage¹⁹⁴.

2.3.2. Les autorités juives et romaines

Un deuxième groupe d'adversaires est représenté, d'une part, par les autorités romaines et, d'autre part, par les autorités juives sous toutes leurs formes¹⁹⁵. Même si ce dernier groupe est divisé sur certaines questions théologiques, paradoxalement, il est uni contre Jésus¹⁹⁶. Dans ce contexte, ils forment un personnage¹⁹⁷. C'est également l'opinion de Bourquin : « Chez Matthieu, Marc et Luc, les chefs religieux constituent un groupe qui fonctionne, lui aussi, à la manière d'un personnage. Dans ce groupe entrent des sous-catégories comme les pharisiens, les sadducéens, les chefs des prêtres, les anciens, les scribes et les légistes »¹⁹⁸. On peut souligner que, dans la péricope qui fait l'objet de notre étude, ce sont les scribes qui constituent la plus grande opposition au ministère de Jésus, raison pour laquelle nous nous attarderons un peu plus sur ce groupe.

2.3.2.1. L'opposition principale : les scribes

Les scribes étaient les enseignants habituels du peuple¹⁹⁹. Ils sont souvent associés aux pharisiens²⁰⁰. D'ailleurs, Malbon fait remarquer que « dans les dix premiers chapitres de Marc, l'opposition de l'establishment religieux juif face à Jésus se situe d'abord et avant tout dans les actions des scribes et des pharisiens en tant que personnages, et dans des affirmations généralisantes concernant les scribes et les pharisiens »²⁰¹. Dans le second évangile, les

¹⁹³ Cf. S. H. SMITH, *A lion with wings*, 1996, p. 75.

¹⁹⁴ Pour plus de renseignements à ce sujet, on pourra voir par exemple : S. H. SMITH, *A lion with wings*, p. 75-76 ; G. VAN OYEN, *Lire l'évangile de Marc comme un roman*, p. 90-93 ; D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 82-84.

¹⁹⁵ Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p.110.

¹⁹⁶ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 174.

¹⁹⁷ Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p.110.

¹⁹⁸ Y. BOURQUIN, *Marc, une théologie de la fragilité*, p. 40.

¹⁹⁹ Cf. J. MARCUS, *Mark 1-8*, p. 523.

²⁰⁰ Voir, par exemple, les chapitres 2, 3 et 7 de l'évangile de Marc.

²⁰¹ E. S. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 156.

scribes ont plusieurs altercations ou désaccords avec Jésus²⁰². Leur comportement, dit Malbon, est mis en exergue par quatre déclarations²⁰³.

On trouve la première déclaration en 1,22. Alors que Jésus se trouve dans une synagogue le jour du sabbat et qu'il enseigne, le narrateur déclare que « ils étaient ébahis de son enseignement ; car il enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité, et non pas comme les scribes ». Focant stipule que l'autorité des scribes était légitime vu leur statut reconnu d'experts, alors que l'autorité de Jésus ne s'imposait pas d'emblée²⁰⁴. Ce que l'on note, c'est qu'au contraire des scribes, Jésus a de l'autorité lorsqu'il enseigne.

La deuxième déclaration se situe en 9,11 qui est le passage concernant la venue d'Élie. Ici, les disciples demandent à Jésus : « Pourquoi les scribes disent-ils : *il faut qu'Élie vienne d'abord* ? » La réponse de Jésus ne contredit pas les dires des scribes. En effet, ils ont raison, le prophète doit venir et il est déjà venu en la personne de Jean-Baptiste, mais ils ne l'ont pas compris²⁰⁵... Comme le fait remarquer Malbon, c'est là que se situe le problème²⁰⁶.

La troisième déclaration se trouve en 12,35²⁰⁷. Dans ce passage, Jésus enseigne dans le temple et critique ouvertement les dires des scribes. Il est en désaccord total avec leur enseignement au sujet du Christ qui serait le fils de David, et souligne encore une fois leur manque de compréhension. Selon Cuvillier, « ils sont d'abord mis en question à propos de leur compétence théologique. Jésus, en position offensive, montre l'insuffisance du messianisme davidique. Pour le judaïsme, le Messie est de la dynastie du roi David, il est "fils de David" et vient restaurer son royaume. Pourquoi alors, demande Jésus, David peut-il affirmer que le Messie est "son Seigneur" (Ps 110,1) ? Un père ne dirait jamais une telle chose à son fils ! Il en va donc d'une autre réalité avec Jésus. Le Messie est d'une autre origine, il est "fils bien aimé" de Dieu (cf. 1,11 ; 9,7 ; 12,6) »²⁰⁸.

La quatrième déclaration se situe en 12,38-40. C'est une mise en garde très sévère de Jésus à l'égard des scribes. Dans cette péricope, c'est toute la conduite des scribes qui est critiquée. Focant met en avant la vanité des scribes, leur recherche exagérée d'honneur et de

²⁰² Voir : 2,6 ; 2,16 ; 3,22 ; 7,1.5.

²⁰³ Pour cette partie, nous nous inspirons librement de STRUTHERS MALBON : E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 156.

²⁰⁴ Cf. C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 87-88.

²⁰⁵ Cf. F. BASSIN, *L'évangile de Marc*, p. 198.

²⁰⁶ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 157.

²⁰⁷ Ce verset présente des difficultés exégétiques. Pour plus d'informations, on pourra consulter : C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 465-468 ; Simon LÉGASSE, *L'évangile de Marc*, t.2, p. 756-762.

²⁰⁸ É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 256.

prestige, leur cupidité et leur hypocrisie²⁰⁹. Soulignons également leur manque total de compassion envers les faibles veuves.

Concluons cette analyse du personnage de scribe dans l'évangile de Marc avec une citation succincte de Malbon : « Ainsi, les scribes, en général – selon le narrateur de Marc –, enseignent sans autorité et sans compréhension, et agissent avec suffisance et sans compassion »²¹⁰.

2.3.2.2. Des exceptions

Après avoir présenté ce deuxième groupe d'adversaires de Jésus, il convient cependant de nuancer quelque peu. En effet, s'il est vrai que, généralement, les autorités juives et romaines tiennent le rôle d'adversaires de Jésus dans l'évangile de Marc, il existe pourtant des exceptions. Elles sont au nombre de quatre.

Premièrement, Malbon met en exergue la rencontre de Jésus avec un scribe qui n'est pas un antagoniste²¹¹. En effet, en 12,28-34, un scribe converse avec Jésus et, à l'issue de l'entretien, Jésus le complimente en lui disant qu'il n'est pas loin du royaume de Dieu. Cela constitue une particularité dans le récit de Marc²¹². Malbon n'hésite pas à qualifier ce personnage de « scribe exceptionnel »²¹³.

La deuxième exception que nous allons étudier est Jaïrus. Cet homme détient une position socio-religieuse qui lui offre une certaine réputation, car il est nommé « ἀρχισυναγώγων » (5,22). C'est un haut fonctionnaire²¹⁴. Focant précise que le rôle de chef de la synagogue est bien attesté : « Alors qu'il n'y a pas de titres particuliers pour les différents services du culte, tels que la lecture des Écritures, la prédication et la conduite de la prière, le rôle de chef de la synagogue est, en revanche, bien attesté non seulement en Palestine, mais dans tout l'empire romain. Il n'est pas chef de la communauté, mais bien responsable de ses réunions cultuelles et il lui revient de distribuer les tâches liturgiques. Il est aussi responsable de la construction et de l'entretien des bâtiments »²¹⁵. En outre, Jaïrus a un

²⁰⁹ Cf. C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 470-471.

²¹⁰ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 157.

²¹¹ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 172.

²¹² Cf. M. A. POWELL, *What is narrative criticism*, p. 60.

²¹³ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 172.

²¹⁴ Cf. B. LIFSHITZ, *Fonctions et titres honorifiques dans les communautés juives*, p. 59.

²¹⁵ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, 215.

nom, une famille, une maison, des serviteurs et « des relations qui pleurent son malheur ».²¹⁶ Tout cela révèle une situation sociale importante²¹⁷. Néanmoins, d'un point de vue sociologique, sa demande est aux antipodes du comportement social attendu par un chef religieux, car il s'écarte totalement des codes médicaux traditionnels en se prosternant devant un guérisseur populaire²¹⁸. En outre, dans le deuxième évangile, Jésus étant souvent en conflit avec les autorités religieuses dans les synagogues, la démarche de Jaïrus est vraiment insolite.

Le troisième personnage est Joseph d'Arimathie. Ce membre du conseil est un notable²¹⁹. On ne sait pas s'il appartient au Sanhédrin, car le terme utilisé au verset 43 est « βουλευτής ». Ce qui est plus clair, c'est qu'il ne fait pas partie du groupe des disciples²²⁰. Cependant, paradoxalement, il réagit comme un disciple et il est dit de lui qu'« il attendait aussi le règne de Dieu ». Pour Étienne Trocmé, cela « représente au moins une convergence avec la prédication de Jésus »²²¹. On est étonné de sa demande audacieuse à Pilate et de sa démarche de mettre le corps de Jésus dans une tombe. C'est une situation insolite. En effet, on s'attendrait plutôt à ce genre de démarche de la part des disciples (d'un homme comme Pierre, par exemple), et pas d'un sympathisant ou d'une personne qui pourrait facilement faire figure d'antagoniste.

Enfin, la quatrième et dernière exception est le centurion romain (15,39). Cet homme, qui a assisté à la mort du Christ, confesse littéralement que Jésus était réellement « Fils de Dieu ». Il est surprenant d'entendre une telle confession de la bouche d'un centurion. En effet, comme le souligne Craig Evans, ce centurion romain dit à propos de Jésus ce qu'il ne devrait dire qu'à propos de l'empereur romain. En d'autres termes, il est en train de dire que César n'est pas le fils de Dieu, mais que c'est Jésus crucifié qui l'est²²². L'importance de cette confession est mise en exergue par Van Oyen : « la véritable identité de Jésus est publiquement révélée au moment où il meurt sur la croix »²²³. Comme le dit Malbon, ce soldat est « exceptionnel »²²⁴.

²¹⁶ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, 207.

²¹⁷ Cf. B. WITHERINGTON III, *Women and the Genesis of Christianity*, p. 81.

²¹⁸ Cf. C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, 208.

²¹⁹ Cf. É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 307.

²²⁰ Cf. É. TROCMÉ, *L'évangile de Marc*, p. 373.

²²¹ É. TROCMÉ, *L'évangile de Marc*, p. 373.

²²² Cf. C. A. EVANS, *Mark 8:27-16:20*, p. 510.

²²³ G. VAN OYEN, *Lire l'évangile de Marc comme un roman*, p. 152.

²²⁴ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 66.

2.4. Les personnages secondaires

2.4.1. Présentation générale

Comme nous avons pu le voir plus haut dans notre étude, le narrateur de l'évangile de Marc a construit le récit autour de plusieurs personnages. Premièrement il a utilisé des personnages majeurs, à savoir Jésus, les disciples²²⁵, les adversaires. Deuxièmement il a employé maints personnages secondaires, dit mineurs. Mais qu'est-ce qu'un personnage secondaire²²⁶ ?

Selon Malbon, la différence entre les personnages *mineurs* et *majeurs* réside dans un certain manque²²⁷. L'auteure explique que « les personnages mineurs ont tendance à présenter un commentaire sur l'intrigue²²⁸ plutôt que de contribuer à son mouvement »²²⁹. Ce sont des personnages « dont la présence continuelle récurrente dans le récit fait défaut »²³⁰. La plupart de ces caractères n'apparaissent qu'à un seul moment, même si certains peuvent parfois réapparaître à deux ou trois reprises²³¹.

Camille Focant et Elizabeth Struthers Malbon fournissent une liste des caractères mineurs dans le deuxième évangile, que nous reproduisons partiellement ci-dessous²³².

Péricope	Personnage(s) mineur(s)
1,21-28	homme à l'esprit impur ; synagogue de Capharnaüm
1,29-31	femme fiévreuse, belle-mère de Pierre ; maison de Capharnaüm
1,40-45	homme lépreux ; Galilée
2,1-12	homme paralytique, pardonné et guéri ; maison de Capharnaüm
3,1-6	homme à la main desséchée ; synagogue de Capharnaüm
5,1-20	homme à l'esprit impur ou démoniaque ; Gêrasa

²²⁵ Comme nous l'avons expliqué plus haut, nous ne traitons pas des disciples puisqu'ils n'apparaissent pas dans la péricope qui fait l'objet de notre étude.

²²⁶ Pour l'analyse des personnages secondaires, nous utiliserons les termes « secondaire » et « mineur » comme des synonymes.

²²⁷ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, 2009, p. 205.

²²⁸ STRUTHERS MALBON offre une définition de l'intrigue : « L'intrigue constitue le “quoi” et le “pourquoi” de la narration. Que se passe-t-il ? Pourquoi ? Que se passe-t-il ensuite ? Pourquoi ? Telles sont les questions que se pose l'intrigue. » Dans E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 37.

²²⁹ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, 2009, p. 206.

²³⁰ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 206.

²³¹ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 206.

²³² Cf. C. FOCANT, *Le rôle des personnages secondaires en Marc*, p. 117,126 ; E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 212-219. Le tableau est basé sur celui que l'on trouve dans l'article sur le rôle des personnages secondaires en Marc de FOCANT. Soulignons que nous nous sommes permis d'étoffer celui-ci avec les données trouvées chez STRUTHERS MALBON. La liste n'est pas exhaustive, mais comprend les personnages mineurs les plus importants.

5,21-43	filles malades (âgées de douze ans ; filles de Jaïros, chef de synagogue)
5,25-34	femme au flux de sang (depuis douze ans)
7,24-30	filles à l'esprit impur (intercession de sa mère, Syrophénicienne) ; région de Tyr
7,31-37	homme sourd, parlant difficilement ; Décapole
8,22-26	homme aveugle, guéri en deux fois ; Bethsaïda
9,14-27	garçon à l'esprit muet (depuis l'enfance, intercession de son père)
10,17-22	homme riche ; en chemin
10,46-52	homme aveugle, Bartimée ; chemin vers Jérusalem
12,28-34	le scribe exceptionnel ; Jérusalem
12,41-44	la pauvre veuve ; temple
14,3-9	femme qui oint Jésus ; Béthanie
15,21-22	Simon de Cyrène, « un simple passant » qui porte la croix de Jésus jusqu'à Golgotha
15,39	le centurion devant la croix, confession de foi
15,40-41	Marie Madeleine, Marie et Salomé qui observent la crucifixion
15,42-16	Joseph d'Arimatee, membre respecté du conseil
15,47	Marie Madeleine et Marie qui observent l'ensevelissement

Tableau 1 : Les personnages secondaires chez Marc

Comme nous l'avons signalé plus haut, la foule peut aussi être classée parmi ces personnages secondaires. Cependant, nous avons choisi traiter ce sujet dans un point séparé en raison de sa particularité.

2.4.2. Fonction

Dans le contexte des micro-récits que l'on trouve dans Marc 2,1-12 et 3,1-6, « le narrateur ne s'intéresse donc pas à ces personnages secondaires pour eux-mêmes »²³³. En effet, comme l'explique Focant, « dans le déroulement de l'intrigue, le rôle de ces personnages n'est pas important : retirer du texte les scènes qui les concernent ne nuirait apparemment que fort peu à l'intrigue principale »²³⁴. Dès lors, on peut se poser la question : en quoi consiste leur fonction ? Nous allons tenter de formuler la réponse à cette question dans les paragraphes suivants.

D'une manière générale, nous rejoignons Focant dans sa conclusion qu'« au début (1-3), [les personnages mineurs] mettent en valeur, d'une part, l'autorité de Jésus qui met en déroute les puissances du mal, esprit impur, maladie, impureté, d'autre part, l'aspect vivificateur de sa lutte par opposition à l'attitude mortifère de ses adversaires ; ensuite (5-10), ils mettent surtout en évidence divers processus importants pour la condition du disciple. A partir du chapitre 11 [...], leur spécificité est de poser un geste favorable à Jésus au cœur de

²³³ C. FOCANT, *Le rôle des personnages secondaires en Marc*, p.120.

²³⁴ C. FOCANT, *Le rôle des personnages secondaires en Marc*, p. 117-118.

ses souffrances ou d'y lire sa véritable identité »²³⁵. Le narrateur dispose donc d'une riche gamme de raisons pour employer ces personnages. Nous en détaillerons trois.

2.4.2.1. La fonction théologique

L'utilisation des personnages mineurs suit la logique de la théologie de Jésus établie dans Marc 9,35²³⁶. En effet, afin de saisir complètement l'enseignement du Christ, le narrateur nous présente un cadre de caractères secondaires qui servent de modèles. Nous y reviendrons ultérieurement.

Ces caractères secondaires sont, pour la plupart, des pauvres, des malades, des enfants, ainsi que des veuves. Bref, ce sont des personnes rejetées par la société qui doivent faire face à des besoins énormes et se sentent impuissants au niveau social et religieux²³⁷. En parfait accord avec son côté humain (voir plus haut), Jésus montre que, dans la réalité de la foi, ces nécessiteux, qui agissent comme derniers, seront, par conséquent, les premiers. « C'est seulement en voyant le règne de Dieu dans [ces] personnages que le lecteur comprend jusqu'à quel point ce règne prend le contre-pied du monde terrestre »²³⁸.

2.4.2.2. La fonction contrastive

Kingsbury, Bourquin et Marshall accentuent le fait que les personnages secondaires offrent un contraste par rapport à certains caractères principaux, comme les disciples par exemple²³⁹. Ils bénéficient d'une appréciation très positive contrairement aux personnages principaux²⁴⁰. De ce fait, ils « remplissent une importante fonction littéraire dans le récit »²⁴¹.

Comment ces caractères contrastent-ils? Malbon considère que « les personnages mineurs de l'évangile de Marc élargissent l'éventail des réponses faites à Jésus, en y ajoutant la catégorie des figures exemplaires »²⁴². En effet, ils « illustrent en contrepoint, de manière fugitive, des valeurs du Royaume que les personnages principaux n'arrivent pas à assimiler

²³⁵ C. FOCANT, *Le rôle des personnages secondaires en Marc*, p. 125-126.

²³⁶ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 135.

²³⁷ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p.77.

²³⁸ D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 135, (traduction personnelle).

²³⁹ Cf. J. D. KINGSBURY, *Conflict in Mark*, p.25.

²⁴⁰ Cf. Y. BOURQUIN, *Marc, une théologie de la fragilité*, p. 38.

²⁴¹ C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p.77.

²⁴² E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 221.

[...] [et font partie] du parcours de “désaveuglement” des disciples »²⁴³. Kingbury range les caractères mineurs autour des deux valeurs « foi » et « service » : ceux qui font preuve de confiance ou foi en Jésus et ceux qui communiquent ce que « servir » signifie réellement²⁴⁴. Focant nous offre une liste plus complète en discernant les valeurs suivantes : « démarche de foi, service, libération de l’esprit impur, du péché, ouverture aux païens, suivance sur le chemin de la Passion »²⁴⁵. Dans ce contexte, Malbon insiste sur l’importance majeure des personnages mineurs : ces caractères forment des modèles pour les disciples, les auditeurs/lecteurs historiques et pour les lecteurs contemporains²⁴⁶.

Malbon nous offre un résumé intéressant de la représentation des personnages mineurs, que nous schématisons ci-dessous²⁴⁷.

Chapitres	Représentation des personnages mineurs
1,1-8,21	des suppliants qui donnent l’exemple de la foi en Jésus
8,22-10,52	des suppliants qui montrent en quoi consiste la « suivance »
11,1-16,8	des figures exemplaires de la souffrance et du service

Tableau 2 : Représentation des personnages mineurs

2.4.2.3. La ponctuation narrative

En dernier lieu, nous traitons ce que Malbon appelle « la ponctuation narrative ». Dans le récit, les personnages secondaires paraissent fréquemment à des emplacements « significatifs de la narration. Lorsque l’évangile de Marc est écouté plutôt que lu, certains récits de personnages mineurs servent en quelque sorte à “ponctuer” la narration »²⁴⁸. De la sorte, l’audience sait comment écouter – car ces caractères servent comme des outils narratifs – et où « faire une pause, réfléchir, établir des liens »²⁴⁹. Malbon présente trois outils narratifs.

Premièrement, les personnages qui « servent de “parenthèses” autour d’une unité narrative plus large »²⁵⁰. On en trouve un exemple dans la section 8,22 – 10,52 : les récits de

²⁴³ C. FOCANT, *Le rôle des personnages secondaires en Marc*, p. 125.

²⁴⁴ J. D. KINGSBURY, *Conflict in Mark*, p.25.

²⁴⁵ C. FOCANT, *Le rôle des personnages secondaires en Marc*, p. 125.

²⁴⁶ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 203-238.

²⁴⁷ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 218.

²⁴⁸ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 222-223.

²⁴⁹ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 223.

²⁵⁰ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 223.

l'aveugle de Bethsaïda et de Bartimée fonctionnent comme des parenthèses autour de la section principale qui concerne la souffrance et le chemin à suivre par Jésus²⁵¹.

Un deuxième outil narratif consiste à utiliser des personnages qui « fonctionnent comme des “points d’exclamation” pour indiquer des finales ou des conclusions surprenantes »²⁵². L’histoire de la veuve à la fin de l’enseignement de Jésus au temple (11,27-12,44) forme un tel point d’exclamation : elle est « le modèle d’action appropriée »²⁵³.

Troisièmement, il y a les personnages qui agissent comme des « “deux-points” qui attirent l’attention vers le matériau narratif suivant, comme pour en expliquer ou détailler les implications »²⁵⁴. Nous pouvons également citer l’exemple de la veuve pour illustrer ceci : dans son discours d’adieu, Jésus invite les disciples à le suivre et à donner leurs vies entièrement, comme cette veuve. Celle-ci agit donc comme « un modèle pour les disciples »²⁵⁵.

2.5. La foule

Le dernier personnage qui attire notre attention donc est la foule. Pour Jésus, ce peuple constitue sa vraie famille (3.34-35)²⁵⁶.

Avec Rhoads, Dewey et Michie, nous percevons une action de la foule autour de ce que nous allons présenter comme plusieurs pôles²⁵⁷. Les deux premiers pôles que nous envisageons sont « présence » et « empêchement de présence ». En effet, d’une part, la foule suit Jésus partout et désire des guérissons ainsi que des enseignements ; elle est donc présente. D’autre part, elle le presse tellement qu’il devient très difficile même d’atteindre Jésus. Dès lors, elle empêche presque les membres les plus vulnérables ou les plus nécessiteux de bénéficier d’une action miraculeuse de Jésus. Dans la péricope qui est l’objet de notre étude, nous distinguons bien ces deux pôles.

Les deux pôles suivants sont « connaissance/foi » et « ignorance/sans foi ». Tout d’abord il est clair que la masse profite à plusieurs reprises des enseignements oraux de

²⁵¹ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 223-226.

²⁵² E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 223.

²⁵³ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 228-230.

²⁵⁴ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 223.

²⁵⁵ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 230.

²⁵⁶ Cf. B. VAN IERSEL, *Reading Mark*, p.58.

²⁵⁷ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 134.

Jésus²⁵⁸. Les miracles et les guérissons constituent également des leçons théologiques et témoignent de l'identité du Christ. Le peuple affirme que Dieu seul est capable de faire de telles choses et voit en Jésus un grand prophète²⁵⁹. En second lieu, nous suivons Kingsbury dans son analyse de l'incompréhension de la foule : « Elle est [...] “sans foi” en Jésus. Jean-Baptiste prépare la foule pour la venue de Jésus (1,4-5), mais Jésus ne gagne pas la foule à sa cause. La foule peut le percevoir comme un prophète, mais elle voit également Jean comme un prophète et ne voit pas Jésus pour celui qu'il est réellement, le Messie Fils de Dieu. [...] Bien que la foule réponde à l'enseignement et aux guérissons de Jésus avec étonnement ou stupéfaction, ceci ne constitue pas une expression de compréhension, mais d'incompréhension »²⁶⁰. Malgré un accès particulier au Fils de l'Homme, la foule reste ignorante en ce qui concerne sa vraie identité.

Enfin, « acceptation » et « rejet » sont les deux derniers pôles que nous allons développer à propos du personnage de la foule. Elle suit Jésus, le craint, l'annonce et l'accueille, et est heureuse de l'entendre²⁶¹. Cette attitude effraie les adversaires de Jésus à plusieurs occasions et les empêche d'agir contre lui²⁶². Néanmoins, « à la fin, influencés par les leaders juifs, ils [les gens de la foule] le rejettent (cf. 15.8,11,15) »²⁶³. Si, dans un premier temps, la foule agit comme « compagnon faillible »²⁶⁴ mais néanmoins fidèle et omniprésent, elle devient, dans un second temps, une arme dans les mains des ennemis de Jésus²⁶⁵.

Nous pouvons introduire ces données dans un schéma afin de visualiser l'ambiguïté de la foule. Notons que ces exemples ne sont pas exhaustifs.

	Pôle positif	Exemples	Pôle négatif	Exemples
1.	Présence	1,37 ; 1,45 ; 9,15	Empêchement de présence	2,2.4
2.	Connaissance/foi	2,12	Ignorance/sans foi	8,28
3.	Acceptation	1,37 ; 1,45 ; 9,15	Rejet	15,8.11.15

Tableau 3 : Les pôles positifs et négatifs de la foule

²⁵⁸ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 66.

²⁵⁹ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p.134.

²⁶⁰ J. D. KINGSBURY, *Conflict in Mark*, p.23, (traduction personnelle)

²⁶¹ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 66 ; D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 134.

²⁶² Cf. Kingsbury cite 11,18; 12,12; 14,1.2. Voir: J. D. KINGSBURY, *Conflict in Mark*, p.20.

²⁶³ W. R. TELFORD, *Mark*, p.112, (traduction personnelle).

²⁶⁴ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 67.

²⁶⁵ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 134.

Kingsbury perçoit deux caractéristiques en conflit qui déterminent la disposition de la masse. Comme nous l'avons évoqué plus haut, la foule est à la fois *bien disposée* et à la fois *sans foi*. La première attitude contraste avec celle des autorités religieuses, la deuxième avec celle des disciples²⁶⁶.

Nous notons également une énorme puissance de la masse. Bien que les grands prêtres soient les forces catalysantes du jugement de Jésus en incitant la foule à exiger de Pilate la libération du criminel Barrabas plutôt que celle du Christ, c'est elle-même qui demande sa crucifixion et le ridiculise sur la croix²⁶⁷.

Pour terminer, mentionnons que le comportement de Jésus vis-à-vis de cette foule est double : il est à la fois disponible pour le peuple et à la fois gêné par sa présence²⁶⁸. Malbon distingue sa disponibilité tout au long de l'évangile, mais voit, en plus de notre péricope (2,4), deux autres endroits où le peuple dérange Jésus (3,9.20 ; 6,31).

3. LES THÉORIES DE LA GESTION DES PERSONNAGES

Dans un article récent, Christian Dionne offre un tour d'horizon des théories de la gestion des personnages²⁶⁹. Sa démarche part du principe suivant : l'analyse narrative est une jeune méthode d'investigation et, dès lors, certains de ses aspects doivent encore subir, ça et là, des retouches. C'est le cas de la gestion de personnages. Dionne souligne cette problématique en quelques phrases : « En effet, lorsqu'on se frotte un tant soit peu aux études d'exégèse narrative qui s'intéressent à la caractérisation des personnages, on est vite frappé par la très grande diversité des approches utilisées par les chercheurs ; des chercheurs qui déclarent pourtant tous pratiquer une même méthode. En effet, certains étudieront un personnage biblique en s'intéressant davantage à ses traits de caractère et à sa personnalité. D'autres, dans une perspective plus dynamique, choisiront de se concentrer sur le processus de construction du personnage en tâchant d'observer comment ce dernier est présenté au début puis à la fin d'un récit, et quelles sont les transformations qui conduisent le personnage à passer d'un état à un autre. Si des chercheurs préfèrent s'en tenir à un classement des

²⁶⁶ Cf. J. D. KINGSBURY, *Conflict in Mark*, p. 24.

²⁶⁷ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 134 ; J. D. KINGSBURY, *Conflict in Mark*, p. 23-24.

²⁶⁸ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 66.

²⁶⁹ Concernant ce point, nous nous inspirons de Christian DIONNE, *Le point sur les théories de la gestion des personnages*, p. 11-45.

personnages d'inspiration structurale, d'autres se réclameront plutôt de systèmes de classements concurrents qui, du reste, ne concordent pas toujours entre eux »²⁷⁰. Cette affirmation prouve que la gestion des personnages en analyse narrative reste équivoque. Néanmoins, il est possible d'y voir plus clair via un historique de la gestion des personnages, ainsi qu'un classement des différentes écoles existantes.

Au niveau historique, on peut noter une évolution dans la pratique de la caractérisation. Aristote est le premier auteur à s'être intéressé aux personnages. Pour lui, un personnage n'est pas doté de beaucoup de nuances. En caricaturant un peu la pensée du philosophe grec, on peut dire qu'un personnage incarne soit la noblesse, soit la bassesse²⁷¹. C'est via ces deux caractéristiques que les auteurs différencieront, à partir des actions des personnages, la tragédie de la comédie²⁷². Ensuite, tout au long du Moyen Âge, les auteurs ont suivi un schéma bien précis et répétitif : quelle qu'ait été la classe sociale à laquelle un personnage appartenait, son rôle était campé dans l'exemplarité²⁷³. Cela impliquait donc que les personnages jouissaient d'une liberté limitée et étaient souvent semblables dans leurs traits identitaires. C'est à la fin du Moyen Âge, et même plus tard, qu'apparaissent certaines modifications. Comme le stipulent Marguerat et Bourquin, c'est à partir de ce moment-là que des changements s'opèrent notamment dans les caractéristiques physiques et psychologiques des personnages²⁷⁴.

Plus tard, au XX^e siècle, Vladimir Propp a eu une grande influence sur la gestion des personnages. Celui-ci s'est concentré sur leur fonction dans le récit. Marguerat et Bourquin soulignent les points pertinents de cette approche formaliste : « Il faut attendre l'école des formalistes russes au début du XX^e siècle, avec Vladimir Propp, pour revenir à une vision des personnages centrée davantage sur leur fonction que sur leurs traits de caractère ; Propp établit en 1928 (*Morphologie du conte*) un inventaire des grands personnages typiques du conte merveilleux russe ; sa classification englobe sept sphères d'action : l'Agresseur, le Donateur, la Princesse et son Père, le Mandateur, le Héros, le Faux-Héros, l'Auxiliaire »²⁷⁵.

Ensuite, s'inspirant du travail de Propp tout en le simplifiant, Algirdas Greimas a élaboré un schéma qui a pour but de classer les personnages selon leur rôle. Il s'agit du

²⁷⁰ C. DIONNE, *Le point sur les théories de la gestion des personnages*, p. 12.

²⁷¹ Cf. ARISTOTE, *Poétique*, p. 7.

²⁷² Cf. ARISTOTE, *Poétique*, p. 9.

²⁷³ Cf. Christian DIONNE, *Le point sur les théories de la gestion des personnages*, p. 14.

²⁷⁴ Cf. D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 84.

²⁷⁵ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 84.

schéma actantiel²⁷⁶. Ce qui est essentiel à retenir de la sémiotique greimassienne, c'est que l'on écarte le terme « personnage » au profit du terme « actant », et cela pour éviter tout anthropomorphisme et « déjouer les pièges d'un psychologisme réducteur »²⁷⁷. Pour l'auteur français, un actant est simplement un rôle, une fonction qui peut être remplie par un acteur ou un groupe d'acteurs, par une bête, par un objet inanimé. Un actant peut même être un sentiment ou une abstraction²⁷⁸.

Dionne souligne que, même si Greimas a marqué considérablement la sémiotique, d'autres érudits ont aussi offert « des modèles d'analyse sémiotique concurrents »²⁷⁹. Nous ne développerons pas tous ces modèles, car ils n'ont pas autant influencé les exégètes enthousiasmés par l'analyse narrative.

Les approches de Propp, Greimas et d'autres érudits laissent apparaître certaines divergences d'opinion. Cependant, ils représentent une école que Dionne nomme « *textualiste* ou *immanentiste* »²⁸⁰. Cela signifie que cette école défend une idée bien précise en ce qui concerne la notion de personnage. En effet, les textualistes ne voient dans un personnage qu'un « agent jouant un rôle par rapport au déroulement de l'histoire »²⁸¹. Puisqu'il n'est qu'un agent ou un rôle, un personnage ne peut être étudié en tant qu'être réel. Par conséquent, toute tentative de recherche d'un arrière-plan psychologique est donc illusoire. Raison pour laquelle les immanentistes refusent tout anthropomorphisme chez les personnages.

Aux antipodes de ce courant, on trouve des conceptions issues des théoriciens américains. Ceux-ci analysent les personnages non comme des notions abstraites, mais comme des êtres autonomes, et les évaluent en tant que personnes réelles²⁸². L'une des figures de proue de ce courant est Seymour Chatman²⁸³. Même s'il a d'abord été influencé par l'approche structuraliste, Chatman défend une tout autre thèse concernant l'étude des personnages. Selon lui, « une théorie viable concernant les personnages doit préserver une ouverture et traiter les personnages comme des êtres autonomes, et non pas comme de simples

²⁷⁶ Schéma que nous expliquerons et développerons ultérieurement.

²⁷⁷ Nous empruntons ces termes à Daniel BERGEZ, Violaine GÉRAUD et Jean-Jacques ROBRIEUX, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, p. 11.

²⁷⁸ Cf. D. BERGEZ, V. GÉRAUD et J.-J. ROBRIEUX, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, p. 11.

²⁷⁹ Voir, par exemple, les théories de C. BRÉMOND, R. BARTHES et Ph. HAMON, dans : C. DIONNE, *Le point sur les théories de la gestion des personnages*, p. 17-19.

²⁸⁰ Cf. C. DIONNE, *Le point sur les théories de la gestion des personnages*, p. 20.

²⁸¹ Y. BOURQUIN, *Marc, une théologie de la fragilité*, p. 27-28.

²⁸² Cf. David RHOADS, *Narrative criticism and the gospel of Mark*, p. 417.

²⁸³ Cf. R. A. CULPEPPER, *Anatomy of the fourth gospel*, p. 102.

fonctions dans l'intrigue »²⁸⁴. Cela suggère donc que les acteurs d'une histoire détiennent des personnalités non figées, ouvertes à des modifications ou à un développement dans la progression d'un récit²⁸⁵. Le lecteur est donc invité à observer comment tel ou tel personnage se construit au fur et à mesure qu'avance le récit. Il est pertinent de citer Marguerat et Bourquin, car ils résument de manière appropriée l'apport du théoricien américain : « Selon Chatman, une théorie des personnages, pour être valable, doit préserver au moins deux choses : 1) une ouverture ; 2) des traits de caractères que l'on reconnaît à des êtres autonomes. Autrement dit, les personnages d'un récit ont des personnalités ouvertes, sujettes à révisions, et c'est le parcours du personnage construit par le récit qu'il s'agit d'observer »²⁸⁶. D'autres théoriciens de la même veine que Chatman ont aussi apporté leur contribution à la théorie des personnages ; nous en étudierons quelques-unes dans la suite de ce chapitre²⁸⁷.

Arrivé au terme de notre bref historique de la gestion des personnages, ainsi que de notre classement succinct des différentes écoles existantes, la question qui nous traverse l'esprit est de savoir qui suivre... La réponse est sans équivoque : c'est la combinaison de ces approches qui nous semble être la plus adéquate pour l'étude des personnages. C'est aussi l'opinion de Marguerat et Bourquin (entre autres) : « Nous nous garderons de choisir entre l'une et l'autre de ces approches, car c'est leur combinaison qui nous intéresse »²⁸⁸.

4. CLASSIFICATION DES PERSONNAGES

On peut classer les personnages selon différents types de données. Daniel Marguerat et Yvan Bourquin expliquent qu'il existe trois sortes de classement : selon le nombre, selon l'intensité de la présence et selon les traits constitutifs²⁸⁹.

Nous passerons rapidement sur le nombre ; nous avons en effet déjà signalé que les personnages pouvaient apparaître seuls ou en groupe. En effet, Marguerat et Bourquin font remarqué que « les figures du récit peuvent apparaître tantôt sous forme singulière, tantôt sous forme collective »²⁹⁰.

²⁸⁴ Seymour CHATMAN, *Story and discourse*, p. 119, (traduction personnelle).

²⁸⁵ Cf. Y. BOURQUIN, *Marc, une théologie de la fragilité*, p. 28.

²⁸⁶ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 85.

²⁸⁷ On peut citer à titre d'exemple : E.M. FORSTER, Boris USPENSKY, Mieke BAL.

²⁸⁸ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 85.

²⁸⁹ Cf. D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 85.

²⁹⁰ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 85.

Le deuxième critère de classement est le degré de présence de ces personnages. Il existe trois intensités de présence : le protagoniste, les figurants et les personnages ficelles. Le protagoniste ou le protagoniste principal tient le premier rôle du récit²⁹¹. Le ou les protagoniste(s) joue(nt) un rôle capital dans le déploiement de l'intrigue, contrairement aux figurants qui n'ont pas de rôle précis et font en quelque sorte partie du décor. Cette idée est formulée par Jean-Louis Ska, Jean-Pierre Sonnet et André Wénin : « Le récit biblique ne mettant en scène que les personnages indispensables à l'intrigue, les figurants, qui relèvent moins de l'action que de la composition de lieu, y sont rares »²⁹². Enfin, les personnages qui tiennent le second rôle sont appelés ficelles.

Pour terminer, un dernier type de classement trie les personnages selon leurs traits constitutifs. Si nous focalisons notre attention sur les traits particuliers des personnages, nous pouvons discerner leur densité narrative et, dès lors, nous pouvons accroître notre diagnostic²⁹³. Edward Forster a établi une distinction entre les personnages plats et les personnages ronds²⁹⁴. Un personnage rond, dit James Resseguie, est imprévisible ; il présente un caractère alambiqué qui fait qu'il ne peut pas être défini en un seul trait²⁹⁵. De surcroît, ce genre de personnage est tout à fait capable de surprendre le lecteur, tellement il semble réel. Il est quasiment vivant dans le récit. Par contraste, un personnage plat est plus simple ; il a moins de traits de caractère et est beaucoup plus prévisible²⁹⁶. Ce type de personnage peut être limité à un seul trait de personnalité. On l'appelle aussi personnage « unidimensionnel »²⁹⁷. Enfin, il existe un troisième type de personnage appelé personnage « bloc » (stock character) ou personnage « type ». Ce type de personnage montre un caractère constant²⁹⁸. Marguerat et Bourquin définissent un personnage bloc en ces termes « conserve un rôle invariable tout au long du récit ou du macro-récit »²⁹⁹.

Certains spécialistes trouvent la distinction entre les personnages plats et ronds trop simpliste³⁰⁰, ou peu efficace pour les personnages secondaires³⁰¹, et soulignent les limites de

²⁹¹ Cf. J.-L. SKA, J.-P. SONNET et A. WÉNIN, *L'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament*, p. 29.

²⁹² J.-L. SKA, J.-P. SONNET et A. WÉNIN, *L'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament*, p. 29.

²⁹³ Cf. D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 86.

²⁹⁴ Cf. E. M. FORSTER, *Aspects of the novel*, 1969, p. 65.

²⁹⁵ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 149-150.

²⁹⁶ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 102.

²⁹⁷ Cf. J.-L. SKA, J.-P. SONNET et A. WÉNIN, *L'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament*, p. 29.

²⁹⁸ Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p. 108.

²⁹⁹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 86.

³⁰⁰ Cf. M. BAL, *Narratology*, p. 116-118.

³⁰¹ Cf. C. FOCANT, *Le rôle des personnages secondaires en Marc*, p. 116, n.6.

l'approche de Forster³⁰². S'il est vrai que cette distinction a ses limites, néanmoins aucune autre ne s'est imposée et la majorité des spécialistes continuent donc à l'utiliser³⁰³. Cet état de fait est confirmé par Fotis Jannidis : « Il y a toujours eu un besoin de catégoriser les personnages afin de faciliter la description et l'analyse. Cependant, la plupart des propositions semblent être soit trop complexes soit théoriquement insatisfaisantes, de sorte que la classification de Forster, qui distingue personnages ronds et plats, continue à être largement utilisée »³⁰⁴.

5. LE SCHÉMA ACTANTIEL

Le théoricien Algirdas Greimas réduit les rôles types de tout récit en un schéma composé de six actants que l'on nomme « schéma actantiel »³⁰⁵. Un actant est le propriétaire d'une fonction fondamentale à la réalisation de l'action transformatrice du récit ; il est une fonction narrative indispensable à l'intrigue. Marguerat et Bourquin offrent une présentation limpide du schéma actantiel : « L'idée de base est que tout récit met en scène un Sujet courant après un Objet valorisé (la santé, la richesse, la connaissance, etc.). Le Destinateur mobilise le Sujet pour la quête de l'Objet, qu'il doit remettre au Destinataire ; pour ce faire, Destinateur et Sujet se lient (explicitement ou implicitement) par contrat. Dans la réalisation de sa quête, le Sujet peut être aidé (l'Adjuvant) ou rencontrer des obstacles (l'Opposant) »³⁰⁶.

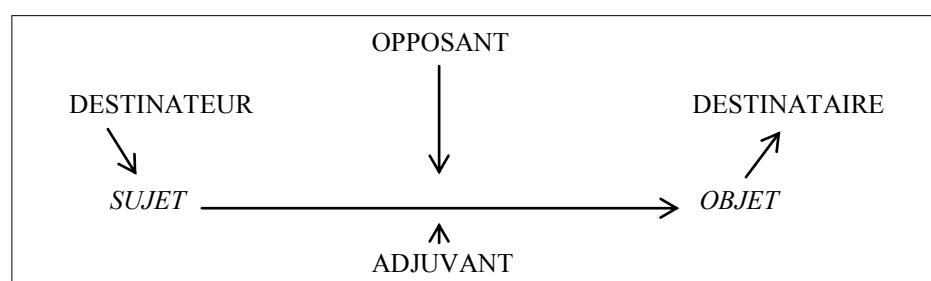


Tableau 4 : Schéma actantiel³⁰⁷

³⁰² Cf. S. RIMMON-KENAN, *Narrative fiction: contemporary poetics*, p. 40-41.

³⁰³ Cf. E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus*, p. 32-33 ; J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 149-150 ; Jean-Louis SKA, « Nos pères nous ont raconté », p. 82 ; M. A. POWELL, *What is narrative criticism*, p. 55 ; R. A. CULPEPPER, *Anatomy of the fourth gospel*, p. 102-104 ; Y. BOURQUIN, *Marc, une théologie de la fragilité*, p. 29 ; D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 86-88.

³⁰⁴ Jannidis FOTIS, *Character*, : <http://www.lhn.uni-hamburg.de/article/character> [consulté le 27 juillet 2013], (traduction personnelle).

³⁰⁵ Cf. A. J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, p. 156.

³⁰⁶ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 89.

³⁰⁷ Cf. D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 89.

Fotis Jannidis complète en insistant sur le fait qu'un même personnage peut jouer plusieurs rôles ou qu'une même fonction peut être remplie par plusieurs personnages. « Chaque actant n'est pas nécessairement cantonné à un seul personnage, car un personnage peut effectuer plus d'un rôle et une fonction peut être répartie entre plusieurs personnages »³⁰⁸.

6. LA CONSTRUCTION DES PERSONNAGES

Selon Marguerat, « l'analyse narrative manifeste un prodigieux intérêt à examiner comment le narrateur construit ses personnages »³⁰⁹. Dans les évangiles, les personnages sont construits de manière à mettre en évidence une certaine image du personnage principal qu'est Jésus³¹⁰. Le personnage n'existe pas donc en lui-même, mais uniquement dans son rapport avec Jésus. C'est ce que Marguerat et Bourquin appellent la non-autonomie des personnages³¹¹. En outre, les personnages sont appelés à représenter plusieurs types de réponses à l'enseignement de Jésus. Ainsi, le lecteur est convié à s'identifier à tel ou tel personnage en fonction de son comportement³¹². C'est le sentiment que le récit éveille chez le lecteur à l'égard d'un personnage. Dès lors, une certaine alchimie entre un personnage et le lecteur va naître, de sorte que, l'espace d'un instant, le lecteur va s'identifier à un héros de papier. Nous chercherons donc, dans les deux points suivants, à clarifier la manière dont le narrateur peut influencer le lecteur et guider son point de vue à travers le récit qu'il raconte et la façon dont il construit ses personnages.

6.1. *L'influence du narrateur*

Quand nous décidons de lire un récit, dit Jan Fokkelman, nous percevons une voix qui nous « parle ». Pas la voix de l'auteur historique de l'œuvre, mais celle du narrateur³¹³. « Le narrateur est un rôle, une attitude. On pourrait l'appeler un substitut ou une sous-

³⁰⁸ Jannidis FOTIS, *Character*, <http://www.lhn.uni-hamburg.de/article/character> [consulté le 8 août 2013], (Traduction personnelle).

³⁰⁹ D. MARGUERAT, *Entrer dans le monde du récit*, p. 25.

³¹⁰ Cf. R. A. CULPEPPER, *Anatomy of the fourth gospel*, p. 145.

³¹¹ Cf. D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 91.

³¹² Cf. R. A. CULPEPPER, *Anatomy of the fourth gospel*, p. 145.

³¹³ J. P. FOKKELMAN, *Comment lire le récit biblique*, p. 57.

personnalité de l'écrivain »³¹⁴. Le Narrateur est un concept littéraire. Wénin stipule que « lorsqu'une histoire reçoit une forme particulière dans un récit, c'est le fait d'un narrateur »³¹⁵.

Dès lors, il est évident que le narrateur joue un rôle prépondérant dans la construction des personnages. En effet, selon Powell, la caractérisation « est le processus par lequel le narrateur donne au lecteur ce qui est nécessaire pour reconstituer un personnage du récit »³¹⁶. Cette définition est corroborée par celle de Culpepper, qui décrit la caractérisation comme « l'art et les techniques par lesquelles un auteur façonne un portrait convaincant d'une personne au sein d'une histoire plus ou moins unifiée »³¹⁷. Autrement dit, la caractérisation est le mouvement mis en œuvre par un narrateur pour habiller, construire un personnage. En effet, le narrateur dispose d'un ensemble de techniques pour échafauder ses personnages³¹⁸. Le lecteur peut donc connaître un personnage en discernant la manière dont le narrateur le présente³¹⁹.

Ce narrateur peut se situer soit à l'intérieur du récit (on parlera alors d'une instance « intradiégétique »), soit à l'extérieur (on parlera alors d'une instance « extradiégétique »)³²⁰. En outre, il peut choisir de ne pas s'effacer du récit. Dans ce cas, son intrusion peut prendre deux aspects : on parle de narrateur « hétérodiégétique » lorsqu'il relate des faits dans lesquels il ne figure pas, et de narrateur « homodiégétique » lorsqu'il relate des faits dans lesquels il figure. Il semble pertinent de citer Marguerat et Bourquin à ce sujet : « Nous parvenons ainsi à une combinaison de quatre éléments. Mais on ne perdra pas de vue que les deux distinctions, si elles sont combinables, se situent sur deux registres différents. La première opposition se prononce sur une question de niveau : le narrateur est dedans ou dehors, si l'on considère l'histoire racontée. Exemple : en Mt 13 (le chapitre des paraboles), l'évangéliste ne fait pas partie de l'histoire racontée, donc il est extradiégétique, alors que Jésus est un narrateur (second) intradiégétique. L'autre opposition tranche le rapport du narrateur à l'histoire qu'il raconte : il est absent ou présent dans son discours narratif. Exemple : Marc et Matthieu sont des narrateurs hétérodiégétiques, à la différence de l'auteur des Actes des

³¹⁴ J. P. FOKKELMAN, *Comment lire le récit biblique*, p. 27.

³¹⁵ A. WÉNIN, *Notes pour une initiation à l'analyse narrative*, p. 6.

³¹⁶ M. A. POWELL, *What is narrative criticism*, p. 52, (traduction personnelle).

³¹⁷ R. A. CULPEPPER, *Anatomy of the fourth gospel*, p. 105, (traduction personnelle).

³¹⁸ Cf. G. PRINCE, *A dictionary of narratology*, p. 13, (traduction personnelle).

³¹⁹ Cf. M. NAVARRO PUERTO, *Quand la Bible raconte. Clés pour une lecture narrative*, p. 27.

³²⁰ Cf. D. MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 36-38.

apôtres et de l'auteur de l'Apocalypse »³²¹. En résumé, le narrateur peut donc se trouver dans ou hors du récit et il peut être soit absent soit présent dans sa narration.

De plus, selon Rhoads, Dewey et Michie, l'omniscience d'un narrateur extradiégétique est variable³²². En effet, si le narrateur possède une « omniscience objective », alors il raconte seulement ce qui peut être vu et entendu. S'il détient une « omniscience limitée », il peut exprimer les pensées et les sentiments qui émanent des différents protagonistes. Enfin, celui qui a une « omniscience illimitée » est capable de révéler tous les secrets du monde déployé dans le récit. Il peut dévoiler ce qu'il y a dans l'esprit de n'importe quel personnage, quel que soit le lieu ou le moment. Beaucoup d'histoires anciennes sont racontées par un narrateur omniscient³²³. C'est le cas de l'évangile de Marc³²⁴. Le narrateur du deuxième évangile est donc omniscient, extradiégétique et absent des événements qu'il rapporte, donc hétérodiégétique.

Du reste, le narrateur peut influencer le lecteur par son point de vue. En effet, le narrateur contrôle le point de vue global du récit. De surcroît, tout au long de son histoire, il présente les différents points de vue des personnages. Selon Rhoads, Dewey et Michie, dans la littérature, le narrateur présente une histoire avec des mots qui trahissent une perspective bien précise³²⁵. Il étale les événements dans un certain ordre et use d'un nombre varié de techniques rhétoriques. Un narrateur omniscient est toujours près du lecteur pour influencer sa compréhension du récit. Par la manière dont il introduit et dépeint les personnages, il guide le jugement du lecteur. Rhoads, Dewey et Michie remarquent que le narrateur du deuxième évangile introduit Jésus en ces termes : « celui qui a reçu l'onction, le Fils de Dieu »³²⁶. Cette affirmation est ensuite confirmée par la prédication de Jean-Baptiste, par la descente de l'Esprit lors du baptême et par la voix qui venait du ciel. Dès lors, lorsque Jésus commence à parler, le lecteur l'accepte comme un personnage fiable, et est prêt à entendre et croire ce qu'il va dire. En outre, plus le récit progresse, plus le narrateur va renforcer le portrait du Christ. Tout au long du récit, il montre un Jésus perspicace, compatissant, affectueux, se battant contre l'oppression et angoissé par sa mort prochaine. Par contre, lorsqu'il parle des autorités juives, le narrateur conduit le lecteur à adopter un jugement antagonique. Il présente les experts de la Loi comme n'ayant pas d'autorité lorsqu'ils enseignent et, de plus, les montre en

³²¹ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 38.

³²² Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 39-40.

³²³ Cf. J-L. SKA, « *Nos pères nous ont raconté* », p. 44.

³²⁴ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 41.

³²⁵ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 44.

³²⁶ D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 44.

opposition totale avec le protagoniste fiable qu'est Jésus. Enfin, lorsqu'il dépeint les disciples et les autres personnages, il garde toujours ce même contrôle du jugement du lecteur.

Ces descriptions, introduites par le narrateur, expliquent donc pourquoi le lecteur croit ce que Jésus fait et dit, se méfie des antagonistes et a un jugement ambivalent à propos des disciples. Il est par conséquent très clair que le narrateur du deuxième évangile influence le lecteur. Ce concept de narrateur dirigeant se trouve également dans l'étude de Petersen. Selon l'auteur, « la notion de point de vue nous permet d'isoler certains éléments prouvant que l'évangile de Marc est un récit soigneusement et intégralement composé »³²⁷. Marc nous invite dans son monde narratif et se présente comme guide³²⁸.

6.2. Présentation du point de vue évaluatif

Comme nous l'avons signalé plus haut, pour que ses personnages exercent un attrait sur le lecteur, le narrateur compte sur un mécanisme de lecture qui est l'évaluation des personnages. Le lecteur peut en effet éprouver de l'empathie pour un personnage semblable à lui ou qui représente un certain idéal³²⁹. Il peut aussi éprouver de la sympathie envers un personnage qui lui procure un sentiment d'identification moins fort surtout quand les systèmes de valeurs du lecteur et du personnage n'ont pas d'affinité³³⁰. Enfin, il peut éprouver de l'antipathie lorsqu'un personnage a un système de valeurs qui est à l'antipode du sien³³¹. Marguerat et Bourquin expliquent que le point de vue évaluatif ne reste pas figé sur les réactions affectives proposées par le narrateur ; c'est une arme efficace que détient celui-ci pour guider le lecteur. « Plus fondamentalement, ce concept traduit l'idée que le jugement du narrateur est constamment présent dans le texte, qu'il s'agisse de sa présentation des personnages, du monde, des choses ou des idées. Il n'existe pas une parcelle du texte qui ne soit façonnée selon l'optique particulière de l'auteur »³³². C'est donc bien le narrateur qui dirige le lecteur.

³²⁷ N. R. PETERSEN, *Point of view*, p. 97, (traduction personnelle).

³²⁸ Cf. N. R. PETERSEN, *Point of view*, p. 118, (traduction personnelle).

³²⁹ Cf. Y. BOURQUIN, *Marc, une théologie de la fragilité*, p. 29.

³³⁰ Cf. M. A. POWELL, *What is narrative criticism*, p. 57.

³³¹ Cf. M. A. POWELL, *What is narrative criticism*, p. 57.

³³² D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 96.

Se basant sur les travaux de Boris Uspensky³³³, Norman R. Petersen et James Resseguie proposent de scinder le point de vue évaluatif en quatre niveaux : le point de vue phraséologique, spatio-temporel, psychologique et idéologique³³⁴.

6.2.1. Le point de vue idéologique

James Resseguie explique que ce point de vue peut être repéré par le biais de questions du type : « Quel point de vue idéologique le narrateur veut-il faire adopter au lecteur ? Pourquoi tel point de vue est-il acceptable et tel autre insuffisant ? En quoi le lecteur va-t-il voir la réalité différemment après avoir lu le récit ? Comment se fait-il que les points de vue qui ne concordent pas avec la perspective idéologique du narrateur paraissent surprenants ? Comment le point de vue idéologique du narrateur éclaire-t-il le thème du récit, le développement de l'intrigue et d'autres aspects de l'analyse narrative ? »³³⁵. Le point de vue idéologique se concentre donc sur les normes, les valeurs et la vision du monde du narrateur... bref, sur son système de pensée³³⁶. La narration communique ce point de vue au lecteur de façon plus ou moins tacite³³⁷.

La question centrale que se pose Uspensky est « à qui appartiennent les points de vue que l'auteur adopte lorsqu'il évalue et perçoit idéologiquement [...] le monde qu'il décrit ? Ce point de vue, soit dissimulé soit reconnu ouvertement, pourrait appartenir à l'auteur même ; ou il pourrait s'agir du système normatif du narrateur, différent de celui de l'auteur (et peut-être en conflit avec les normes de l'auteur) ; ou encore, il pourrait appartenir à l'un des personnages »³³⁸. Petersen insiste sur l'impact du point de vue idéologique du narrateur en ces termes : « Le narrateur consiste systématiquement en cette voix externe qui "raconte" toute l'histoire et qui, dès lors, régit la narration du début à la fin »³³⁹. Comme nous allons le découvrir au point de vue psychologique (cf. ci-dessous), l'auteur argumente que le narrateur est identifiable à Jésus. Dans le cas de Marc, cela a pour conséquence que le système normatif dont dispose le narrateur appartient à un personnage : le caractère principal, Jésus.

³³³ Cf. Boris USPENSKY, *A poetics of composition*, p. 8-100.

³³⁴ Cf. N. R. PETERSEN, "Point of view", p. 97, (traduction personnelle) ; J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 206-207.

³³⁵ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 210.

³³⁶ Cf. D. MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 96.

³³⁷ Cf. J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 210.

³³⁸ Boris USPENSKY, *A poetics of composition*, p. 8.

³³⁹ Cf. N. R. PETERSEN, "Point of view", p. 107, (traduction personnelle).

Idéologiquement, la seule façon de discerner ce qui est juste est d'adopter le point de vue de Jésus ou de Marc³⁴⁰.

6.2.2. Le point de vue phraséologique

Ce point de vue peut être repéré par le biais de questions spécifiques. Resseguie en offre une panoplie considérable : « Quels noms, quels titres, quels adjectifs le narrateur ou d'autres personnages utilisent-ils ? Quel est le ton de leurs discours ? Affirmatif ? Méprisant ? Quels sont les premiers mots d'un personnage ? Le discours d'un personnage change-t-il dans le récit, ou reste-t-il le même ? Le narrateur fait-il un commentaire sur un personnage ? Évalue-t-il une action ? Donne-t-il des explications ou ouvre-t-il des parenthèses en aparté ? Interprète-t-il ou évalue-t-il les personnages ou les événements »³⁴¹.

Le point de vue phraséologique « consiste en un moyen strictement linguistique d'exprimer un point de vue »³⁴². En effet, il se focalise sur ce que dit le narrateur et sur la façon dont les discours des personnages sont exposés. Ce que le narrateur ou les personnages racontent trahit en effet leur point de vue, et les mots ou les expressions qu'ils emploient illuminent celui-ci. Néanmoins, il est utile de se souvenir tout au long de la lecture du récit marcieu que tous les discours sont contrôlés par le narrateur et que, dès lors, leurs contenus expriment les options idéologiques de celui-ci³⁴³.

6.2.3. Le point de vue spatio-temporel

« Les relations spatiales et temporelles verbalement établies entre le sujet descripteur (l'auteur) et l'événement décrit »³⁴⁴ appartiennent au niveau spatio-temporel. Comme ce point de vue a une connotation bidimensionnelle, nous traitons ces deux aspects séparément.

La dimension spatiale souligne la relation qu'a le narrateur avec l'espace dans l'histoire qu'il raconte³⁴⁵. Nous pouvons identifier cette dimension dans le récit en nous posant les questions suivantes : « De quelle position privilégiée regarde-t-il les actions ? Voit-il les événements à partir de la perspective d'un personnage, se déplaçant avec lui tout au long

³⁴⁰ Cf. N. R. PETERSEN, "Point of view", p. 107-108.

³⁴¹ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 207-208.

³⁴² B. USPENSKY, *A poetics of composition*, p. 15.

³⁴³ Cf. Norman R. PETERSEN, "Point of view", p. 109.

³⁴⁴ B. USPENSKY, *A poetics of composition*, p. 57.

³⁴⁵ Cf. J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 208.

du récit ? Ou bien est-il une présence invisible et mouvante, comparable à une caméra mobile et à un travail de montage ? »³⁴⁶.

Cela offre une liberté non négligeable au narrateur. En effet, celui-ci a le luxe de passer d'un personnage à un autre quand il veut et, de ce fait, il a tout le loisir de grossir un détail chez tel personnage, avant de se déplacer dans une autre partie du récit par exemple. Petersen affirme également que le narrateur, en tant qu'observateur invisible, est dans la mesure de regarder « le tout ». Il est capable de voir et ainsi de révéler ce qui se passe même dans le plus privé des conciles : là où personne n'est présent, le narrateur se trouve pourtant « avec » Jésus (par exemple 14,35.36)³⁴⁷. Ce mouvement du narrateur est avantageux, dit Resseguie : « Cette technique, présente dans les évangiles, a le net avantage de présenter avec une remarquable facilité des points de vue différents et conflictuels. »³⁴⁸

La dimension temporelle, quant à elle, porte son attention sur le rythme de l'histoire. Le narrateur a en effet le loisir de ralentir le rythme de la narration pour mettre en exergue un point de vue important pour lui ou, au contraire, de l'accélérer lorsqu'un moment du récit ne lui semble pas vraiment pertinent. Cette dimension se concentre aussi sur « l'écart entre le temps du récit et le temps de l'histoire »³⁴⁹. En effet, Marc écrit « selon une perspective post-pascale qui influence [son] point de vue idéologique des événements qui ont déjà eu lieu »³⁵⁰.

Voici un des exemples de questions à se poser pour repérer cette dimension : « La narration se situe-t-elle antérieurement aux événements ? [...] Est-elle concomitante au déroulement des événements ? Ou bien ceux-ci ont-ils déjà eu lieu ? »³⁵¹

6.2.4. Le point de vue psychologique

Le point de vue psychologique se concentre sur les réactions intérieures des personnages et permet ainsi de connaître leurs émotions ou leurs pensées cachées. Nous pourrions dire que le narrateur dispose d'une vue objective (externe) et subjective (interne) sur les caractères³⁵². Cela offre à voir si ses pensées rapprochent tel ou tel personnage des

³⁴⁶ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 208.

³⁴⁷ Cf. N. R. PETERSEN, "Point of view", p. 113.

³⁴⁸ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 208.

³⁴⁹ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 208.

³⁵⁰ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 209.

³⁵¹ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 209.

³⁵² Cf. N. R. PETERSEN, "Point of view", p. 116.

pensées de Jésus ou l'en éloigne³⁵³. Petersen argumente que le narrateur partage le pouvoir de clairvoyance concernant les propres pensées des personnages avec le caractère central : Jésus. En outre, il connaît les sentiments et les pensées de l'acteur central lui-même. Petersen explique que « le narrateur est mis sur le même pied que le personnage principal – si pas identifié à lui »³⁵⁴.

7. LE CADRE

Toutes les actions d'une histoire se situent dans un cadre constitué de plusieurs composantes. Ce cadre fixe les limites dans lesquelles les personnages progressent. Dans l'évangile de Marc, dit Rhoads, l'étude du cadre s'avère presque toujours pertinente³⁵⁵. Dans les lignes qui suivent, nous allons investiguer le cadre géographique et topographique, le cadre social et, enfin, le cadre religieux.

7.1. Le cadre géographique et topographique

Pour Telford, le cadre géographique et topographique du deuxième évangile est très varié³⁵⁶. La première partie du ministère de Jésus se situe en Galilée et dans ses alentours, la seconde à Jérusalem, et le voyage du Christ de la Galilée vers Jérusalem forme le pivot de son ministère.

Dans la structure de Marc, nous remarquons que les différents personnages du récit peuvent se rencontrer dans une grande diversité d'endroits. On peut voir Jean-Baptiste dans le désert en train de baptiser et de prêcher (1,4). À plusieurs reprises, on remarque que les personnages sont près de la mer (1,16 ; 3,7 ; 5,21), dans une maison (2,1 ; 9,33 ; 10,10) ou dans une synagogue (1,21 ; 3,1). En outre, certains personnages sortent d'une barque ou y entrent ; c'est, par exemple, souvent le cas des disciples et de Jésus (5,2 ; 21). On peut également voir des personnages sur les collines ou sur une montagne (3,13 ; 6,46), ainsi que sur le chemin ou sur la route (8,27 ; 9,33). Enfin, nous trouvons des personnages dans le temple (11,11) et même dans les tombes (5,2). Un nombre conséquent de ces localisations

³⁵³ Cf. J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 210.

³⁵⁴ N. R. PETERSEN, "Point of view", p. 102. (traduction personnelle)

³⁵⁵ Cf. D. RHOADS, *Narrative criticism and the gospel of Mark*, p. 419.

³⁵⁶ Concernant le cadre géographique, nous nous inspirons de recherches de TELFORD : W. R. TELFORD, *Mark*, p. 113-115.

sont porteuses de significations en relation avec les mythes, l'histoire et la tradition des juifs et des chrétiens.

En ce qui concerne les significations qui se rattachent à la tradition chrétienne, Telford souligne que les maisons étaient les endroits dans lesquels les premiers chrétiens se réunissaient pour célébrer leur culte³⁵⁷. En outre, l'expression « ὁ ὁδός » serait une métaphore pour exprimer le fait d'être un disciple. Enfin, selon Actes 9,2, cette désignation serait également une métaphore pour désigner le premier mouvement chrétien³⁵⁸.

Pour ce qui est des significations rappelant le passé d'Israël, Rhoads et Michie soutiennent que le Jourdain rappelle l'expérience passée de ce peuple³⁵⁹. En fait, ils défendent l'idée que ce fleuve était la porte d'entrée pour Israël dans le pays promis. Quant au désert, selon eux, c'est un lieu d'épreuve : en effet, Jésus a été tenté quarante jours dans le désert, comme les israélites avaient été tentés durant quarante ans dans le désert. La mer, pour sa part, est un lieu de destruction. Peu sécurisante, elle peut soudainement produire une tempête rappelant les effets dévastateurs du déluge. En outre, l'autorité divine de Jésus sur la mer rappelle la séparation des eaux effectuée par Dieu lorsque les juifs étaient poursuivis par les Égyptiens. La montagne, enfin, est un endroit de refuge, de sécurité et de révélation. Camille Focant ajoute que c'est aussi « un lieu symbolique de révélation et de théophanie »³⁶⁰. Ce rôle accordé à la montagne a été le même pour des hommes tels que Moïse et Élie. De surcroît, ce sont ces deux prophètes qui sont apparus et qui se sont entretenus avec Jésus lors de la transfiguration.

L'opposition narrative entre Galilée et Jérusalem, ou bien entre la terre et la mer, a reçu une attention particulière. En effet, on a accordé à ces dichotomies une signification historique, symbolique ou purement mythologique. Pour une spécialiste telle qu'Élizabeth Struthers Malbon, le lac, par exemple, symbolise les frontières de la société juive et la ligne de coupure entre juifs et gentils³⁶¹. De plus, Telford ajoute que la Galilée représente le centre de l'ordre, tandis que Jérusalem représente le chaos³⁶².

³⁵⁷ Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p. 114.

³⁵⁸ Cf. J. M. MORGAN, *Encountering Images of Spiritual Transformation*, p. 137-138.

³⁵⁹ Cf. D. RHOADS et D. MICHIE, *Mark as story*, p. 65.

³⁶⁰ C. FOCANT, *L'évangile de Marc*, p. 334.

³⁶¹ Cf. Elizabeth. STRUTHERS MALBON, *Narrative space and mythic meaning in Mark*, p. 99-100.

³⁶² Cf. W. R. TELFORD, *Mark*, p. 114.

7.2. Le cadre social

Le cadre social fixe les limites définies dans lesquelles les personnages progressent. Discerner le cadre social demande de l'attention et de la finesse. Il inclut les structures de classe, les coutumes sociales, le contexte culturel, les structures économiques et les institutions politiques³⁶³. Pour David Rhoads, « la description sociale s'appuie sur toutes les informations que nous avons du monde antique telles que la littérature, le résultat des fouilles archéologiques, l'art, les inscriptions, etc »³⁶⁴. Les spécialistes analysent et organisent ces données dans le but de décrire chaque aspect de l'environnement social du Nouveau Testament dans son cadre original. Cet environnement inclut les métiers, les outils, les maisons, les moyens de locomotion, l'argent, le contexte économique, l'architecture, le droit, les classes sociales, etc. Une telle description augmente notre connaissance de la culture et des coutumes - en Palestine et dans l'empire romain - au temps de Jésus et du premier mouvement chrétien³⁶⁵. Powell explique que l'identification du cadre social dans la littérature antique est essentielle, car la majeure partie du cadre n'est pas accessible aux lecteurs modernes³⁶⁶.

Comme nous l'avons stipulé au début de notre travail, l'investigation historique du contexte n'intéresse pas l'analyse narrative. Toutefois, en accord avec Rhoads notamment, nous pensons que la connaissance de l'histoire et de la culture du premier siècle est une aide non négligeable pour une meilleure compréhension du monde dans lequel se déroule le deuxième évangile³⁶⁷.

Nous donnerons donc sommairement quelques indications nécessaires pour appréhender le contexte social de l'histoire que Marc raconte. Le cadre politique de l'évangile est celui de la domination romaine. Rhoads, Dewey et Michie indiquent que la scène sur laquelle l'établissement du règne de Dieu se déroule est la nation d'Israël sous contrôle militaire de l'empire romain³⁶⁸. Hérode Antipas est le chef nommé par les Romains à la tête de la Galilée et Pilate le procureur romain de Judée et de Jérusalem.

Le conseil du Sanhédrin, qui est à Jérusalem, est composé, d'une part, du grand prêtre Caïphe, d'autre part, de grands prêtres et d'anciens. Il est aussi composé d'autres membres. Il est évident que ce conseil a été nommé par Rome et qu'il lui est donc redevable.

³⁶³ Cf. J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 132.

³⁶⁴ David RHOADS, *Reading Mark*, p. 142, (traduction personnelle).

³⁶⁵ Cf. D. RHOADS, *Reading Mark, engaging the gospel*, p. 142.

³⁶⁶ Cf. M. A. POWELL, *What is narrative criticism*, p. 74.

³⁶⁷ Cf. D. RHOADS, *Narrative criticism and the gospel of Mark*, p. 413.

³⁶⁸ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 65.

Selon Rhoads, Dewey et Michie, les membres du Sanhédrin gouvernent directement la Judée et Jérusalem ; ils gèrent aussi le temple tant qu'ils respectent les ordres et qu'ils fournissent le tribut à leurs seigneurs romains³⁶⁹.

Selon ces trois érudits, la société telle qu'elle est dépeinte dans le récit de Marc est typique des sociétés rurales de l'Antiquité. Les leaders, incluant les grands prêtres, les anciens et les autres aristocrates qui possèdent des terres constituent la très petite élite qui domine le peuple³⁷⁰. Powell confirme cela³⁷¹. Dans le monde narratif de Marc, les pharisiens et les scribes font partie de cette élite³⁷². Le reste de la population, par contre, est dans le bas de la pyramide sociale. Il n'y avait en effet pas de classe « moyenne » dans l'empire romain. La population pauvre était composée de quelque paysans propriétaires, de travailleurs journaliers, de commerçants dans les villages et de pêcheurs qui se situaient autour de la mer de Galilée³⁷³. Ces personnes tiraient leur identité de leur village et leur nom de leur famille. C'est eux qui constituent une partie de la foule dans le deuxième évangile. En outre, cette foule est également composée de lépreux, de mendiants, d'aveugles ou de sourds et de toutes les personnes qui souffrent de traumatismes divers et d'esprits impurs. Powell ajoute à cette liste les collecteurs de taxes³⁷⁴.

Enfin, dans l'évangile de Marc, le reste de la terre est composé des nations des gentils, c'est-à-dire de l'empire romain et des nations qui sont sous sa domination. Comme les leaders juifs, les leaders païens gouvernent le peuple et certains grands parmi eux ont de l'autorité sur le peuple.

Ci-dessous, James Jeffers illustre bien la pyramide sociale de l'empire romain³⁷⁵.

³⁶⁹ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 65.

³⁷⁰ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 65.

³⁷¹ Cf. M. A. POWELL, *What is narrative criticism*, p. 83.

³⁷² Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 65.

³⁷³ Cf. D. RHOADS, J. DEWEY et D. MICHIE, *Mark as a story*, p. 66.

³⁷⁴ Cf. M. A. POWELL, *What is narrative criticism*, p. 83.

³⁷⁵ Cf. J. S. JEFFERS, *The Greco-Roman world of the New Testament era*, p. 181.

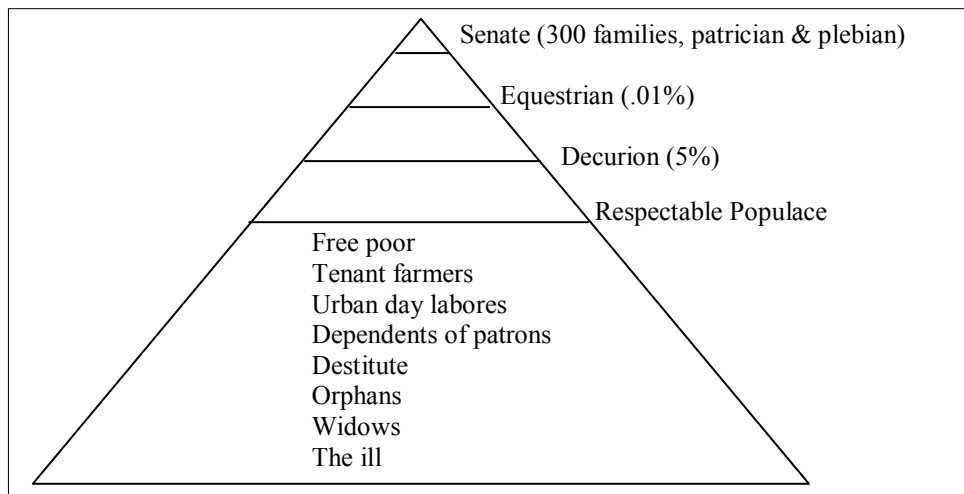


Tableau 5 : Classes sociales dans l'empire romain

Comme Powell, Jeffers insiste sur l'importance de la connaissance du cadre social dans l'empire romain. Selon l'auteur, il y avait un abîme entre ceux du sommet et ceux du bas de la pyramide, et cet abîme apparaissait à chaque instant et à chaque endroit³⁷⁶. Cette différence n'est plus perceptible dans l'Occident aujourd'hui. C'est pourquoi il est nécessaire de « comprendre la nature et l'importance de la classe et du statut pour saisir correctement les relations entre les personnes dans le Nouveau Testament »³⁷⁷.

7.3. Le cadre religieux

Enfin, le troisième et dernier cadre dont la connaissance est indispensable pour obtenir une compréhension correcte d'un récit est d'ordre religieux.

James Resseguie souligne que « les jours de fêtes religieuses (sabbat, la Pâque, les tabernacles) sont le cadre de guérisons et de conflits entre Jésus et les autorités »³⁷⁸. L'histoire de Marc 2,23-28 illustre bien cette problématique : du point de vue des autorités, les disciples transgressent les lois du sabbat. Cependant, du point de vue de Jésus, le sabbat est fait pour l'homme, et pas le contraire. En outre, c'est Jésus même qui est maître du sabbat.

La préoccupation primaire qui explique le comportement des autorités est d'honorer la sainteté de Dieu coûte que coûte. Pour ce faire, l'observation du sabbat, des fêtes et des lois religieuses est essentielle. Néanmoins, ce « cadre peut aussi devenir oppressif et asservir

³⁷⁶ Cf. J. S. JEFFERS, *The Greco-Roman world of the New Testament era*, p. 181.

³⁷⁷ J. S. JEFFERS, *The Greco-Roman world of the New Testament era*, p. 181, (traduction personnelle).

³⁷⁸ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 136.

quelqu'un »³⁷⁹. La confrontation entre l'optique rigide des autorités juives et la théologie de Jésus renforce la cristallisation de leurs points de vue³⁸⁰. De la sorte, « les cadres religieux sont importants dans l'intrigue et la construction des personnages, car ils mettent en évidence la différence entre les protagonistes et leurs adversaires »³⁸¹.

8. CONCLUSION

Dans ce chapitre, avons commencé par offrir une présentation des différents personnages qui apparaissent dans notre péricope. Le premier personnage que nous avons évoqué est Dieu. D'une part, chez Marc, Dieu est présent dans le récit et en est le moteur : le récit marcieen est la mise en œuvre du dessein de Dieu. D'autre part, nous avons vu que c'est principalement Jésus qui en parle et que c'est à travers son fils que Dieu se fait connaître.

Le deuxième personnage que nous avons analysé est Jésus. Celui-ci est clairement le personnage central de l'évangile de Marc. En outre, nous avons souligné cinq caractéristiques prépondérantes du Christ dans cet évangile : son côté très humain (plus que dans les autres synoptiques) ; l'autorité et le pouvoir qu'il détient ; sa sagesse ; la détermination dont il fait preuve en ce qui concerne sa mission ; le secret qui entoure sa personne et son activité.

Le troisième type de personnages sont les adversaires de Jésus. Nous avons vu que Jésus avait deux groupes d'adversaires dans l'évangile de Marc : les adversaires non-humains (dont Satan est le représentant principal) et les autorités juives et romaines. Ce sont les scribes qui constituent la plus grande opposition au ministère du Messie. Ils sont dépeints comme des gens qui enseignent sans autorité et sans compréhension, qui agissent avec suffisance et sont dépourvus de compassion. Enfin, nous avons terminé cette analyse des adversaires de Jésus en nuancant quelque peu, car s'il est vrai que les autorités juives et romaines jouent généralement le rôle d'adversaires, nous avons vu que, dans l'évangile de Marc, il existait aussi des exceptions. Nous en avons présenté quatre : un scribe exceptionnel, Jaïrus, Joseph d'Arimathie et un centurion romain.

Vient ensuite le groupe des personnages secondaires. Nous avons vu que ce qui les distinguait des personnages principaux, c'était le fait que leur présence continue dans le récit faisait défaut. L'importance de ces personnages réside en fait dans leur fonction. Le premier

³⁷⁹ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 136.

³⁸⁰ Cf. J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 136.

³⁸¹ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 136.

type de fonction qu'ils remplissent est d'ordre théologique : même s'ils sont socialement impuissants (les derniers, à la lumière de Mc 9,35), il n'en demeure pas moins qu'au vu des qualités qu'ils manifestent, ils sont des exemples à suivre à bien des égards (et, de ce point de vue, sont donc les premiers). Deuxièmement, nous avons vu que ces personnages secondaires remplissent aussi une fonction contrastive. En effet, ils offrent un contraste intéressant par rapport à certains caractères principaux et, de ce fait, bénéficient d'une appréciation très positive contrairement aux personnages principaux. Enfin, nous avons constaté que ces personnages apparaissent fréquemment à des emplacements importants de la narration et servent donc de ponctuation narrative (surtout quand le récit marcieen est écouté plutôt que lu).

Le cinquième et dernier personnage que nous avons analysé est la foule. Nous avons présenté la foule autour de six pôles. Les deux premiers sont « présence » et « empêchement de présence ». En effet, d'une part, la foule est toujours présente auprès du Christ pour recevoir le bénéfice de son ministère, et, d'autre part, elle le presse tellement qu'il devient très difficile pour les plus faibles d'atteindre Jésus. Les deux pôles suivants sont « connaissance/foi » et « ignorance/sans foi ». En raison d'un accès particulier au Fils de l'Homme, la foule voit en Jésus un grand prophète à cause de ses actions ; cependant, elle reste ignorante en ce qui concerne sa vraie identité. Enfin, les deux derniers pôles que nous avons présentés sont « acceptation » et « rejet » : en effet, au début de l'évangile, contrairement aux autorités juives, la foule est bien disposée envers Jésus, alors qu'à l'issue, elle le rejette.

Après cette présentation des personnages présents dans l'évangile de Marc, nous avons offert un tour d'horizon des théories de la gestion des personnages. Dans ce domaine, deux écoles coexistent. La première, « *textualiste* ou *immanentiste* », défend l'idée qu'un personnage n'est qu'un « agent jouant un rôle par rapport au déroulement de l'histoire. » Il ne peut donc être étudié en tant qu'être réel. Raison pour laquelle les immanentistes refusent tout anthropomorphisme chez les personnages. Aux antipodes de cette première école, les théoriciens américains analysent les personnages comme des êtres autonomes (et non comme des notions abstraites) et les évaluent en tant que personnes réelles. Il nous a semblé que c'était la combinaison de ces deux types d'approche qui s'avérerait la plus adéquate pour l'étude des personnages.

Dans le troisième point de ce chapitre, nous avons présenté la théorie de la classification des personnages. Nous avons vu qu'il existe trois sortes de classement de ceux-ci : selon le nombre, selon l'intensité de la présence et selon les traits constitutifs. Pour le nombre, nous avons attiré l'attention sur le fait que les personnages peuvent apparaître seuls

ou en groupe. En ce qui concerne l'intensité de présence, nous avons vu qu'il y en a trois : le protagoniste, le figurant et les personnages ficelles. Le protagoniste est celui qui tient le rôle principal, alors que les personnages ficelles jouent les seconds rôles. Les figurants, quant à eux, font simplement partie du décor, mais n'ont pas vraiment de rôle dans le récit. Enfin, le classement selon les traits constitutifs distingue trois types de personnages : les ronds, les plats et les blocs. Les personnages ronds sont ceux qui présentent un caractère complexe : ils ne peuvent pas être définis en un seul trait et sont quasiment vivants dans le récit. Par contraste, un personnage plat est plus simple ; il a moins de traits de caractère et est beaucoup plus prévisible. Ce type de personnage peut être limité à un seul trait de personnalité. Enfin, il existe un troisième type de personnage appelé personnage « bloc », qui montre un caractère constant.

Puis, nous avons montré le rôle des personnages dans un récit selon le schéma actantiel de Greimas. Celui-ci réduit les rôles types de tout récit à six actants : Destinateur, Sujet, Opposant, Adjuvant, Destinataire et Objet. Il faut cependant préciser qu'un seul personnage peut jouer plusieurs rôles ou qu'un même rôle peut être endossé par plusieurs personnages.

Ensuite, nous nous sommes penché sur la construction des personnages. Nous avons constaté que le narrateur y jouait un rôle important et qu'il était patent que celui-ci influençait le lecteur par son point de vue. Mais comment ce point de vue s'exprime-t-il dans le récit? Pour répondre à cette question, nous avons scindé le point de vue évaluatif en quatre niveaux : le point de vue idéologique qui discerne les normes, les valeurs et la vision du monde du narrateur ; le point de vue phraséologique qui est un moyen exclusivement linguistique de présenter les faits racontés ; le point de vue spatio-temporel qui montre les relations spatiales et temporelles verbalement établies entre l'auteur et l'événement décrit ; le point de vue psychologique qui se concentre sur les réactions intérieures des personnages et permet ainsi de connaître leurs émotions ou leurs pensées cachées.

Pour terminer, nous avons investigué le cadre de l'évangile de Marc. Toutes les actions d'une histoire se situent en effet dans un cadre constitué de plusieurs composantes. Nous avons commencé par analyser le cadre géographique et topographique du deuxième évangile. Celui-ci est très varié. La première partie du ministère du Messie se situe en Galilée et dans ses alentours, la seconde à Jérusalem, et le voyage de Jésus de la Galilée vers Jérusalem forme le pivot de son ministère. En outre, dans la structure de Marc, nous avons remarqué que les différents personnages du récit peuvent se rencontrer dans une grande diversité d'endroits. Le cadre social, lui, fixe les limites définies dans lesquelles les

personnages progressent. Il inclut les structures de classe, les coutumes sociales, le contexte culturel, les structures économiques et les institutions politiques. Discerner ce cadre demande donc de l'attention et de la finesse. Enfin, en ce qui concerne le cadre religieux, on a vu qu'en général, le point de vue des autorités est antagoniste au point de vue de Jésus et que, dès lors, cela crée des tensions entre eux.

Troisième chapitre : Application de la théorie narrative sur Mc 2,1-12

1. INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous allons mettre en pratique la théorie narrative des personnages exposée dans le chapitre précédent. Nous commencerons par procéder à la classification des personnages de Mc 2,1-12.

Puis, nous étudierons leur rôle dans les macro-récit et micro-récit via le schéma actantiel de Greimas.

Enfin, nous présenterons le point de vue évaluatif dans notre péricope, en le scindant en quatre niveaux : idéologique, phraséologique, spatio-temporel et psychologique.

Dans l'optique d'enrichir l'analyse de Mc 2,1-12, nous ferons également des liens, dans les points deux et trois de ce chapitre, avec deux autres récits marciens, à savoir Mc 5, 25-34 et Mc 10, 46-52. Ce qui nous a poussé à faire ces rapprochements, c'est que le vocable « πίστις » est présent dans ces trois péricope et que cette « πίστις » est intensifiée par le biais de certains obstacles³⁸². De plus, dans les trois cas, il s'agit de récits de guérison.

2. CLASSIFICATION DES PERSONNAGES

Nous avons vu qu'on peut classer les personnages selon trois types de données : selon le nombre, selon l'intensité de présence et selon les traits constitutifs.

2.1. Nombre

Dans la péricope qui fait l'objet de notre étude, on peut classer la foule, les scribes et les quatre hommes dans la catégorie des « personnages collectifs ». Par contre, Dieu, Jésus et le paralytique appartiennent à la catégorie des « personnages singuliers ».

³⁸² Ce terme n'apparaît qu'à cinq reprises chez Marc : 2,5 ; 4,40 ; 5,34 ; 10,52 ; 11,22. Cf. J-M. BABUT, *Pour lire Marc. Mots et thèmes*, p. 66.

2.2. Degré de présence

Dans le micro-récit qui nous intéresse, nous allons déterminer l'intensité de présence des personnages. De façon évidente, Jésus et les quatre porteurs sont les protagonistes. Ils le sont par définition, car si l'on fait disparaître un de ces personnages, il n'y a plus d'intrigue. Ce sont eux qui mènent l'action.

Si nous analysons l'intensité de présence de nos personnages au fil du texte, nous pouvons dire que Jésus apparaît d'emblée aux versets 1 et 2 comme protagoniste accompagné par des figurants (la foule). Ensuite, le récit dirige l'attention du lecteur sur le sujet souffrant.

Dès le verset 3, un autre personnage principal fait son apparition : les quatre hommes qui portent le paralytique. Le texte n'offre aucun détail au sujet de ce personnage collectif. On sait seulement que ces hommes apportent un paralytique à Jésus et, au verset 4, l'histoire nous montre la manière dont ils arrivent à leur fin.

Ensuite, au verset 5, le récit détourne à nouveau l'attention du lecteur sur l'autre protagoniste, Jésus. En effet, à partir de ce moment du récit, c'est lui qui redevient le personnage principal.

En ce qui concerne la foule, on peut dire qu'elle tient le rôle de figurant, car elle est passive ou quasi passive dans cette péricope. En effet, ce personnage collectif représente la toile de fond dès le début de l'histoire : un grand nombre de personnes se rassemble. C'est seulement à la fin du récit qu'il est dit que ces gens étaient stupéfaits et louaient Dieu.

Les scribes, quant à eux, tiennent un second rôle : ils sont donc des personnages ficelles. En effet, ils ont une fonction limitée qui est au service de l'intrigue. C'est à cause de leur raisonnement intérieur aux versets 6 et 7 que Jésus va opérer le miracle.

Puis, on revient à nouveau sur le protagoniste principal, Jésus. Celui-ci connaît les raisonnement intérieurs des scribes. Au verset 11, il ordonne au paralytique de se lever et de retourner chez lui avec son grabat. Le paralytique tient aussi le rôle de ficelle, car, il a une fonction qui est limitée au service de l'intrigue.

Concernant le personnage de Dieu, dans le macro-récit, il est protagoniste, car il est le moteur du récit. Dans Mc 2,1-12, il est glorifié au verset 12 : son rôle dans le micro-récit est donc celui d'un figurant.

2.3. Traits constitutifs

Pour terminer, il reste à examiner les traits constitutifs des personnages. Le premier personnage que nous analysons est Jésus. Il est clair que c'est un personnage rond, car il est quasi vivant de le récit. C'est évidemment un personnage complexe, et cela pour plusieurs raisons. Au verset 1, il revient à Capharnaüm ; au verset 2, il enseigne ; au verset 5, il voit la foi des quatre hommes et, dans ce même verset, pardonne les péchés du paralytique ; au verset 8, il connaît le raisonnement intérieur des scribes ; au verset 10, il guérit un paralytique. Ces actions, multiples et très diversifiées, montrent bien que ce personnage a une épaisseur certaine et une personnalité étoffée.

Le deuxième personnage est le personnage collectif que représentent les quatre hommes. Dans le micro-récit, c'est un personnage rond. On peut s'en rendre compte si l'on y regarde de plus près. Tout d'abord, le fait de transporter le paralytique demande déjà un effort (verset 3). Deuxièmement, ils arrivent devant l'obstacle qu'est la foule qui bloque tout accès à Jésus (verset 4a). Puis, ils doivent encore monter le malade sur le toit de la maison, découvrir ce toit, faire une ouverture et, finalement, descendre le grabat sur lequel le paralytique est placé (verset 4)³⁸³. En ce sens, Lagrange souligne que : « Les porteurs du paralytique ont dû enlever la terre, puis soulever le clayonnage de roseaux entre le mur et la première poutre. Ils obtinrent ainsi, et assez rapidement, un espace suffisant pour faire glisser le paralytique... »³⁸⁴. C'est certainement en partie cette persévérance que Jésus nomme « foi ». De plus, si l'on supprime leurs actions, le récit s'effondre.

Enfin, la foule, le paralytique et les scribes sont des personnages plats. Comme nous l'avons vu, ce type de personnage peut être limité à un seul trait de personnalité. C'est bien le cas des scribes : dans Mc 2,1-12, ils se contentent de tenir un raisonnement. En ce qui concerne la foule, sa seule action est d'écouter Jésus et de louer Dieu. Quant au paralytique, il ne fait, lui-aussi, qu'une action, celle de sortir de la maison avec son grabat en main.

³⁸³ Pour bien appréhender ce récit, dit Lagrange, il faut avoir à l'esprit la manière dont les maisons étaient recouvertes en Palestine. « D'un mur à l'autre, on jette de longues poutres de sapin ou d'eucalyptus ; au besoin, un ou plusieurs piliers les empêcheront de ployer ou permettront d'utiliser des poutres moins longues. Sur ces poutres, on dispose des traverses, qui supportent un clayonnage serré de roseaux ou même de branchages, et c'est sur ce réseau que l'on étend une couche d'argile, ou d'autre terre, pressée au rouleau. Si le bois manque (ce n'est pas le cas au bord du lac), les poutres seront remplacées par des arceaux en pierres, qui porteront les traverses et le clayonnage. » Cf. M-J. LAGRANGE, *Évangile selon Saint Marc*, p. 33.

³⁸⁴ M-J. LAGRANGE, *Évangile selon Saint Marc*, p. 34.

3. SCHÉMA ACTANTIEL

3.1. Le schéma actantiel dans le macro-récit

Dans cette partie, nous allons étudier le rôle des personnages via le schéma actantiel de Greimas. Nous avons vu au chapitre précédent que ce schéma était composé de six actants et que chacun détenait une fonction dans le récit. Il est donc nécessaire de constituer le schéma actantiel de notre péricope afin de discerner quels en sont les actants.

Si on tient compte du contexte général de l'évangile de Marc, le schéma actantiel de notre péricope est assez classique. Ceci est mis en exergue par Marguerat et Bourquin : « Comme dans l'ensemble des récits de guérison des évangiles, on peut poser au départ que Jésus occupe le rôle de Sujet et que l'Objet de sa démarche est la guérison, envisagée comme signe de salut »³⁸⁵. Pour corroborer les dires de ces deux exégètes, nous avons montré au chapitre précédent que Jésus était le personnage principal, qu'il avait une mission et qu'il détenait de l'autorité.

Suite à cela, on peut postuler que le Destinateur est Dieu. En effet, comme nous l'avons signalé dans le chapitre deux, d'une part, Dieu est le moteur dans le macro-récit et, d'autre part, il fait entièrement partie du récit. Quant au paralytique, il est clairement le Destinataire, car c'est lui qui bénéficie du pardon de ses péchés et de la guérison.

Ensuite, l'Adjuvant nous semble être la foi « vue » par Jésus. Quant aux opposants, ils sont scindés en deux groupes. Le premier est représenté sans grande surprise par les scribes qui sont, nous l'avons vu, les principaux antagonistes de Jésus dans l'évangile de Marc. Ceux-ci mettent en doute l'autorité de pardon que détient le Christ. En d'autres termes, ils refusent de reconnaître l'identité divine de Jésus et s'opposent donc à son ministère. En outre, ils ne veulent pas admettre que l'autorité du Christ lui vient de Dieu. Nous avons montré que le rôle de Dieu en tant que voix fiable confirmant le statut de Jésus comme Fils de Dieu est important chez Marc : dès lors, tous les opposants à l'autorité de Jésus durant son ministère terrestre sont en réalité des opposants à l'autorité de Dieu. Le deuxième type d'Opposant dans notre péricope est la foule. Elle est Opposant malgré elle, car en étant rassemblée devant la porte d'entrée, elle fait office de porte fermée. Toute tentative d'approche de Jésus est donc vouée à l'échec. Nous avons noté dans le chapitre précédent que la foule pouvait être présentée entre autres sous les pôles « présence » et « empêchement de présence ». Cela signifie que la foule

³⁸⁵ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 212.

suit Jésus partout afin de recueillir les bénéfices de ses actions et de ses enseignements ; elle est donc présente de manière positive. Mais, d'autre part, elle presse tellement Jésus qu'elle interdit tout accès au Christ et empêche les plus vulnérables de bénéficier, le cas échéant, d'une action miraculeuse. C'est bien le cas dans notre péricope³⁸⁶. Pour plus de clarté, nous présentons ci-dessous le schéma actantiel de notre péricope dans le macro-récit.

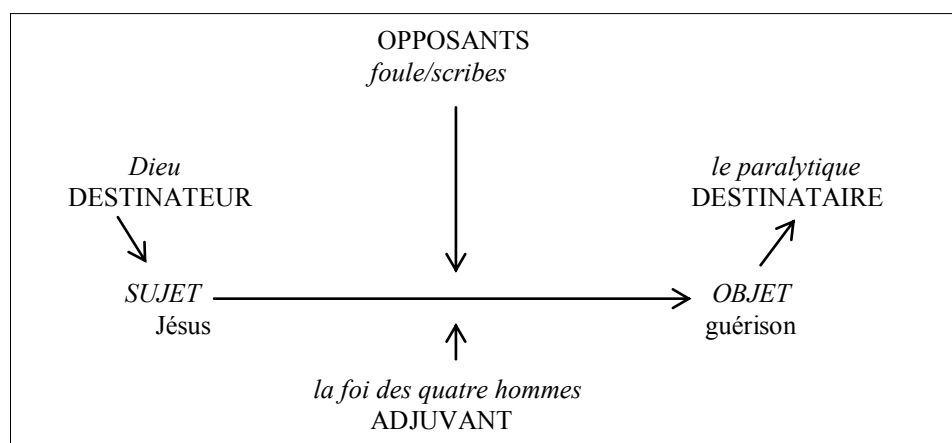


Tableau 6 : Schéma actantiel de Mc 2,1-12 dans le macro-récit

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, nous allons, dans ce point et le suivant, mettre en parallèle notre péricope avec Mc 5,25-34 et Mc 10,46-52. Ici, le parallélisme est frappant. En effet, lorsqu'on établit le schéma actantiel de ces deux récits, on s'aperçoit qu'on est en présence d'un schéma presque identique. Dans le récit de la femme au flux de sang, nous voyons que Jésus joue aussi le rôle de Sujet, et que l'Objet de sa démarche est toujours la guérison vue comme signe de salut. Le Destinataire est la femme atteinte d'une pathologie. En ce qui concerne le Destinateur, même si le texte reste muet, on peut postuler que c'est Dieu, car comme nous l'avons vu précédemment, il fait partie intégrante du récit et en est le moteur. En outre, le récit ajoute que c'est la foi de la femme qui constitue l'Adjuvant. La foule, quant à elle, joue toujours le rôle d'Opposant³⁸⁷ : de fait, elle « presse » (συνθλίβω) Jésus (verset 34). Selon Jacob Kremer, ce verbe peut être traduit par « serrer, presser, écraser, pousser »³⁸⁸. Si la foule presse Jésus, toute tentative d'approche est donc compromise. Enfin, dans le récit de Bartimée l'aveugle, le schéma est identique. Les actants sont les mêmes que dans les deux récits précédemment étudiés, si ce n'est que le Destinataire est, cette fois,

³⁸⁶ Nous compléterons et nuancerons le rôle de la foule dans le point suivant.

³⁸⁷ La foule est le seul Opposant dans Mc 5,25-34, ainsi que dans Mc 10,46-52. C'est une petite différence que nous voulons signaler.

³⁸⁸ Jacob KREMER, *θλίβω*, p. 151-153.

Bartimée et que l'Opposant n'est pas la foule entière, mais seulement une partie de celle-ci. Il est donc clair qu'il y a des similitudes indéniables entre les trois récits et que la structure y est semblable. Cependant, dans le macro-récit, le rôle des personnages secondaires est complètement effacé. Celui-ci peut pourtant apparaître plus clairement lorsqu'on applique le schéma actantiel aux micro-récits.

3.2. Le schéma actantiel dans le micro-récit

Lorsqu'on isole la péricope de son contexte, le schéma actantiel de Mc 2,1-12 diffère quelque peu. En effet, Jésus n'est plus le Sujet mais le Destinateur³⁸⁹, et le rôle de Sujet est joué par les quatre hommes anonymes qui portent le paralytique. On peut préciser que c'est leur démarche persévérante qui est qualifiée de foi par Jésus, et que c'est cette foi qui constitue l'Adjuvant. En effet, le Destinataire, en l'occurrence le paralytique, est fortement aidé par la foi des porteurs dans la réalisation de sa quête. L'Objet de la démarche des quatre hommes est la guérison. La foule et les scribes restent les Opposants. Voici le schéma actantiel de notre micro-récit.

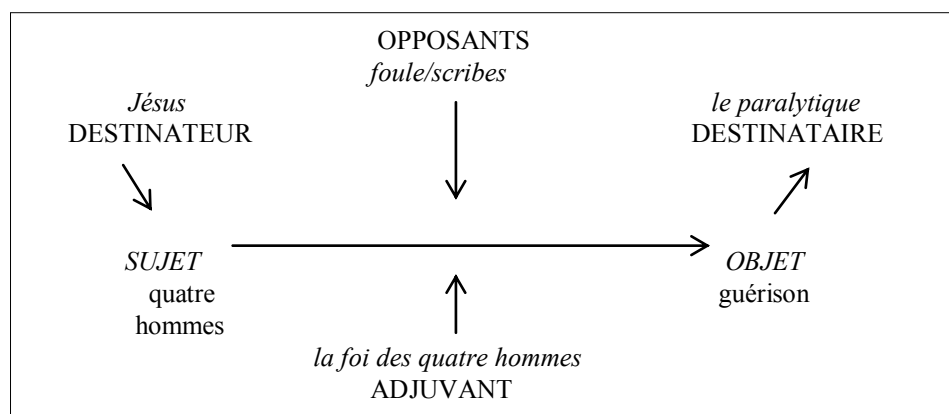


Tableau 7 : Schéma actantiel de Mc 2,1-12 dans le micro récit

Ce schéma, qui se focalise sur notre péricope, met en avant des actants qui n'apparaissent pas dans le schéma actantiel du macro-récit, mais qui ont toute leur importance dans le récit. En effet, nous avons vu dans le chapitre précédent que, bien qu'ils ne contribuent pas au mouvement de l'intrigue, une des particularités des personnages secondaires est de contraster par rapport à certains personnages principaux. Le schéma

³⁸⁹ On pourrait postuler que Jésus joue, ici, un simple rôle d'Adjuvant. Néanmoins, nous défendons qu'il est le Destinateur, car c'est lui qui attire les foules. En outre, il est la source de tout le mouvement de cette péricope.

actantiel du micro-récit aide à mettre cela en évidence. En effet, il met en avant le rôle des quatre hommes qui portent le paralytique, dont l'attitude contraste avec celle des scribes. Le récit montre surtout leur foi en un Jésus capable de faire quelque chose pour le paralytique. Autrement dit, leur démarche prouve qu'ils croient que Jésus a de l'autorité. Donc, contrairement aux scribes, ils ne mettent pas en doute cette autorité. Lorsque nous défendons l'unité de la péricope dans le premier chapitre de ce travail, nous avons mis en exergue que, même si Mc 2,1-12 avait subi des retouches rédactionnelles, le récit devait être étudié en tant qu'unité littéraire et que la division de notre récit était davantage une division thématique entre foi et impiété qu'une division entre un récit de miracle et un récit de controverse. Ce contraste entre foi et impiété est bien présent en Mc 2,1-12. Selon Marshall, il y a ici un contraste entre la « πίστις » des quatre hommes et l'« ἀπιστία » des scribes³⁹⁰. Dès lors, ces quatre hommes, insignifiants dans le macro-récit, sont en quelque sorte des modèles de foi pour les autorités religieuses. Ils montrent, comme on l'a vu, des « valeurs du Royaume que les personnages principaux n'arrivent pas à assimiler »³⁹¹. Contraste et valeurs sont également présents dans les deux autres récits.

Lorsqu'on effectue le schéma actantiel des péripécopes de Mc 5,25-34 et Mc 10,46-52, on remarque à nouveau des similitudes. Lorsqu'on isole la première péricope de son contexte, la femme malade devient le Sujet courant après l'Objet qu'est la guérison. Jésus devient le Destinateur et la femme endosse un deuxième rôle, celui de Destinataire. L'Opposant demeure la foule et l'Adjuvant la foi de la femme. En outre, elle contraste avec Jaïrus. En effet, Mc 5,25-34 est un récit enchâssé dans un autre plus conséquent, Mc 5,21-43³⁹². Pour Amy-Jill Levine, le contraste apparaît instantanément entre Jaïrus et la femme au flux de sang³⁹³. Jean Delorme insiste aussi sur ce contraste³⁹⁴. En effet, contrairement à Jaïrus, il s'agit d'une femme ; celle-ci n'est pas nommée et est atteinte d'une maladie qui l'empêche de jouir d'une vie conjugale. Levine complète ce tableau : sa maison n'est pas mentionnée³⁹⁵, elle souffre depuis douze ans et a dépensé tous ses biens chez les médecins ; enfin, elle

³⁹⁰ Cf. C. D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 84.

³⁹¹ C. FOCANT, *Le rôle des personnages secondaires en Marc*, p. 125.

³⁹² Le narrateur peut combiner des intrigues. Celui de Marc affectionne particulièrement la structure en sandwich ou l'enchâssement de récits. Marguerat et Bourquin offrent une définition de ce procédé : « La construction par enchâssement déclenche un phénomène d'écho entre la scène enchâssée et la scène enchâssante, et cet écho produit un gain de sens ; les deux scènes s'interprètent l'une par l'autre et l'une grâce à l'autre » : cf. D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 52-53.

³⁹³ Cf. A.-J. LEVINE, *Mark 5:25-34. Woman with a twelve-year hemorrhage*, p. 424.

³⁹⁴ Cf. J. DELORME, *Au risque de la parole*, p. 64.

³⁹⁵ On ne sait pas si elle en a une ou pas.

n'approche pas Jésus de face, mais par derrière, à la dérobée³⁹⁶. Jaïrus, par contre, a un nom, une famille ; il jouit d'une vie conjugale, a un statut social de responsable, invite Jésus chez lui et lui adresse la parole en face³⁹⁷. Pourtant, c'est cette femme malade qui fait preuve d'une foi intense et montre une valeur du Royaume. En effet, elle est un modèle de foi pour Jaïrus. Car, au verset 36, juste après la guérison de la femme, des gens viennent avertir Jaïrus que sa fille est décédée et Jésus lui dit de ne pas craindre, mais de croire. Un peu comme il vient d'en avoir la démonstration par le biais de la femme malade dans le récit enchâssé...

Enfin, le schéma actantiel du micro-récit de Bartimée est le suivant. Comme la femme malade, celui-ci est à la fois le Destinataire et le Sujet courant après l'Objet qu'est la guérison. Jésus endosse à nouveau le rôle de Destinateur. Marguerat et Bourquin insistent sur le fait que « Jésus n'est pas un simple Adjuvant, mais bien le Destinateur (celui qui inspire Bartimée ; cf. le titre "Rabbouni", et surtout la suivance qui découle de la guérison) »³⁹⁸. L'Adjuvant est la foi de l'aveugle et le rôle de l'Opposant est toujours joué par la foule. Comme dans les deux autres récits, le personnage secondaire, Bartimée, offre un contraste étonnant. En effet, il est aveugle, mais voit en Jésus le Fils de David, alors que les disciples en sont incapables bien qu'ils ne soient pas atteints de cécité. Bartimée est donc un exemple de suivance. En ce sens, Jean-Pierre Sonnet ajoute que « ce "disciple" de la dernière heure, se met, de sa propre initiative, à suivre Jésus sur le "chemin" »³⁹⁹. D'autre part, sa foi est également une valeur du Royaume.

4. LE POINT DE VUE ÉVALUATIF

Dans cette partie de notre travail, nous allons présenter le point de vue évaluatif dans Marc 2,1-12 et fournir certains parallèles avec les péripécies 5,25-34 et 10,46-52.⁴⁰⁰ Nous envisagerons successivement les différentes facettes de ce point de vue, à savoir les points de vue idéologique, phraséologique, spatio-temporel et psychologique.

Deux remarques sont à faire préalablement. Tout d'abord, nous ne traiterons le point de vue idéologique que très brièvement, en nous concentrant sur l'importance de la foi. En effet, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre deux, le point de vue idéologique peut

³⁹⁶ Cf. A-J. LEVINE, *Mark 5:25-34. Woman with a twelve-year hemorrhage*, p. 424.

³⁹⁷ Cf. A-J. LEVINE, *Mark 5:25-34. Woman with a twelve-year hemorrhage*, p. 424.

³⁹⁸ D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, p. 212.

³⁹⁹ Jean-Pierre SONNET, *Réflexions et/ou catalyseurs du Messie*, p. 374.

⁴⁰⁰ Pour l'étude de ce troisième point, nous nous inspirons de l'article de N. R. PETERSEN, "Point of view".

être discerné grâce aux autres points de vue. C'est pourquoi nous nous référerons régulièrement au niveau idéologique tout en investiguant les autres. Deuxièmement, bien que le point de vue spatio-temporel soit une unité, nous avons choisi de le diviser en deux pour le traiter de la manière la plus complète et la plus claire possible.

4.1. Point de vue idéologique

Comme nous l'avons découvert dans le chapitre précédent, le point de vue idéologique se concentre sur les normes, les valeurs et la vision du monde du narrateur⁴⁰¹. Dans le cas de Marc, le système normatif dont dispose le narrateur appartient à un personnage : le caractère principal, Jésus. Idéologiquement, la seule façon de discerner ce qui est juste est d'adopter le point de vue de Jésus ou de Marc⁴⁰².

Le thème qui rapproche ces péricopes est la foi. En effet, au verset 5, le narrateur nous fait comprendre que, dans le cas du paralytique, c'est la foi des quatre hommes qui est déterminante (« voyant leur foi »). Il en va de même pour la femme hémorroïsse en Mc 5,25-34 (v.34 « ta foi t'a sauvée ») et Bartimée en Mc 10,46-52 (v.52 « ta foi t'a sauvé »). En effet, c'est bien la démarche de foi qui leur a procuré à tous la guérison de leurs maux. En cela, Marc nous présente son point de vue idéologique : comme Jésus n'était pas insensible à la démarche de foi manifestée par ces personnages, il invite le lecteur à faire de même. La référence idéologique est donc Jésus.

4.2. Point de vue phraséologique

4.2.1. Mc 2,1-12

Dans le deuxième chapitre, nous avons découvert que le point de vue phraséologique « consiste en un moyen strictement linguistique d'exprimer un point de vue »⁴⁰³. En effet, il se focalise sur ce que dit le narrateur et sur la façon dont les discours des personnages sont exposés. Ce que le narrateur ou les personnages racontent trahit en effet leur point de vue, et les mots ou les expressions qu'ils emploient illuminent celui-ci.

⁴⁰¹ Cf. D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, 2009, p. 96.

⁴⁰² Cf. N. R. PETERSEN, "Point of view" in *Mark's narrative*, p. 107-108.

⁴⁰³ B. USPENSKY, *A poetics of composition*, p. 15.

Concentrons-nous tout d'abord sur quelques noms, titres et adjectifs utilisés par le narrateur et d'autres personnages. Premièrement, au verset 5, Jésus adresse la parole au paralytique en disant « τέκνον ». Vu le contexte social et religieux, cette parole du Christ est interpellante. En effet, nous avons vu au chapitre deux que, selon le cadre social de l'époque, ce paralytique appartient au bas de la pyramide sociale. En outre, Légasse souligne que «...dans l'esprit du temps et spécialement en milieu juif, l'idée profondément enracinée de l'unité anthropologique fait qu'on ne dissocie guère le mal physique du péché et que le premier est considéré comme châtiment du second »⁴⁰⁴. Un paralytique était donc une personne rejetée, un pécheur, une honte pour la société⁴⁰⁵. Ce que Jésus communique au

⁴⁰⁴ S. LÉGASSE, *L'évangile de Marc*, t.1, p. 169.

⁴⁰⁵ Selon Jeffers, les malades, les lépreux, les aveugles et les paralytiques appartiennent au niveau social le plus défavorisé de l'empire romain. Ces personnes vivent de la mendicité ou du vol (Cf. J.S. JEFFERS, *The greco-roman world*, p.189). Elles souffrent également de l'exclusion sociale qui constitue un obstacle supplémentaire à l'épanouissement de cette classe désavantagée. En ce qui concerne le paralytique de notre péricope et l'aveugle de Mc 10,46-52, il n'y a pas de doute : ces gens sont socialement exclus. Par contre, la situation de la femme au flux de sang est plus ambiguë. En effet, la description de la maladie de la femme reste bien sommaire. Selon Légasse, un diagnostic précis est irréalisable (Cf. S. LÉGASSE, p. 340, note 39). Toutefois, l'écoulement sanguin fait penser à un écoulement vaginal. Cela est authentifié par le fait que les formules utilisées par Marc aux versets 25 et 29 (ρύσει αἷματος, πηγή αἵματος) sont celles qui sont employées dans le livre du Lévitique (Lv 15,19 et Lv 12,7) pour signaler qu'une femme est devenue impure lors de ses règles. Le point le plus délicat dans l'interprétation concerne les règles de pureté et d'impureté juives reliées à la menstruation de Lévitique 15,19-33. Certains exégètes pensent que la maladie dont souffrait la femme la rendait impure et que cette femme était donc socialement exclue (Cf. R. A. GUELICH, *Mark 1-8*, 26, p. 296 ; B. WITHERINGTON III, *The Gospel of Mark*, p.187 ; É. TROCME, *L'Évangile selon Marc*, p. 151). Cependant, nous ne sommes pas complètement convaincu que les règles de pureté du Lévitique doivent être prises en compte dans l'interprétation de Mc 5,25-34, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le récit ne parle pas du tout de l'attitude juive à l'égard des menstruations. C'est l'opinion de Delorme.

« Faut-il rappeler que le sang et la vie sont étroitement liés dans la Bible. Ce lien est à la base de l'impureté occasionnée par une perte de sang (lors de l'accouchement ou des menstruations, Lv 12,1-6 ; 15,19-24). Cette impureté exclut de l'union conjugale et de la communauté cultuelle, et se transmet à tout ce qui touche une femme dans cet état. Cet arrière-plan n'est cependant pas explicité ici et notre texte n'en fait pas cas, ni dans la présentation de la situation de cette femme ni dans la réaction de Jésus à son contact ». Cf. J. DELORME, *L'heureuse annonce selon Marc : Lecture intégrale du 2e évangile*, t.1, p. 351 note 33.

Cela ne veut pas dire que le deuxième évangile n'accorde pas d'importance à la pureté. En 1,40-44, Jésus purifie un lépreux et lui enjoint de se présenter au prêtre et d'offrir pour sa purification ce que Moïse a prescrit. Le lépreux est déclaré pur, tandis que la femme est dite « sauvée », pas « purifiée ». De surcroît, il n'y a aucune recommandation de Jésus en rapport à une offrande prescrite en cas de guérison d'un écoulement génital. Deuxièmement, selon Neyrey, dans le judaïsme du temps de Jésus, il existait un système de classement de lieux selon leur degré de pureté (Cf. J. H. NEYREY, *Idea of Purity in Mark's Gospel*, p. 94-95.). Il défend l'idée que le pays d'Israël est tracé selon un système de pureté que voici :

1. The *Land of Israel* is holier than any other land...
2. The *walled cities* (of the land of Israel) are still more holy...
3. Within *the walls* (of Jerusalem) is still more holy...
4. The *Temple Mount* is still more holy...
5. The *Rampart* is still more holy...
6. The *Court of the Women* is still more holy...
7. The *Court of the Israelites* is still more holy...
8. The *Court of the Priests* is still more holy...
9. *Between the Porch and the Altar* is still more holy...
10. The *Sanctuary* is still more holy...
11. The *Holy of Holies* is still more holy...

niveau phraséologique implique donc un réel bouleversement au niveau idéologique : il n'y a pas de rejet auprès de Jésus.

Deuxièmement, au verset 7, l'utilisation de « εἰ μὴ εἰς ὁ θεός » trahit le point de vue des scribes : pour eux, Jésus n'est pas Dieu et seul Dieu est en mesure de pardonner les péchés. Dès lors, la conséquence est évidente : Jésus blasphème. En effet, si le Christ avait seulement guéri le paralytique à la manière des thaumaturges, cela n'aurait pas secoué les scribes. Mais le fait de pardonner les péchés, c'est se prendre pour Dieu. Cette idée est mise en évidence par Cuvillier : « Pour les scribes, Jésus blasphème. Car sa parole produit un changement de compréhension de Dieu, des hommes et du religieux : les scribes sont dépossédés de leur savoir doctrinal, de leur anthropologie qui savait expliquer l'origine et l'aboutissement des choses. Leur opposition est silencieuse, mais le lecteur en connaît le contenu : la question n'est pas la guérison physique [...] mais le droit que Jésus s'arroge de pardonner les péchés [...] donc se faire l'égal de Dieu »⁴⁰⁶.

Un deuxième aspect intéressant de ce point de vue phraséologique concerne le ton des discours, ainsi que les actions des personnages. Nous faisons une différence entre les quatre hommes, Jésus, les scribes.

Tout d'abord, la terminologie utilisée pour décrire ce que font les quatre hommes met en avant la confiance et l'action. En effet, dans les versets 3 et 4, l'ensemble des termes (« φέροντες », « αἰρόμενον », « προσενέγκαι », « ἀπεστέγασαν τὴν στέγην » et « καὶ ἐξορύξαντες χαλῶσι τὸν κράβαττον ») indique la conviction de pouvoir obtenir de Jésus l'action souhaitée⁴⁰⁷. Ceci est confirmé par la réaction intérieure de Jésus au verset 5 : « καὶ ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς τὴν πίστιν αὐτῶν ». La foi des quatre hommes, qui produit l'effet sur le paralytique, est donc illustrée sur le plan linguistique par une série de verbes au mode « actif ».

Neyrey défend l'idée que cette liste indique une direction qui va de l'extrémité vers un centre. Les territoires des Gentils ne figurent pas sur cette carte. Le pays d'Israël est pur. La direction de cette carte suggère que le degré de pureté est mesuré en termes de proximité avec le Temple qui est le centre de la carte. Tout le reste est classifié et considéré comme saint en fonction de sa proximité par rapport à ce centre. La distance existant entre le Temple de Jérusalem et la mer de Galilée nous éloigne de cette carte de pureté. Par conséquent, il n'est pas interdit de penser que les règles de pureté étaient moins rigoureusement suivies dans cette région. Nous nous garderons de choisir l'une ou l'autre option. Cela montre en tout cas qu'il n'est pas aisé de déterminer l'état de pureté de cette femme au flux de sang de Mc 5,25-34. Ce que nous voulons souligner, c'est qu'il n'est pas exagéré de penser que, d'une manière ou d'une autre, cette femme était socialement rejetée.

⁴⁰⁶ É. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, p. 55.

⁴⁰⁷ Nous trouvons notre opinion confirmée par Esselbach : « Le récit emploie trois verbes pour décrire comment l'obstacle sera surmonté, accentuant ainsi la persévérance, mais aussi la confiance dans une réussite possible des acteurs et leur volonté d'y arriver. » Anne ESSELBACH, *“Horizontalité/Verticalité”*, p. 25.

Ensuite, les paroles de Jésus et le ton de son discours montrent tour à tour sa disponibilité vis-à-vis de la foule (verset 2 « ἐλάλει αὐτοῖς τὸν λόγον »), sa considération pour le comportement des quatre hommes (verset 5 « καὶ ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς τὴν πίστιν αὐτῶν »), son acceptation du paralytique (verset 5 « τέκνον ») et, enfin, son jugement des raisonnements des scribes suivi par une manifestation d'autorité (versets 8-11). Jésus réplique aux réflexions des scribes en posant des questions rhétoriques auxquelles il répond lui-même par la guérison du paralytique (« ἵνα ») . En d'autres termes, Jésus se comporte comme le vrai *rabbouni*.

Enfin, le ton et le choix des mots des scribes montrent qu'ils remettent en question ce que Jésus est en train de faire. En effet, l'emploi de pronoms interrogatifs « τί » et « τίς » en tant que premiers mots confirme cette vision des choses. D'ailleurs, leurs réactions remplies de mépris et de remise en question sont un *leitmotif* tout au long du récit.

Pour terminer, nous signalons également quelques commentaires narratifs qui peuvent être étudiés du point de vue phraséologique.

Premièrement, le narrateur fait comprendre au lecteur que le rôle de la foule est ambigu. En effet, au verset 4, le groupe de mots « διὰ τὸν ὄχλον » démontre que la foule est la source de la séparation entre les quatre hommes qui portent le paralytique et la personne à atteindre, Jésus.

Ensuite, au verset 8, le commentaire narratif « τῷ πνεύματι αὐτοῦ » a des implications profondes au niveau idéologique. En effet, le narrateur désire convaincre le lecteur que Jésus, disposant d'une qualité qui nous est étrangère, est véritablement Dieu.

Nous retrouvons aussi cet élément dans le dernier commentaire au verset 12 : « ὥστε ἐξίστασθαι πάντας ». Les seules paroles de la foule (« οὕτως οὐδέποτε εἶδομεν ») confirment ce que le narrateur veut transmettre. Personne n'a jamais été témoin d'un tel événement. Du point de vue idéologique, nous pouvons dire que ce que les adversaires, c'est-à-dire les scribes, tentent de mettre en question est juste et vrai. Les paroles de Jésus, suivies par l'action du paralytique et la confirmation de la foule, amènent le lecteur à croire que le Fils de l'homme est réellement Dieu.

4.2.2. Parallèles avec Mc 5,25-34

Premièrement, le lien entre la guérison de la femme et le fait d'avoir touché le vêtement de Jésus est mis en exergue par la répétition de la formule « καὶ εὐθύς » aux versets 29 et 30. Ici encore, le narrateur guide le lecteur au niveau idéologique dans la compréhension du fait que seul Jésus est en mesure de sauver cette femme. Ce Jésus doit donc être Dieu. Ceci est d'ailleurs accentué par le commentaire narratif du verset 26 : personne d'autre n'a pu l'aider, pas même les médecins. Donc dans Marc 2, la foule n'avait jamais rien vu de pareil et, dans Marc 5, la femme n'avait jamais obtenu un résultat pareil.

Deuxièmement, tout comme la foule rendait le contact entre le paralytique et Jésus quasi impossible, elle ne facilite pas non plus les choses pour cette femme malade. En effet, dès le verset 24, le commentaire narratif nous montre une foule pressant de toutes parts. Au verset 31, le narrateur fait de nous les témoins de ce que les disciples disent à Jésus lorsqu'il sent qu'une force est sortie de lui : « βλέπεις τὸν ὄχλον συνθλίβοντά σε καὶ λέγεις· τίς μου ἥψατο; ». Cette phrase accentue la tension entre les deux pôles « présence » et « empêchement de présence ». Ici encore, la masse est présente à un tel degré qu'il est très difficile d'avoir une rencontre personnelle avec Jésus. Cependant, il faut souligner que c'est aussi grâce à la foule que cette femme a osé s'approcher du Messie. En effet, la foule lui a permis de rester dans l'anonymat et la femme au flux de sang n'aurait certainement pas eu l'audace de toucher Jésus s'il avait été seul... Il y a donc là un paradoxe.

Troisièmement, de même que les raisonnements des scribes n'étaient pas secrets pour Jésus, le fait que la femme l'ait touché ne l'est pas non plus. En effet, le verset 32 illustre cette omniscience : « καὶ περιεβλέπετο ἰδεῖν τὴν τοῦτο ποιήσασαν ». Jésus sait que la femme a touché son vêtement. Au point de vue idéologique, la nature divine du Christ est démontrée par ce savoir, car, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Jésus tient tout son pouvoir et toute son autorité de Dieu.

Quatrièmement, au verset 34, Jésus adresse la parole à la femme en disant « θυγάτηρ ». Comme le paralytique, celle-ci était certainement rejetée et exclue socialement. Nous discernons donc à nouveau un bouleversement au niveau idéologique par le biais de ce que Jésus communique au niveau phraséologique, car il répond tout en douceur à cette femme tremblante de peur. Camille Focant explique que « [c']est d'ailleurs l'unique cas d'un emploi métaphorique de cette formule dans le Nouveau Testament. Cette adresse suggère peut-être

l'idée d'une nouvelle naissance, d'un engendrement dans la foi. Mais ce pourrait aussi être plus précisément l'indice de ce que son dialogue avec Jésus l'a intégrée dans sa famille »⁴⁰⁸.

4.2.3. Parallèles avec Mc 10,46-52

Pour commencer, le rôle de la foule est très ambigu dans cette péricope. D'abord, il y a deux commentaires narratifs qui illustrent le pôle « empêchement de présence » : au verset 46, « καὶ ὄχλου ἱκανοῦ » et, au verset 48, « καὶ ἐπετίμων αὐτῷ πολλοὶ ἵνα σιωπή ». Mais, au verset 49, lorsque Jésus demande qu'on lui amène l'homme aveugle (« φωνοῦσιν τὸν τυφλὸν λέγοντες αὐτῷ· θάρσει, ἔγειρε, φωνεῖ σε »), cette attitude se concentre par contre autour du pôle « présence ». Le discours de ce personnage secondaire change donc radicalement suite à l'ordre de Jésus : la foule qui dit « tais-toi ! » à Bartimée est également la foule qui dit « courage, viens ! ». Du point de vue idéologique, le narrateur guide le lecteur dans la compréhension du fait que Jésus est capable de changer une situation misérable en une occasion et une possibilité.

Ensuite, Bartimée adresse la parole à Jésus en l'appelant « υἱὲ Δαυὶδ » (versets 47 et 48) et « ῥαββουνί ». Contrairement aux scribes de Mc 2, bien qu'il soit aveugle, Bartimée est le seul à « voir » qui est réellement Jésus : le vrai maître et enseignant auprès de qui se trouvent la vérité et la solution. Quel paradoxe !

Enfin, le narrateur emploie également dans cette péricope « καὶ εὐθύς » au verset 52, pour indiquer le lien entre de la guérison de Bartimée et les paroles prononcées par Jésus. Idéologiquement, le narrateur confirme donc que Jésus seul est en mesure de libérer réellement Bartimée de son problème.

4.3. Point de vue spatial

4.3.1. Mc 2,1-12

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que le point de vue spatial souligne la relation qu'a le narrateur avec l'espace dans l'histoire qu'il raconte⁴⁰⁹. Dans notre péricope, le narrateur regarde les actions en tant que présence invisible et mouvante. En effet, bien qu'il ne

⁴⁰⁸ Camille FOCANT, *Opérer une brèche dans les règles de pureté en vue d'être sauvée*, p. 39. Nous profitons de cette note pour remercier l'auteur de nous avoir transmis cet article alors qu'il est encore en préparation.

⁴⁰⁹ Cf. J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 208.

joue pas de rôle spécifique dans le récit, il est présent en tant qu'observateur – voire reporter – des événements. De même, bien qu'il soit présent, il est également invisible et mouvant, car il se déplace sans problème d'une scène à une autre. Au départ, le narrateur se trouve donc à une certaine distance de ce qui se passe⁴¹⁰. On pourrait dire qu'il présente l'image globale : on se trouve à Capharnaüm, Jésus est dans une maison, la foule est présente, il y a beaucoup de mouvement. Quelques phrases plus loin, le narrateur et, donc, le lecteur se sont rapprochés de la scène en tant qu'observateurs invisibles. Ceci permet au lecteur « d'entendre les paroles et de voir les actions de ceux qui sont dans maison »⁴¹¹. Un effet auditif et visuel est mis en place⁴¹².

Le narrateur est également en mesure de se déplacer d'une perspective à une autre. Dans les versets 5 à 8, Marc offre d'abord la perspective de Jésus, suivie immédiatement par les pensées des scribes. Grâce à ce changement de perspective, le narrateur parvient à fournir une image globale afin d'offrir aux lecteurs toutes les informations nécessaires pour appréhender correctement le récit.

Nous pouvons également examiner les positions spatiales de certains personnages dans le récit même. En effet, celles du paralytique et des scribes accentuent également leurs « états idéologiques ». Si nous regardons de plus près la position du paralytique, nous découvrons qu'il entre dans la maison couché et porté sur un grabat, et qu'ensuite, après avoir été pardonné et guéri, il sort de là en marchant et en portant lui-même ce grabat. Traduit d'un point de vue idéologique, cela signifie que l'homme paralysé dans son existence devient un homme libéré grâce à l'initiative et à la foi des quatre hommes, ainsi qu'à la parole vivifiante de Jésus. Les scribes « sont mis en parallèle antithétique »⁴¹³. En effet, tout au long du dialogue, il n'y pas de changement spatial significatif à mentionner : ils sont assis et ils le restent. Sur le plan idéologique, Esselbach explique que « ils sont autosuffisants dans la verticalité, puisque professionnels dans l'interprétation de la Loi, donc dans les questions qui concernent la relation à Dieu. Assis, ils sont en quelque sorte les paralytiques de la verticalité. Si l'axe vertical est fondamental, il n'est pourtant pas suffisant. A la suite du paralytique, ils sont invités à une ouverture horizontale qui permet d'être touché par ce qui arrive à autrui, de se réjouir avec lui ou bien de se mettre en route pour lui venir en aide »⁴¹⁴. Mais au contraire, ils sont assis, immobiles, convaincus de la vérité de leur position théologique. Leur attitude

⁴¹⁰ Cf. N. R. PETERSEN, *“Point of view”*, p. 99.

⁴¹¹ N. R. PETERSEN, *“Point of view”*, p. 100.

⁴¹² Cf. N. R. PETERSEN, *“Point of view”*, p. 100.

⁴¹³ A. ESSELBACH, *Horizontalité/Verticalité*, p. 33

⁴¹⁴ A. ESSELBACH, *Horizontalité/Verticalité*, p. 33

corporelle correspond donc à leur situation spirituelle⁴¹⁵. Nous pourrions en déduire que le narrateur nous montre que les vrais paralytiques du récit sont les scribes, et non l'homme porté sur le grabat.

Concernant la foule, nous avons déjà expliqué son importance au niveau phraséologique. Néanmoins, nous voyons un lien clair avec le niveau spatial. Il est évident que la foule occupe littéralement beaucoup de place : il s'agit d'une masse. Mais bien qu'elle occupe trop d'espace et rende la tâche difficile aux quatre porteurs, dans le récit et le courant de l'histoire, elle n'agit pas comme acteur principal. Au contraire, Jésus ne fait plus attention à elle et se concentre totalement sur les plus courageux et le plus nécessiteux.

4.3.2. Parallèles avec Mc 5,25-34

Comme dans Marc 2,1-12, le narrateur regarde l'événement décrit en tant que présence invisible et mouvante, en passant d'une perspective à une autre. Tout d'abord, au verset 28, il décrit la situation de la femme en relatant les pensées de celle-ci. Puis, au verset 30a, il se déplace pour adopter la perspective de Jésus et offrir également ses pensées à lui. Ensuite, le narrateur laisse la place aux disciples, avant de retourner rapidement à la volonté de Jésus (verset 32). Puis, au verset 33, il revient à la perspective de la femme. La péricope se termine au verset 34 avec la vision des choses de Jésus.

Nous rappelons également le rôle de la foule dans cette péricope. Comme en Marc 2, la foule est présente, presse de toutes parts et prend quasi toute la place. Mais ici aussi, ce n'est pas sa quantité qui garantit la qualité de l'interaction avec Jésus. C'est justement cette femme qui, en agissant comme personnage détaché avec une mission claire, réussit à obtenir l'intervention et l'attention de Jésus.

4.3.3. Parallèles avec Mc 10,46-52

Comme dans les deux péricopes précédentes, le narrateur est une présence invisible et mouvante dans Mc 10,46-52. En effet, cette péricope en est une belle illustration. L'effet créé par le narrateur d'un récit sur le lecteur peut être comparé à celui du régisseur d'un film sur un spectateur. Certes, le lecteur a l'impression de voir et de vivre la scène d'ouverture : on est dans la ville de Jéricho ; Jésus sort, suivi par ses disciples et une grande foule ; il y a du

⁴¹⁵ Cf. J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 225.

bruit, ça bouge. Après quelques instants, la caméra zoome sur un personnage bien précis : Bartimée. En effet, l'histoire commence et le fils de Timée y joue un rôle important.

Dans cette péricope, le narrateur change également de perspective. Il est en mesure de décrire le désir de Bartimée, ainsi que d'offrir le point de vue de la foule et celui de Jésus. Ici aussi, la foule occupe littéralement beaucoup de place. Mais bien que, dans cette péricope le narrateur, au verset 48, présente un peu plus sa perspective, ce n'est encore une fois pas elle qui sera le sujet du dialogue avec Jésus et son intervention.

4.4. Point de vue temporel

4.4.1. Mc 2,1-12

Dans le chapitre précédent, nous avons expliqué que le point de vue temporel porte son attention sur le rythme de l'histoire. Nous pouvons le déterminer à l'aide des questions suivantes : « La narration se situe-t-elle antérieurement aux événements ? [...] Est-elle concomitante au déroulement des événements ? Ou bien ceux-ci ont-ils déjà eu lieu ? »⁴¹⁶

Le narrateur de Marc 2,1-12 relate les événements d'un point de vue postérieur. En effet, les faits ont déjà atteint leur apogée : la résurrection de Jésus. L'évangile de Marc est écrit en adoptant une perspective postpascale qui accentue également le point de vue idéologique sous-jacent du narrateur⁴¹⁷. Comme il écrit en Mc 1,1-3, le narrateur voit en Jésus le Fils de Dieu qui retournera sur terre pour instaurer le règne final de Dieu (13,24-27).

Dans Mc 2,1-12, nous constatons une évolution d'un enseignement général non précisé par le narrateur (« ἐλάλει αὐτοῖς τὸν λόγον », verset 2) vers un enseignement réel et concret concernant l'autorité du Fils de l'homme (versets 7-12)⁴¹⁸. Il y a donc une décélération. On peut dire que le narrateur s'arrête, campe sur cet enseignement spécifique de Jésus. Au niveau idéologique, nous pouvons en conclure qu'il nous prouve que ce Jésus est capable de donner des enseignements corrects et adéquats puisqu'ils sont accompagnés de preuves : le paralytique marche. Comme lecteur, on peut donc être confiant dans les leçons de Jésus.

⁴¹⁶ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 209.

⁴¹⁷ Cf. J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 209.

⁴¹⁸ Dans le premier chapitre de notre mémoire, nous avons délimité notre péricope du verset 1 au verset 12. Ce découpage prend du sens ici, car au verset 13, on retrouve Jésus en train d'enseigner de manière générale. Dès lors, en incluant ce verset dans la péricope on aurait eu une caractérisation différente de Jésus.

4.4.2. Parallèles avec Mc 5,25-34 et Mc 10,46-52

La narration de ces deux péricopes est également postérieure aux événements relatés.

4.5. Point de vue psychologique

Nous avons pu découvrir dans le deuxième chapitre que le point de vue psychologique se concentre sur les réactions intérieures des personnages et permet ainsi de connaître leurs émotions ou leurs pensées cachées. Cela offre à voir si ces pensées rapprochent tel ou tel personnage des pensées de Jésus ou l'en éloignent⁴¹⁹.

Il est clair que les pensées intérieures des scribes sont à l'opposé de celles de Jésus. « Le point de vue psychologique accentue les divergences de perspective et fait paraître étrange le point de vue des responsables religieux »⁴²⁰. Comment le narrateur procède-t-il ? « Le point de vue terre à terre des scribes est modifié en trois étapes : (1) L'ancienne perspective est énoncée comme une objection intérieure à ce que fait Jésus. Les scribes se demandent dans leur cœur pourquoi Jésus s'attribue une prérogative divine en pardonnant ses péchés au paralytique. (2) Jésus reformule la question. « Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont remis, ou de dire : Lève-toi, prends ton grabat et marche ? » (Mc 2,9). (3) Un nouveau point de vue apparaît : il met en question les présupposés religieux d'une culture conformiste. Une prérogative réservée uniquement au ciel est maintenant présente ici sur terre. Le Fils de l'Homme a "autorité" pour remettre les péchés sur terre »⁴²¹.

Grâce à l'omniscience de Jésus et du narrateur, le lecteur peut se faire une idée de ce qui se passe dans les pensées des scribes et de Jésus. Il est témoin de la confrontation des deux perspectives. Ainsi, il comprend dans une plus ample mesure la signification réelle de la guérison du paralytique. « Sans les pensées des scribes, le miracle de guérison est un simple fait : une guérison qu'on ne comprend pas »⁴²². C'est à cause de l'interaction des raisonnements que le point de vue idéologique de Marc devient clair.

Pour ce point de vue psychologique, nous avons constaté qu'il n'y a pas de parallèles significatifs entre Mc 2,1-12 et les deux autres péricopes évoquées.

⁴¹⁹ Cf. J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 210.

⁴²⁰ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 232.

⁴²¹ J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 232-233.

⁴²² J. L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, p. 232.

5. CONCLUSION

Nous avons débuté ce chapitre par la classification des personnages. Tout d'abord, leur nombre nous a permis de classer la foule, les scribes et les quatre hommes dans les personnages collectifs, alors que Dieu, Jésus et le paralytique sont des personnages singuliers. Puis, au niveau du degré de présence de ces personnages, nous avons relevé que Jésus et les quatre porteurs sont les protagonistes. La foule et Dieu sont, quant à eux, des figurants, et les scribes et le paralytique sont des personnages ficelles. En troisième lieu, nous avons examiné les traits constitutifs des personnages et avons constaté que, d'une part, Jésus et les quatre porteurs sont des personnages ronds, et que, d'autre part, la foule, le paralytique et les scribes sont des personnages plats.

Dans un deuxième temps, nous avons étudié le rôle des personnages par le biais du schéma actantiel. Lorsqu'on tient compte du contexte général de Marc (le macro-récit), le schéma actantiel de notre péricope est assez classique. En effet, comme dans les autres récits de guérison des évangiles, nous avons vu que Jésus occupe le rôle de Sujet et que l'Objet de sa quête est la guérison vue comme signe de salut. Dieu, tient le rôle de Destinateur et le paralytique celui de Destinataire de la guérison. L'Adjuvant, quant à lui, est la foi des quatre hommes et les Opposants sont divisés en deux groupes : les scribes et la foule. Si l'on se penche sur les parallélismes entre notre péricope, Mc 5,25-34 et Mc 10,46-52, on remarque qu'ils sont frappants. En effet, dans ces deux péricopes, les rôles sont répartis de la même manière. Seul le Destinateur est différent : en effet, dans un cas, il s'agit de la femme au flux de sang (5,25-34) et, dans l'autre, de Bartimée l'aveugle (10,46-52).

Cependant, nous avons remarqué que, lorsqu'on appliquait le schéma actantiel uniquement sur le macro-récit, le rôle des personnages secondaires était inexistant. Cela nous a donc poussé à établir le schéma actantiel de ces trois péricopes isolées de leur contexte, c'est-à-dire en tant que micro-récits. De ce schéma sont ressorties certaines différences. En effet, dans Mc 2,1-12, Jésus est le Destinateur et les quatre hommes jouent le rôle de Sujet dont la démarche est motivée par l'Objet qui est la guérison du paralytique. Quant aux Opposant et Adjuvant, ils demeurent les mêmes. Ce schéma se focalise donc davantage sur le rôle des personnages secondaires que sont les quatre hommes, dont l'attitude contraste avec celle des scribes. En effet, il y a un contraste clair entre la « πίστις » de ces personnages secondaires et l'« ἀπιστία » des scribes. Ces quatre porteurs, insignifiants dans le macro-récit, sont par conséquent des modèles de foi pour les autorités religieuses, à savoir les scribes.

Lorsqu'on applique le schéma actantiel aux deux autres péricopes, des différences apparaissent aussi par rapport au schéma du macro-récit. En effet, deux Actants changent de rôle : le Destinateur et le Sujet. Dans Mc 5,25-34, le Destinateur est Jésus et le Sujet est la femme au flux de sang, alors que, dans Mc 10,46-52, le Destinateur est Jésus et le Sujet Bartimée. En outre, l'effet de contraste et le rôle de modèle joué par les personnages secondaires ressortent aussi. En effet, en Mc 5,25-34, la femme au flux de sang contraste avec Jaïrus et est un modèle de foi pour lui, et, en Mc 10,46-52, Bartimée contraste avec les disciples qui ne voient pas en Jésus le Fils de David ; il est un exemple de foi et de suivance.

Le troisième point de ce chapitre était consacré au point de vue évaluatif. Tout d'abord, le point de vue idéologique montre que Jésus est la référence. Dans les trois péricopes, le Christ n'est pas insensible à la démarche de foi des quatre hommes, de la femme au flux de sang et de Bartimée. En outre, Jésus invite le lecteur à faire la même chose que lui. Ce point de vue peut aussi être discerné en étudiant les autres points de vue.

Nous avons ensuite présenté le point de vue phraséologique. Ce point de vue transparait dans le dialogue entre les personnages du récit. Pour débiter, nous nous sommes concentré sur les noms et titres. Nous avons ainsi montré que, d'une part, lorsque Jésus nomme le paralytique « τέκνον », cela souligne son absence de rejet (en dépit du contexte social de l'époque), et que, d'autre part, le choix des mots utilisés prouve que, pour les scribes, Jésus n'est pas Dieu. Ensuite, nous avons focalisé notre attention sur un deuxième aspect du point de vue phraséologique : le ton des discours et les actions des personnages. Nous avons vu que les termes utilisés pour décrire les actions des quatre porteurs mettent en exergue leur confiance en Jésus et leur côté actif/agissant, et que les paroles de Christ montrent d'abord une disponibilité pour la foule, puis pour les quatre hommes. En outre, son discours souligne aussi son acceptation du paralytique, son jugement des raisonnements des scribes et la manifestation de son autorité. Quant aux scribes, les mots qu'ils utilisent mettent en avant leur remise en question des actions de Jésus. Enfin, pour terminer l'étude de ce point de vue phraséologique, nous avons mis en exergue les commentaires narratifs. Le narrateur montre en effet au lecteur que la foule a un rôle équivoque et certains commentaires narratifs mettent en avant la véritable identité du Christ, à savoir qu'il est véritablement Dieu. Nous avons fait des parallèles avec Mc 5,25-34 et 10,46-52, car, dans ces péricopes aussi, Jésus est Dieu, la foule a un rôle ambigu et Jésus dépasse les limites du cadre social de son époque.

Ensuite, l'analyse du point de vue spatial, a montré que le narrateur se déplace d'une perspective à une autre dans le but d'offrir une image globale du récit au lecteur. Pour ce qui est du paralytique et des scribes, leur position spatiale accentue leur état idéologique. En effet,

le premier entre couché et ressort debout, son grabat à la main. Au niveau idéologique, cet homme paralysé dans son existence devient complètement libre par le Christ. Les scribes, quant à eux, ont la même position durant tout le récit. D'un point de vue idéologique, ils sont autosuffisants, paralysés par leurs convictions théologiques. La foule, elle, tient une fois de plus une position ambiguë. En effet, elle prend beaucoup de place au niveau spatial, mais, paradoxalement très peu dans le récit. Concernant les parallèles avec les péripécies de Mc 5,25-34 et 10,46-52, nous avons mis en exergue que le narrateur passe également d'une perspective à une autre et que la foule a cette même position équivoque.

En ce qui concerne le point de vue temporel, nous avons vu que Mc 2,1-12 est raconté en adoptant une perspective postpascale. En outre, nous avons noté une évolution d'un enseignement général à un enseignement concret et ciblé concernant l'autorité du Christ. Au niveau idéologique, le narrateur prouve que ce dernier détient les capacités pour enseigner correctement et que son enseignement est suivi de preuve. Le lecteur peut donc avoir confiance en Jésus.

Enfin, l'étude du point de vue psychologique a montré que les pensées cachées des scribes sont aux antipodes de celles de Jésus. Grâce à l'omniscience du narrateur et de Jésus, le lecteur est en mesure d'appréhender pleinement l'ampleur de la guérison du paralytique.

Conclusion

Dans le cadre de notre mémoire de fin d'études, nous avons analysé un récit marcien : Mc 2,1-12. Notre objectif était l'étude des personnages dans cette péricope du paralytique pardonné et guéri. Nous avons divisé notre travail en trois parties.

Dans le premier chapitre, nous avons vu que Mc 2,1-12 faisait partie d'une structure concentrique de cinq récits de controverses. Nous avons d'abord cherché à délimiter notre péricope. Deux découpages étaient possibles : du verset 1 au verset 13, ou du verset 1 au verset 12. Nous avons choisi le second, car il nous a paru plus approprié de faire des liens entre les versets 1 et 2 et le chapitre un du second évangile. En effet, un grand nombre de parallélismes textuels rapprochent les chapitres un et deux, et ces rapprochements sont surtout frappants du verset 21 au verset 45 du premier chapitre de l'évangile de Marc. En outre, nous avons constaté que les versets 1 et 2 et le verset 13 du second évangile étaient des sommaires et avaient donc un statut d'introduction, raison de plus pour exclure le verset 13 de notre péricope. Enfin, d'autres facteurs de clôture utilisés par l'analyse narrative nous poussaient à délimiter notre péricope du verset 1 au verset 12, dont les plus pertinents sont le lieu, la constellation des personnages et le thème.

Ensuite, nous nous sommes posé la question de savoir si Mc 2,1-12 pouvait être étudié en tant qu'unité littéraire. Selon l'histoire de la tradition, notre péricope est en effet composée d'un récit de miracle et d'un récit de controverse (greffé au récit de miracle). Dès lors, certains spécialistes disent que Mc 2,1-12 ne peut pas être considéré une unité littéraire. Cependant, nous avons vu que, même s'il est possible que Marc ait retouché le récit ça et là, il est plus bénéfique de prendre la péricope comme unité. En effet, d'une part, l'analyse narrative appréhende tout texte comme unité dans sa forme finale et, d'autre part, les difficultés qui ont provoqué une division des sources peuvent être comprises en tenant compte de certains facteurs comme : les exigences de l'oralité, la tendance caractéristique du narrateur à intensifier la tension dramatique et les conditions nécessaires à l'intégration littéraire de l'unité dans le contexte plus large du corpus marcien. En considérant cela, nous avons souligné que nous étions plus à même d'étudier la stratégie et les intentions du narrateur dans le récit unitaire.

Enfin, il nous a semblé pertinent d'établir notre texte, afin de débiter notre investigation textuelle sur de bonnes bases. Nous avons constaté qu'il n'y avait pas de variantes susceptibles de perturber les choix retenus par NA 27, ce qui explique pourquoi nous avons choisi de suivre cette édition.

Dans le deuxième chapitre, nous avons fait le point sur la théorie narrative des personnages. Nous avons débuté en offrant une présentation des différents personnages qui apparaissent dans notre péricope. Le premier personnage, Dieu, est présent dans le récit et en est le moteur : le récit marcieen est la mise en œuvre du dessein de Dieu. C'est essentiellement Jésus qui en parle et c'est donc à travers son fils que Dieu se fait connaître.

Le deuxième personnage, Jésus, est clairement le personnage central et présente chez Marc cinq caractéristiques prépondérantes : un côté très humain ; une autorité et un pouvoir manifestés à maintes reprises ; la sagesse ; une vraie détermination quant à sa mission ; un secret qui entoure sa personne et son activité.

Le troisième type de personnages envisagés sont les adversaires de Jésus. Ceux-ci se divisent en deux groupes : les adversaires non-humains et les autorités romaines et juives (principalement les scribes). Nous avons cependant nuancé cette analyse des adversaires de Jésus en relevant et présentant quatre exceptions : un scribe exceptionnel, Jaïrus, Joseph d'Arimatee et un centurion romain.

Vient ensuite le groupe des personnages secondaires, dont l'importance réside en fait dans leur fonction. Le premier type de fonction est d'ordre théologique : même s'ils sont socialement impuissants, ils n'en demeurent pas moins, au vu de leurs qualités, des exemples à suivre à bien des égards. Ces personnages secondaires remplissent aussi une fonction contrastive par rapport à certains caractères principaux et, de ce fait, bénéficient d'une appréciation très positive contrairement à ces derniers. Enfin, leurs apparitions fréquentes à des emplacements importants de la narration en font une sorte de ponctuation narrative.

Le cinquième et dernier personnage que nous avons analysé est la foule. Nous l'avons présentée autour de six pôles. Les deux premiers sont « présence » et « empêchement de présence » : en effet, d'une part, la foule est toujours présente auprès du Christ pour recevoir le bénéfice de son ministère, et, d'autre part, elle le presse tellement qu'il devient très difficile pour les plus faibles d'atteindre Jésus. Les deux pôles suivants sont « connaissance/foi » et « ignorance/sans foi », car la foule voit en Jésus un grand prophète à cause de ses actions, mais reste pourtant ignorante de sa vraie identité. Enfin, les deux

derniers pôles sont « acceptation » et « rejet » : en effet, au début de l'évangile, contrairement aux autorités juives, la foule est bien disposée envers Jésus, alors qu'à l'issue, elle le rejette.

Après cette présentation des personnages de l'évangile de Marc, nous avons offert un tour d'horizon des théories de la gestion des personnages. Dans ce domaine, deux écoles se côtoient. La première, « *textualiste* ou *immanentiste* », défend l'idée qu'un personnage n'est qu'un « agent jouant un rôle par rapport au déroulement de l'histoire » et qu'il ne peut donc être étudié en tant qu'être réel. Aux antipodes de cette première école, les théoriciens américains analysent les personnages comme des êtres autonomes et les évaluent en tant que personnes réelles. La combinaison de ces deux types d'approche nous a semblé être la manière la plus adéquate d'étudier des personnages.

Dans la troisième partie de ce deuxième chapitre, nous avons présenté la théorie de la classification des personnages. Nous avons vu qu'il existe trois sortes de classement : selon le nombre, selon l'intensité de la présence et selon les traits constitutifs. Pour le nombre, nous avons attiré l'attention sur le fait que les personnages peuvent apparaître seuls ou en groupe. En ce qui concerne l'intensité de présence, nous avons vu qu'il y en a trois : le protagoniste, qui tient le rôle principal ; le personnage ficelle, qui joue les seconds rôles ; le figurant, qui fait simplement partie du décor et n'a pas vraiment de rôle dans le récit. Enfin, le classement selon les traits constitutifs distingue trois types de personnages : les ronds, les plats et les blocs. Un personnage rond présente un caractère complexe et est quasiment vivant dans le récit : il ne peut pas être défini en un seul trait. Par contraste, les personnages plats sont plus simples ; ils peuvent être limités à un seul trait de personnalité et sont beaucoup plus prévisibles. Le troisième type de personnage, appelé personnage « bloc », montre un caractère constant.

Un quatrième aspect de cette partie théorique était d'étudier le rôle des personnages dans un récit selon le schéma actantiel de Greimas. Celui-ci réduit les rôles types de tout récit à six actants : Destinateur, Sujet, Opposant, Adjuvant, Destinataire et Objet. Il faut cependant préciser qu'un seul personnage peut jouer plusieurs rôles ou qu'un même rôle peut être endossé par plusieurs personnages.

Ensuite, nous nous sommes penché sur la construction des personnages. Nous avons constaté que le narrateur y jouait un rôle important et qu'il était patent que celui-ci influençait le lecteur par son point de vue. Mais comment ce point de vue s'exprime-t-il dans le récit ? Pour répondre à cette question, nous avons scindé le point de vue évaluatif en quatre niveaux : le point de vue idéologique qui discerne les normes, les valeurs et la vision du monde du narrateur ; le point de vue phraséologique qui est un moyen exclusivement linguistique de

présenter les faits racontés ; le point de vue spatio-temporel qui montre les relations spatiales et temporelles verbalement établies entre l'auteur et l'événement décrit ; le point de vue psychologique qui se concentre sur les réactions intérieures des personnages et permet ainsi de connaître leurs émotions ou leurs pensées cachées.

Pour terminer ce deuxième chapitre, nous avons investigué le cadre de l'évangile de Marc. Toutes les actions d'une histoire se situent en effet dans un cadre constitué de plusieurs composantes. Nous avons commencé par analyser le cadre géographique et topographique du deuxième évangile, qui est très varié : le ministère du Messie le fait voyager de la Galilée vers Jérusalem ; les différents personnages du récit peuvent se rencontrer dans une grande diversité d'endroits. Le cadre social, lui, fixe les limites définies dans lesquelles les personnages progressent. Il inclut les structures de classe, les coutumes sociales, le contexte culturel, les structures économiques et les institutions politiques. Enfin, en ce qui concerne le cadre religieux, le point de vue des autorités est en général opposé à celui de Jésus et cela ne peut donc que créer des tensions entre eux.

Dans le troisième chapitre, nous avons mis en pratique cette théorie narrative des personnages. Nous avons commencé par classer ceux-ci selon leur nombre : la foule, les scribes et les quatre hommes dans les personnages collectifs ; Dieu, Jésus et le paralytique dans les personnages singuliers. Puis, au niveau de leur degré de présence, nous avons relevé que Jésus et les quatre porteurs sont les protagonistes, la foule et Dieu des figurants, et les scribes et le paralytique sont des personnages ficelles. En troisième lieu, nous avons examiné les traits constitutifs de ces personnages et avons constaté que Jésus et les quatre porteurs sont des personnages ronds, alors que la foule, le paralytique et les scribes sont des personnages plats.

Dans un deuxième temps, nous avons étudié le rôle des personnages par le biais du schéma actantiel. Lorsqu'on tient compte du contexte général de Marc (le macro-récit), le schéma actantiel de notre péricope est assez classique. Jésus occupe le rôle de Sujet et l'Objet de sa quête est la guérison vue comme signe de salut ; Dieu tient le rôle de Destinateur et le paralytique celui de Destinataire de la guérison ; l'Adjuvant est la foi des quatre hommes et les Opposants englobent les scribes et la foule. Si, pour enrichir l'analyse de notre péricope, on se penche sur les parallélismes entre celle-ci, Mc 5,25-34 et Mc 10,46-52, on remarque qu'ils sont frappants. En effet, dans ces trois péricopes, les rôles sont répartis de la même manière. Seul le Destinateur diffère selon les récits.

Cependant, nous avons remarqué que, lorsqu'on applique le schéma actantiel uniquement sur le macro-récit, le rôle des personnages secondaires est inexistant. Cela nous a donc poussé à établir le schéma actantiel de ces trois péripécies isolées de leur contexte, c'est-à-dire en tant que micro-récits. De ce schéma sont ressorties certaines différences : en Mc 2,1-12, Jésus devient le Destinateur et les quatre hommes jouent le rôle de Sujet dont la démarche est motivée par l'Objet qui est la guérison du paralytique. Quant aux Opposant et Adjuvant, ils demeurent les mêmes. Ce schéma se focalise donc davantage sur le rôle des personnages secondaires que sont les quatre hommes, dont l'attitude contraste avec celle des scribes. Ces quatre porteurs, insignifiants dans le macro-récit, deviennent par conséquent des modèles de foi pour les autorités religieuses, à savoir les scribes. Lorsqu'on applique le schéma actantiel aux deux autres péripécies, des différences apparaissent aussi par rapport au schéma du macro-récit. Deux Actants changent : le rôle de Destinateur est endossé par Jésus et celui de Sujet par la femme au flux de sang (Mc 5,25-34), et par Bartimée (Mc 10,46-52). En outre, l'effet de contraste et le rôle de modèle joué par ces personnages secondaires ressortent aussi. En effet, la femme au flux de sang est un modèle de foi pour Jaïrus, et Bartimée un exemple de foi et de suivance pour les disciples.

Le troisième point de ce chapitre était consacré au point de vue évaluatif scindé en plusieurs parties. Tout d'abord, nous avons vu que du point de vue idéologique Jésus est la référence : il est sensible à la démarche de foi des personnages secondaires et invite le lecteur à faire de même. Ce point de vue idéologique peut aussi être discerné en étudiant les autres points de vue.

Nous avons ensuite présenté le point de vue phraséologique. Pour débiter, nous nous sommes concentré sur les noms et titres. Nous avons ainsi constaté que le choix des mots utilisés montrent, d'une part, que Jésus ne rejette pas le paralytique (en dépit du contexte social de l'époque) et que, d'autre part, les scribes ne voient pas Dieu en Jésus. Ensuite, nous avons focalisé notre attention sur le ton des discours et les actions des personnages. Cela nous a permis de mettre en avant le côté actif/agissant des quatre porteurs et leur confiance en Jésus, ainsi que la disponibilité du Christ pour la foule, puis pour les quatre hommes, son acceptation du paralytique, son jugement des raisonnements des scribes et la manifestation de son autorité. Quant aux scribes, les mots qu'ils utilisent prouvent qu'ils remettent en question des actions de Jésus. Enfin, pour terminer l'étude de ce point de vue phraséologique, nous avons mis en exergue les commentaires narratifs. Le narrateur y montre en effet au lecteur le rôle équivoque de la foule et met en avant la véritable identité du Christ, à savoir qu'il est véritablement Dieu. Nous avons fait des parallèles avec Mc 5,25-34 et 10,46-52, car, dans ces

péricopes aussi, Jésus est Dieu, la foule a un rôle ambigu et Jésus dépasse les limites du cadre social de son époque.

Ensuite, l'analyse du point de vue spatial, a montré que le narrateur se déplace d'une perspective à une autre dans le but d'offrir une image globale du récit au lecteur. Pour ce qui est du paralytique et des scribes, leur position spatiale accentue leur état idéologique. En effet, le premier entre couché et ressort debout, son grabat à la main. Au niveau idéologique, cet homme paralysé dans son existence devient complètement libre par le Christ. Les scribes, quant à eux, ont la même position durant tout le récit. D'un point de vue idéologique, ils sont autosuffisants et, paralysés par leurs convictions théologiques. La foule, elle, tient une fois de plus une position ambiguë. En effet, elle prend beaucoup de place au niveau spatial, mais, paradoxalement très peu dans le récit. Concernant les parallèles avec les péricopes de Mc 5,25-34 et 10,46-52, nous avons mis en exergue que le narrateur passe également d'une perspective à une autre et que la foule a cette même position équivoque.

En ce qui concerne le point de vue temporel, nous avons vu que Mc 2,1-12 est raconté en adoptant une perspective postpascale. En outre, nous avons noté une évolution d'un enseignement général à un enseignement concret et ciblé concernant l'autorité du Christ. Au niveau idéologique, le narrateur prouve que ce dernier possède les capacités pour enseigner correctement et que son enseignement est suivi de preuve. Le lecteur peut donc avoir confiance en Jésus.

Enfin, l'étude du point de vue psychologique a montré que les pensées cachées des scribes sont aux antipodes de celles de Jésus. Grâce à l'omniscience du narrateur et de Jésus, le lecteur est en mesure d'appréhender pleinement l'ampleur de la guérison du paralytique.

Pour conclure l'ensemble de ce travail, nous tenons à signaler qu'il ne nous a pas été possible d'étudier tous les domaines que nous aurions souhaité étudier. On pourrait donc poursuivre ce travail sur de nombreux points. Deux d'entre eux ont particulièrement retenu notre attention : un premier au niveau du contenu, un second au niveau méthodologique. Au niveau du contenu, il serait opportun de réfléchir à la signification marcienne du terme « πίστις »⁴²³. En effet, de manière générale, nous constatons que, dans les traductions bibliques francophones, ce terme est rendu par le mot « foi ». L'écueil d'une telle traduction réside dans le fait que tout lecteur, averti ou non, peut donner sa propre interprétation à ce concept. Il

⁴²³ Des études ont déjà été réalisées sur ce thème, on peut par exemple citer Christopher D. MARSHALL, *Faith as a theme in Mark's narrative* (Monograph series. Society for New Testament studies, 64), Cambridge, Cambridge University, 1989.

serait certainement avantageux d'affiner davantage la signification de « πίστις » et d'étudier les sens de « fides » utilisé à Rome au premier siècle de notre ère. En effet, il est évident que le deuxième évangile a été écrit en grec et lu à la communauté marcienne en cette même langue. Néanmoins, il est probable, même si cela reste hypothétique, que cette communauté était installée à Rome. Dans cette optique, il est légitime de se demander si, consciemment ou pas, ces individus interprétaient le concept grec « πίστις » de la même manière que le concept latin « fides » qui lui correspondrait⁴²⁴. Au niveau méthodologique, il serait avantageux, pour affiner les études exégétiques, que les biblistes travaillent plus profondément le concept de caractérisation afin d'arriver à une définition qui ne soit pas équivoque. Pour cela, il serait approprié d'incorporer davantage les travaux de la narratologie séculière dans l'exégèse biblique⁴²⁵.

⁴²⁴ Pour débiter cette investigation, on pourra consulter Erich S. GRUEN, *Greek Πίστις and roman Fides*, dans *ATHENAEUM*, 60 (1982), p. 50-68 ; Adela Y. COLLINS, *Mark and his readers : the Son of God among greeks an roman*, dans *Harvard theological review*, 93 (2000), p. 85-100.

⁴²⁵ On pourrait par exemple commencer par Jannidis FOTIS, *Character*, dans Peter HÜHN et al. (éd.), *The living handbook of narratology*, Hamburg, Hamburg University, en ligne : <http://www.lhn.uni-hamburg.de/article/character> [consulté le 27 juillet 2013] ; Uri MARGOLIN, *Characterisation in narrative : some theoretical prolegomena*, dans *Neophilologus*, 67 (1983), p. 1-14.

Bibliographie

1. INSTRUMENTS DE TRAVAIL

ALAND Kurt et ALAND Barbara (éd.), *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1993, 27^e éd.

HUMPHREY Hugh M., *A Bibliography for the gospel of Mark 1954-1980* (Studies in the bible and early Christianity, 1), New York-Toronto, Mellen Press, 1981.

_____, *The gospel of Mark, an indexed bibliography: 1980-2005*, Mellen, New York-Toronto, 2006.

METZGER Bruce M., *A textual commentary on the greek New Testament*, Stuttgart-New York, Deutsche bibelgesellschaft-United bible societies, 1998, p. 66, 2^e éd. réimprimée.

NEYRYNCK Frans e. a., *The gospel of Mark : A cumulative bibliography 1950-1990* (Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 102), Leuven, Leuven University Press, 1992.

POWELL Mark A. (éd.), *The Bible and modern literary criticism : A critical assessment and annotated bibliography*, New York, Greenwood Press, 1992.

TELFORD William R., *Writing on the gospel of Mark* (Guides to advanced biblical research series, 1), Blandford Forum, Deo Publishing, 2009.

2. MONOGRAPHIES ET COMMENTAIRES

ALETTI Jean-Noël e. a., *Vocabulaire Raisonné de l'Exégèse Biblique. Les Mots, les Approches, les Auteurs*, Paris, Cerf, 2005.

ARISTOTE, *Poétique. Traduction, introduction et notes de Barbara Gernez* (Classique en poche, 9), Paris, Les Belles Lettres, 1997, traduction, introduction et notes de Barbara Gernez.

BABUT Jean-Marc, *Actualité de Marc* (Lire la bible, 126), Paris, Cerf, 2002.

_____, *Pour lire Marc. Mots et thèmes* (Initiations bibliques), Paris, Cerf, 2004.

BAL Mieke, *Narratology : introduction to the theory of narrative*, Toronto-Buffalo-Londres, University of Toronto Press, 1997, 2^e éd.

BASSIN François, *L'Évangile de Marc* (Commentaires évangélique de la bible), Vaux-sur-Seine, Éditions de la Faculté Libre de Théologie Évangélique, 1984.

BERGEZ Daniel, GÉRAUD Violaine et ROBRIEUX Jean-Jacques, *Vocabulaire de l'analyse littéraire* (Lettres sup), Paris, Armand Colin, 2010, 2^e éd.

BOISMARD M.-E., *L'évangile de Marc et sa préhistoire* (Études Bibliques, nouvelle série, 26), Paris, Gabalda, 1994.

BONNEAU Guy, *Stratégie rédactionnelles et fonctions communautaires de l'évangile de Marc* (Études bibliques, NS, 44), Paris, Gabalda, 2001.

BOURQUIN Yvan, *Marc, une théologie de la fragilité : Obscure clarté d'une narration* (Le monde de la bible, 55), Genève, Labor et Fides, 2005.

BULTMANN Rudolph, *Die Geschichte der Synoptischen Tradition* (Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments, 29), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1921.

BULTMANN Rudolph, *L'histoire de la tradition synoptique*, Paris, Seuil, 1973, 4^e éd. traduit de l'allemand par J. MARSH.

CASALINI Nello, *Lettura di Marco. Narrativa, esegetica, teologica* (Studium biblicum franciscanum, 67), Jérusalem, Franciscan Printing Press, 2005.

CHATMAN Seymour, *Story and Discourse. Narrative Structure in Fiction and Film*, Ithaca, Cornell University Press, 1978.

COLLINS Adela Y., *Mark a Commentary* (Hermeneia - a critical and historical commentary on the bible), Augsburg, Fortress Press, 2007.

COMFORT Philip W., *New Testament text and translation commentary*, Carol Stream, Tyndale, 2008.

CONZELMANN Hans et LINDEMANN Andreas, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament* (Le monde de la bible, 39), Genève, Labor et Fides, 1999, 12^e éd. traduit de l'allemand par P-Y. BRANDT.

CULPEPPER Alan R., *Anatomy of the Fourth Gospel. A Study in Literary Design*, Philadelphia, Fortress Press, 1983.

CULPEPPER Alan R., *Mark* (Smyth & Helwys bible commentary, 20), Georgia, Smyth & Helwys Publishing, 2007.

CUVILLIER Élian, *L'évangile de Marc* (Bible en face), Paris-Genève, Bayard-Labor et Fides, 2002.

DELORME Jean, *Au Risque de la Parole ; Lire les évangiles* Paris, Seuil, 1991.

_____, *L'heureuse annonce selon Marc : Lecture intégrale du 2^e évangile*, t 1., (Lectio divina, 219), Paris-Montréal, Cerf-Médiaspaul, 2007.

DE VULPILLIERES Sylvie, *Nature et fonction des injonctions au silence dans l'évangile de Marc* (Études bibliques, nouvelle série, 62), Pendé, Gabalda, 2010.

DEWEY Joanna, *Markan public debate : Literary technique, concentric structure, and theology in Mark 2:1-3:6* (SBL Dissertation Series, 48), Chico, Scholars Press, 1980.

DONAHUE John R. et HARRINGTON Daniel J., *The gospel of Mark* (Sacra pagine series, 2), Collegeville, The Liturgical Press, 2002.

DIBELIUS Martin, *Die Formgeschichte des Evangeliums*, Tübingen, Tübingen, Mohr Siebeck, 1919.

_____, *From tradition to gospel* (Library of theological translations), Greenwood, Attic Press, 1971, traduit de l'allemand par Bertam Lee WOOLF.

EGGER Wilhelm, *How to read the New Testament. An introduction to linguistic and historical-critical methodology*, Peabody, Hendrickson, 1996, traduit de l'allemand par Peter HEINEGG.

EVANS Craig A., *Mark 8:27-16:20* (Word biblical commentary, 34b), Nashville, Thomas Nelson Publishers, 2001.

FISCHER Cédric, *Les disciples dans l'évangile de Marc. Une grammaire théologique* (Études bibliques, nouvelle série, 57), Paris, Gabalda, 2007.

FOCANT Camille, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique : Nouveau Testament, II), Paris, Cerf, 2004.

FOKKELMAN Jan P., *Comment lire le récit biblique : Une introduction pratique* (Le livre et le rouleau, 13), Bruxelles, Lessius, 2002, traduit du néerlandais par les cisterciennes de l'abbaye de Notre-Dame de Clairefontaine.

_____, *Vertelkunst in de bijbel. Een handleiding bij literair lezen*, Zoetermeer, Boekencentrum, 1995.

FORSTER Edward M., *Aspects of the Novel*, Londres, Edward Arnold Publishers, 1969⁷.

FRANCE Richard T., *The Gospel of Mark. A commentary on the greek text* (The new international greek Testament commentary), Grand Rapids-Carlisle, Eerdmans-Paternoster Press, 2002.

GNILKA Joachim, *Das Evangelium nach Markus. 1. Teilband Mk 1-8,26* (Evangelisch-Katholischer kommentar zum Neuen Testament, II, 1), Zürich-Neukirchen, Benziger-Neukirchener, 1978.

GREIMAS Algirdas J., *Sémantique Structurale*, Paris, Larousse, 1966.

GUELICH Robert A., *Mark 1-8,26* (Word biblical commentary, 34a), Dallas, Word Books, 1989.

GUILLEMETTE Pierre et BRISBOIS Mireille, *Introduction aux méthodes historico-critiques* (Héritage et Projet, 35), Montréal, Les Éditions Fides, 1987.

GUNDRY Robert H., *A Commentary on His Apology for the Cross*, Grand Rapids, Eerdmans, 1993.

JEFFERS James S., *The Greco-Roman World of the New Testament Era. Exploring the Background of Early Christianity*, Downer Grove, Inter Varsity Press, 1999.

KINGSBURY Jack D., *The Christology of Mark's Gospel*, Philadelphie, Fortress Press, 1983.

_____, *Matthew As Story*, Philadelphie, Fortress Press, 1986.

LAGRANGE Marie-Joseph, *Évangile Selon Saint Marc*, Paris, Gabalda, 1942⁷.

LAMARCHE Paul, *Évangile de Marc* (Études bibliques, NS, 33), Paris, Gabalda, 1996.

LEGASSE Simon, *L'évangile de Marc* (Lectio divina commentaires, 5), 2 t., Paris, Cerf, 1997.

LÜHRMANN Dieter, *Das Markusevangelium* (Handbuch zum Neuen Testament, 3), Tübingen, Mohr, 1987.

MALINA Arthur, *Gli scribe nel vangelo di Marco. Studio del loro ruolo nella sua narrazione e teologia* (Prace naukowe Uniwersytetu Śląskiego w Katowicach, 2100), Katowice, Wydawnictwo uniwersytety slaskiego, 2002.

MALINA Bruce J. et ROHRBAUGH Richard L., *Social-science commentary on the synoptic gospel*, Minneapolis, Fortress Press, 1992.

MANN C.S., *Mark. A new translation with introduction and commentary* (The Anchor Bible, 27), New York, Doubleday, 1986.

MARCUS Joel, *Mark 1-8. A New Translation with Introduction and Commentary* (The Anchor Bible, 27), New York, Doubleday, 2000.

MARGUERAT Daniel et BOURQUIN Yvan, *Pour lire les récits bibliques*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2009, 4^e éd. Revue et augmentée.

MARSHALL Christopher D., *Faith as a Theme in Mark's Narrative* (Monograph series. Society for New Testament studies, 64), Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

MINETTE DE TILLESSE Georges, *Le secret messianique dans l'Évangile de Marc* (Lectio divina, 47), Paris, Cerf, 1968.

MOLONEY Francis J., *The gospel of Mark : a commentary*, Peabody, Hendrickson, 2002.

MORGAN James M., *Encountering Images of Spiritual Transformation : The Thoroughfare Motif within the Plot of Luke-Acts*, Eugene, Wipf and Stock, 2013.

MOURLON BEERNAERT Pierre, *Saint Marc* (Le temps de lire, 2), Bruxelles, Lumen Vitae, 1985.

NAVARRO PUERTO Mercedes, *Quand la Bible raconte. Clés pour une lecture narrative. Première partie : Approche narrative de textes bibliques* (Connaître la Bible, 41), Bruxelles, Lumen Vitae, 2005, traduit de l'espagnol par Bernadette ESCAFFRE.

PARMENTIER Elisabeth, *L'écriture vive : Interprétation chrétienne de la Bible*, Genève, Labor et Fides, 2004.

PESCH Rudolf, *Das Markusevangelium* (Herders theologischer kommentar zum Neuen Testament, 2/1), Fribourg en Brisgau, Herder, 1976.

- POWELL Mark A, *What is narrative criticism?*, Minneapolis, Fortress Press, 1990.
- PRINCE Gerald, *A dictionary of narratology*, Lincoln & London, University of Nebraska Press, 2003, 2^e éd, revue.
- PRYKE E. J., *Redactional style in the marcan gospel : a study of syntax and vocabulary as guides to redaction in Mark* (Society for New Testament studies, monograph series, 33), Cambridge, Cambridge University, 1978.
- RESSEGUIE James L., *L'exégèse narrative du Nouveau Testament*, (Le livre et le rouleau, 36), Bruxelles, Lessius, 2009, traduit de l'anglais par Odile FLICHY et Jacques WEISSHAUPT.
- RHOADS David, *Reading Mark, engaging the gospel*, Minneapolis, Fortress Press, 2004.
- RHOADS David, DEWEY Joanna et MICHIE Donald, *Mark as a story : An introduction to the narrative of a gospel*, Minneapolis, Fortress Press, 1999².
- RHOADS David et MICHIE Donald, *Mark as a story : An introduction to the narrative of a gospel*, Philadelphia, Fortress Press, 1982.
- RICHES John, *A century of New Testament study*, Cambridge, The Luther Press, 1993.
- RIMMON-KENAN Shlomith, *Narrative fiction: contemporary poetics*, Londres-New York, Routledge, 1983.
- ROLIN Patrice, *Les controverses dans l'évangile de Marc* (Études bibliques, nouvelle série, 43), Paris, Gabalda, 2001.
- ROSKAM Hendrika N., *The purpose of the gospel of Mark in its historical and social context* (Supplements to Novum Testamentum, 114), Leiden-Boston, Brill, 2004.
- SCHMIDT Karl Ludwig, *Der Rahmen des Geschichte Jesu. Literarkritische Untersuchungen zur ältesten Jesusüberlieferung*, Berlin, Trowitzsch & Sohn, 1919.
- SCHMITHALS Walter, *Das Evangelium nach Markus* (Ökumenischer taschenbuchkommentar zum Neuen Testament, 2/1), Gütersloh-Würzburg, Gütersloher Verlagshaus Mohn-Echter, 1986, 2^e éd.
- SKA Jean-Louis, « *Nos pères nous ont raconté* ». *Introduction à l'analyse des récits de l'Ancien Testament* (Cahiers évangile, 155), Paris, Cerf, 2011, traduit de l'anglais par Gérard BILLON et Maurice AUTANÉ, Claudine BOULEAU, Alain FAUCHER. Texte revu et complété par l'auteur, bibliographie mise à jour.
- SMITH S. H., *A lion with wings. A narrative-critical approach to Mark's gospel* (The biblical seminar, 38), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996.
- SONNET Jean-Pierre, *Réflecteurs et/ou catalyseurs du Messie. De la fonction de certains personnages secondaires dans le récit de Marc* dans Odile FLICHY et al. (éd.), *Regards croisés sur la Bible : études sur le point de vue. Actes du III^e colloque international du Réseau de recherche en narrativité biblique, Paris, 8-10 juin 2006* (Lectio divina HS), Paris, Cerf, 2007, p. 365-377.
- STANDAERT Benoît, *Évangile selon Marc. Commentaire. Première partie Marc 1,1 à 6,13* (Études bibliques, nouvelle série, 61), Pendé, Gabalda, 2010.
- STEIN Robert H., *Mark* (Baker exegetical commentary on the New Testament), Grand Rapids, Baker Academic, 2008.
- STRUTHERS MALBON Elizabeth, *Mark's Jesus : characterization as narrative*, Waco, Baylor University Press, 2009.
- _____, *Narrative Space and Mythic Meaning in Mark*, San Francisco, Harper and Row, 1986.
- _____, *En compagnie de Jésus. Les personnages dans l'évangile de Marc* (Le livre et le rouleau, 35), Bruxelles, Lessius, 2009, traduit de l'anglais par Marie-Raphaël de HEMPTINE.
- TAIT Michael, *Jesus, the divine bridegroom, in Mark 2:18-22. Mark's Christology upgraded* (Analecta Biblica, 185), Rome, Gregorian & Biblical Press, 2010.

TANNEHILL Robert, *The narrative unity of Luke-Acts : A literary interpretation. Volume I : The gospel according to Luke*, Philadelphia, Fortress Press, 1986.

_____, *The narrative unity of Luke-Act : A literary interpretation. Volume II : The acts of the apostles*, Minneapolis, Fortress Press, 1986.

TAYLOR Vincent, *The gospel according to St. Mark : The greek text with introduction, notes and indexes*, Londres, Macmillan, 1953.

TELFORD William R., *Mark*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1997².

_____, *The theology of the gospel of Mark* (New Testament theology), Cambridge, Cambridge University Press, 2003².

TROCME Étienne, *L'Évangile selon Marc* (Commentaire du Nouveau Testament, II), Genève, Labor et Fides, 2000.

USPENSKY Boris, *Poetics of composition : the structure of the artistic text and typology of a compositional form* Berkeley, University of California Press, 1973, traduit du russe par Valantina ZAVARIN et Susan WITTIG.

VAGANAY Léon et AMPHOUX Christian-Bernard, *Initiation à la critique textuelle du Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 1986, 2^e éd, entièrement revue et actualisée par Christian-Bernard AMPHOUX.

VAN DER LOOS H., *The miracles of Jesus* (Supplements to Novum Testamentum, 8), Leiden, Brill, 1965.

VAN IERSEL Bas, *Marcus. Uitgelegd aan andere lezers*, Baarn, Gooi en sticht, 1997.

VAN OYEN Geert, *De summaria in Marcus en de compositie van Mc 1,14-8,26* (Studiorum Novi Testamenti auxilia, 12), Leuven, Leuven University Press, 1987.

_____, *De studie van de Marcusredactie in de twintigste eeuw* (Studiorum Novi Testamenti auxilia, 18), Leuven, Leuven University Press, 1993.

_____, *Lire l'évangile de Marc comme un roman* (Le livre et le rouleau, 38), Bruxelles, Lessius, 2011, traduit du néerlandais par Michel PERQUY.

WENIN André, *Notes pour une initiation à l'analyse narrative des récits bibliques*, Louvain-la-Neuve, Ciaco, 2009.

WILLIAMSON Lamar, *Mark* (Interpretation), Atlanta, John Knox Press, 1983.

WITHERINGTON III Ben, *The gospel of Mark : A socio-rhetorical commentary*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001.

_____, *Women and the genesis of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

WREDE William, *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien : Zugleich ein Beitrag zum Verständnis des Markusevangeliums*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1901.

3. ARTICLES

ALETTI Jean-Noël, *La construction du personnage Jésus dans les récits évangéliques : le cas de Marc* dans Camille FOCANT et André WÉNIN (éd.), *Analyse narrative et Bible. Deuxième colloque international du RRENAB* (Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 191), Leuven, Peeters, 2005, p. 19-42.

BALEMBO Buetubela, *La vocation de Lévi et le repas avec les pécheurs (Mc 2,13-17)*, dans *Revue africaine de théologie*, 3 (1979), p. 47-60.

BEST Ernest, *Mark's narrative technique*, dans *Journal for the study of the New Testament*, 37 (1989), p. 43-58.

BOURQUIN Yvan, *Bibliographie de contributions récentes en analyse narrative*, dans *Étude Théologiques et Religieuses*, 77 (2002), p. 79-93.

BRUCE F.F., *The history of the New Testament study*, dans I. Howard MARSHALL (éd.), *New Testament interpretation. Essays on principles and methods*, Carlisle, The Pater Noster Press, 1979, 2^e édition révisée.

COMBET-GALLAND Corina, *L'Évangile selon Marc*, dans Daniel MARGUERAT (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie* (Le monde de la bible, 41), Genève, Labor et Fides, 2000, p. 35-61.

DELZANT Antoine, *Ecouter la parole (Marc 2, 1-13)*, dans Jean LE DU, Antoine DELZANT et Henri BOURGEOIS (éd.), *Dire le salut, sauver le langage*, Lyon, Chalet, 1974, p. 64-81.

DEWEY Joanna, *Oral methods of structuring narrative in Mark*, dans *Interpretation*, 43 (1989), p. 32-44.

_____, *The literary structure of the controversy narratives in Mark 2,1-3,6*, dans *Journal of Biblical Literature*, 92 (1973), p. 394-401.

DOCKERY David S., *New Testament interpretation : a historical survey*, dans David Alan BLACK et David S. DOCKERY (éd.), *New Testament criticism & interpretation*, Grand Rapids, Zondervan, 1991.

DIONNE Christian, *Le point sur les théories de la gestion des personnages*, dans Pierre LÉTOURNEAU et Michel TALBOT (éd.), *Et vous, qui dites-vous que je suis ? La gestion des personnages dans les récits bibliques* (Sciences bibliques, 16. Études), Montréal, Médiaspaul, 2006, p. 11-45.

ESSELBACH A., *Horizontalité/verticalité : deux dimensions de l'espace pour une mise en discours de la foi : Une lecture sémiotique de Mc 2, 1-12 : La guérison du paralytique*, dans *Sémiotique et Bible*, 108 (2002), p. 21-37.

EVANS Craig A., *Source, form and redaction criticism : the 'traditional' methods of synoptic interpretation*, dans Stanley E. PORTER et David TOMBS (éd.), *Approaches to New Testament study* (Journal for the study of the New Testament, supplement series, 120), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1995.

FOCANT Camille, *Les implications du nouveau dans le permis*, dans Camille FOCANT, *Marc, un évangile étonnant : Recueil d'essais* (Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 194), Leuven, Leuven University Press-Peeters, 2006, p.127-147.

_____, *Le rôle des personnages secondaires en Marc. L'exemple des guérisons et des exorcismes*, dans STEFFEK Emmanuelle et BOURQUIN Yvan (éd.), *Raconter, interpréter, annoncer*, Genève, Labor et Fides, 2003, p. 115-126.

_____, *Mc 7,24-31 par. Mt 15,21-29 : critique des sources et/ou étude narrative*, dans Camille FOCANT (éd.), *The synoptic gospels. Source criticism and the new literary criticism* (Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 110), Leuven, Peeters, 1993.

_____, *Opérer une brèche dans les règles de pureté en vue d'être sauvée. Le cas de la femme qui souffrait d'hémorragie (Mc 5 :24-34)*, dans Barbara BAERT (éd.), *The women with the blood flow (Mark 5 :24-34). Narrative, Iconic, and Anthropological Spaces* (Art & Religion, 2), Leuven, Peeters, 2013.

HURTADO Larry W., *God*, dans Joel B. GREEN, Scot MCKNIGHT et I. Howard MARSHALL (éd.), *Dictionary of Jesus and the gospels*, Downers Grove-Leicester, InterVarsity Press, 1992, p. 270-276.

JANNIDIS Fotis, *Character*, dans HÜHN Peter et al. (éd.), *The living handbook of narratology*, Hamburg, Hamburg University, en ligne : <http://www.lhn.uni-hamburg.de/article/character> (consulté le 8 août 2013).

KREMER Jacob, *θλίβω*, dans Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical dictionary of the New Testament*, vol. 2, Grand Rapids, Eerdmans, 1991, p. 151-153.

LEVINE Amy-Jill, *Mark 5:25-34. Woman with a twelve-year hemorrhage*, dans Carol MEYERS (éd.), *Woman in scripture : a dictionary of named and unnamed women in the Hebrew Bible, the Apocryphal/Deuterocanonical books, and the New Testament*, Boston-New York, Houghton Mifflin Company, 2000, p. 424.

LIFSHITZ Baruch, *Fonctions et titres honorifiques dans les communautés Juives*, dans *Revue Biblique*, 67 (1960), p. 58-64.

LUCIANI Didier, *De 5000 à 1. Stratégie narrative et gestion des personnages en Jn 6*, dans *Nouvelle revue théologique*, 126/4 (2004), p. 577-586.

MARGUERAT Daniel, *Le problème synoptique*, dans MARGUERAT Daniel (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie* (Le monde de la bible, 41), Genève, Labor et Fides, 2000, p. 11-33.

_____, *L'essor de nouvelles lectures en exégèse : l'analyse narrative*, dans PESCH Otto H. et VAN CANGH Jean-Marie (éd.), *Comment faire de la théologie aujourd'hui ? Continuité et renouveau* (Publications de l'académie internationale des sciences religieuses), Paris, Cerf, 2003, p. 193-213.

_____, *Entrer dans le monde du récit*, dans MARGUERAT Daniel (éd.), *Quand la Bible se raconte* (Lire la bible, 134), Paris, Cerf, 2003, p. 9-37.

_____, « 1-Entrer dans le monde du récit », dans *Cahiers Évangiles*, 127 (Mars 2004), p. 6-22.

_____, *L'exégèse biblique. Éclatement ou renouveau*, dans *Foi et Vie*, 93/3 (Juillet 2004), p. 7-24.

NEYREY Jérôme, *Idea of purity in Mark's gospel*, dans *Semeia*, 35 (1986), p. 91-128.

PARLIER I., *L'autorité qui révèle la foi et l'incrédulité : Marc 2/1-12*, dans *Études Théologiques et Religieuses*, 67 (1992), p. 243-247.

PETERSON Norman R., « LITERARKRITIK », *The new literary criticism and the gospel according to Mark*, dans F.VAN SEGBROEK e.a., (éd.), *The four gospels 1992*. FS Frans NEIRYNCK. t.2 (Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 100), Leuven, Peeters, 1992.

_____, « "Point of view" in Mark's narrative », dans *Semeia*, 12 (1978), p. 97-121.

RHOADS David, *Narrative criticism and the gospel of Mark*, dans *The Journal of the American Academy of Religion*, L/3 (September 1983), p. 411-434.

SKA Jean-Louis, SONNET Jean-Pierre et WENIN André, *L'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament*, dans *Cahiers Évangiles*, 107 (Mars 1999), p. 5-59.

TWELFTREE Graham H., *Demon, Devil, Satan*, dans Joel B. GREEN, Scot MCKNIGHT et I. Howard MARSHAL (éd.), *Dictionary of Jesus and the gospels*, Downers Grove-Leicester, InterVarsity Press, 1992, p. 163-172.

VAN OYEN Geert, *Un personnage surprenant dans l'évangile selon Marc*, dans Geert VAN OYEN et André WENIN (éd.), *La surprise dans la bible. Hommage à Camille FOCANT* (Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 247), Leuven, Peeters, 2012, p. 203.

_____, *Repetitious style and the interpretation of the gospel of Mark*, dans G. VAN BELLE, M. LABAHN et P. MARITZ (éd.), *Repetitions and variations in the fourth gospel. Style, text, interpretation* (Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 223), Leuven, Peeters, 2009.

_____, *Het evangelie volgens Marcus*, dans Jan FOKKELMAN et Wim WEREN (éd.), *De bijbel literair. Opbouw en gedachtegang van geschriften en hun onderlinge relaties*, Zoetermeer-Kapellen, Meinema-Pelckmans, 2003.